This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER
HN HFTA P

Fr 27.46

HARVARD COLLEGE LIBRARY

BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787-1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES ET COMPTES RENDUS

DE LA

SOCIÉTÉ
SCIENTIFIQUE & LITTÉRAIRE
D'ALAIS

(REVUE CÉVENOLE)

ANNÉES 1911 - 1912

ALAIS

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE J. BRABO
12, Rue Saint-Vincent

1913

Digitized by Google

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE ET LITTÉRAIRE

D'ALAIS

BUREAU POUR 1911-1912

Président.....	J. REBOUL.
Vice-Président.....	Ch. QUIMINAL.
Secrétaire-Général	E. JOUTARD.
Trésorier	L. MARTEL.
Secrétaire des Séances...	FENOUILLET.
Secrétaire-Adjoint.....	A. BOUDET.
Bibliothécaire-Archiviste	J. ROCHER.

Digitized by Google

LISTE DES MEMBRES HONORAIRES

ARNASSAN (CLODOMIR), A. ✪, ancien membre résidant, rentier, Alais.

ARNAVIELLE (ALBERT), ✠, félibre majoral, Montpellier.

BOREL (GILLES) ✱, compositeur de musique, Aix-en-Provence.

CABISSOLE (CHARLES DE), ancien membre résidant, président du Tribunal civil, Alais.

CASTANIÉ (LÉOPOLD), ingénieur, directeur des mines de Mokta-el-Hadid, 10, rue d'Orléans, Oran.

CHEVALIER (JULES), membre fondateur, docteur en médecine, Alais.

DELFIEU (EMILE), ancien membre résidant, I. ✪, inspecteur des postes et télégraphes, Valence.

FAURE (MAURICE), sénateur de la Drôme, ancien président de la Chambre des députés, ancien ministre, Paris.

GIDE (CHARLES), professeur d'économie politique, Paris.

GRASSET, ✱, professeur à la Faculté de médecine, Montpellier.

GUIMET, directeur des Annales du musée Guimet, Paris.

LALLEMAND (CHARLES), I. ✪, ✠, ancien membre résidant, Préfet.

LEDOUX (ACHILLE), ✱, membre fondateur, inspecteur général des mines, Paris.

LISBONNE (JOSEPH), membre fondateur, homme de lettres, au Plos, Saint-Jean-du-Pin.

MALZAC (MIRANDA), ✱, I. ✪, ancien membre résidant, ancien député du Gard, Paris.

MARTEL (E.-A.), ✱, président de la société de Spéléologie, Paris.

MARTIN (EMMANUEL), ✱, commandant, Directeur de la revue *La Sabretache*, Paris.

Digitized by Google

MAUMÉJEAN (GUILLAUME), ancien membre résidant, I. ❶, professeur au lycée J.-B. Dumas, Alais.

MISTRAL (FRÉDÉRIC), O. ✻, capoulié honoraire du Félibrige, Maillane (B.-d.-R.)

NÉEL (le pasteur JAMES), ancien membre résidant, Alais.

PAGÈS (EUGÈNE,) ancien membre résidant, juge suppléant de la Justice de Paix, Alais.

PIN (EMILE), A. ❶, ancien membre résidant, avocat, Alais.

RAMEL (FERNAND DE), ✻, ancien membre résidant, député du Gard, Paris.

RIVIÈRE-DEJEAN (ALFRED), ancien membre résidant, rentier, Alais.

ROUVILLE (PAUL), O. ✻, doyen honoraire de la Faculté des sciences, Montpellier.

SABATIER (ARMAND), doyen de la Faculté des sciences, Montpellier.

TOURTOULON (baron CHARLES DE), I. ❶, homme de lettres Aix-en-Provence.

PAUL (FÉLIX), I. ❶, O. ❶, proviseur du lycée J.-B. Dumas, Alais.

Digitized by Google

MEMBRES TITULAIRES

MM.

1 DUGAS (FERNAND), docteur en droit, avocat, élu le 4 mai 1878.

2 OBERKAMPFF DE DABRUN (le Baron EMILE), méd. or, receveur particulier des finances en retraite, château d'Ayrolles, élu le 20 novembre 1880.

3 BOISSIER (ERNEST), I. ✠, vétérinaire, élu le 13 septembre 1884.

4 ESPÉRANDIEU (EMILE), I. ✠, ancien maire d'Alais, élu le 25 septembre 1886.

5 BALME (LÉOPOLD), architecte, conseiller d'arrondissement, élu le 24 janvier 1891.

6 MARTEL-FAVAND (LOUIS), licencié en droit, industriel, élu le 24 janvier 1891.

7 ROCHER (JEAN PIERRE), chef de la comptabilité des Mines, Fonderies et Forges d'Alais, élu le 10 mars 1892.

8 BEAU (EMMANUEL), ingénieur, élu le 26 janvier 1893.

9 BLAVET (ALCIDE), I. ✠, licencié en droit, avoué, élu le 15 mars 1893.

10 DELMAS (GABRIEL), A. ✠, greffier en chef du Tribunal de première instance, élu le 5 novembre 1894.

11 CASTELLA (JUSTIN), directeur de l'Usine à gaz, élu le 31 décembre 1895.

12 BARRAUD (FERDINAND), architecte, élu le 11 février 1896.

Digitized by Google

13 BRABO (JULIEN), O. ●, imprimeur, élu le 11 février 1896.

14 HAON (GABRIEL), industriel, I. ✠, élu le 9 mars 1897.

15 BONNES (FRANÇOIS), A. ✠, professeur à l'Ecole des Mineurs, élu le 20 décembre 1900.

16 PONCET (HONORÉ), A. ✠, juge au Tribunal de commerce, élu le 27 mars 1902.

17 BOISSON (JEAN), industriel à Alais.

18 REBOUL (JOSEPH), notaire à Alais,

19 JOUTARD (ERNEST), négociant, à Alais, A. ✠, élu le 25 janvier 1905.

20 DADRE (ERNEST), A. ✠, ✠, C ✠, O, ✠, ✠, ✠, ✠, ancien chargé de Mission en Indo-Chine, élu le 22 novembre 1906.

21 QUIMINAL, avocat, docteur en droit, Alais, élu le 19 décembre 1907.

22 FENOUILLET, négociant, à Alais, élu le 14 janvier 1910.

23 BOUDON, avocat, à Alais, élu le 27 février 1909.

24 BEAU (MAURICE), imprimeur à Alais, élu le 14 février 1910.

25 BOUDET, négociant à Alais, élu le 24 février 1910.

26 LAUPIES (ERNEST), de Cauvel, à Alais.

27 BONNAURE DE LA PAYRILHE, pharmacien à Alais.

28 MORLÉ, sous-préfet d'Alais.

29 ELOY-VINCENT, O. I. ✠, homme de lettres, Paris.

Digitized by Google

MEMBRES ASSOCIÉS

1 ALIZON, avocat à Alais.
2 BRUGUEIROLLE, A. ✠, docteur à Alais.
3 CAZALIS DE FONDOUCE (PAUL), ✠, I. ✠, archéologue, Montpellier.
4 CORNETTE (CHARLES), A. ✠, O. ●, chef du contentieux de la Compagnie de produits chimiques de Salindres, élu le 22 décembre 1903.
5 DASTARAC (LÉON), avocat à Alais.
6 DUPOUX (GASTON), notaire, à Barjac.
7 FALGAIROLLE (PROSPER), A. ✠, archéologue, à Vauvert.
8 FESQUET (JEAN), avoué à Alais.
9 HERMET (THÉOPHILE-LOUIS), A. ✠, conseiller général de Génolhac.
10 MARSAUT (J.-B.), ✠, ingénieur, Bessèges.
11 MARTEL (LOUIS), A. ✠, ingénieur professeur à l'Ecole des Mines, Alais.
12 PÉCHINEY (ALFRED), ✠, directeur des Usines de Salindres.
13 RENARD (E.), A. ✠, inspecteur des Postes, à Nimes.
14 SÉRAPHIN. A. ✠, agent-voyer d'arrondissement, Nimes.
15 SEYNES (JULES DE), ✠, maire de Rousson.
16 VARIN D'AINVELLE (AMÉDÉE), maire de Servas.
17 ZALESKI (LUDWICK), ✠, A. ✠, docteur en médecine, Alais.
18 VERNETTE, avoué, Alais.
19 SAUVAGE (HENRI), A. ✠, avocat, Alais.
20 ROUSSY, avoué, Alais.
21 BERNARAS, pharmacien, Alais.
22 DE LAMY, juge au Tribunal Civil d'Alais.
23 BIGOT, professeur au Lycée.

Digitized by Google

MEMBRES FONDATEURS

AUPHAN (VICTOR), membre fondateur, ✱, docteur en médecine, Alais. Décédé.

CASTANIER (ERNEST), membre fondateur, avocat à Alais. Décédé.

LEDOUX (ACHILLE), ✱, membre fondateur, inspecteur général des miñes, Paris. Décédé.

DADRE (ADRIEN), avocat. Décédé.

DESHOURS (LOUIS). avocat. Décédé.

DESTREMX (LÉONCE), ancien député, ancien membre du Conseil Général de l'Ardèche, ancien maire de Saint-Christol-les-Alais. Décédé.

DUBOIS (ANTONY), avocat. Décédé.

GAUJOUX (EUGÈNE), ancien professeur au Collège. Décédé.

GROS (AMÉDÉE), architecte, ancien conseiller municipal d'Alais. Décédé.

LARGUIER (FRÉDÉRIC), docteur en médecine. Décédé.

MALINOWSKI (JACQUES), ancien professeur au Collège. Décédé.

MERLE (HENRI), directeur de la Compagnie des Produits chimiques de Salindres. Décédé.

PLANTIER (ALFRED), docteur en droit, docteur en médecine, ancien conseiller municipal d'Alais. Décédé.

FRAISSINET (EDOUARD), ingénieur civil. Décédé.

CHEVALIER (JULES), docteur en médecine, à Alais.

LISBONNE (JOSEPH), homme de lettres, à Alais.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉSIDENTS — VICE-PRÉSIDENTS

de la *Société Scientifique et Littéraire d'Alais*

	PRÉSIDENTS	VICE-PRÉSIDENTS
1868-69	Dr A. PLANTIER.	L. DESTREMX.
1869-70	L. DESTREMX.	Dr V. AUPHAN.
1870	Dr V. AUPHAN.	A. DADRE.
1870	A. DADRE.	M. DHOMBRES.
1872	A. DHOMBRES.	G. CHARVET.
1873	G. CHARVET.	F. FRANCEZON.
1874	F. FRANCEZON.	L. CASTANIER.
1875	L. CASTANIER.	F. ROUX.
1876	E. PIN.	Dr A. PLANTIER.
1877	Dr A. PLANTIER.	J. DUCLAUX-MONTEIL.
1878	F. ROUX.	Dr V. AUPHAN.
1879	J. DUCLAUX-MONTEIL.	G. FABRE.
1880	G. FABRE.	P. DE LACHADENÈDE.
1881	P. DE LACHADENÈDE.	G FABRE.
1882	G. FABRE.	G. MAUMÉJEAN.
1883	G. MAUMÉJEAN.	P. ESCALLE.
1884	P. ESCALLE.	A. BARDON ; F. DUGAS.
1885	F. DUGAS.	F. ROUX.
1886	F. ROUX.	E. OBERKAMPFF.
1887	E. OBERKAMPFF.	J-H. LABBÉ.
1888	J.-H. LABBÉ.	F. RIGAUD.
1889	F. RIGAUD.	Dr A. PLANTIER.
1890	Dr A. PLANTIER.	E. BOISSIER
1891	E. BOISSIER.	O. AUSSET.
1892	A. AUSSET.	E. DUFFÈS.
1893	E. DUFFÈS.	A. GROS.
1894	A. GROS.	E. DELFIEU.

Digitized by Google

	PRÉSIDENTS	VICE-PRÉSIDENTS
1895	E. DELFIEU.	F. PAUL.
1896	E. DELFIEU.	F. PAUL.
1897	F. PAUL.	D. BERTRAND-LAUZE.
1898	H. NÈGRE GAY.	C. DE CABISSOLE.
1899	C. DE CABISOLLE.	C. ARNASSAN.
1900	C. ARNASSAN.	C. LALLEMAND.
1901	C. LALLEMAND.	A. BLAVET.
1902	A. BLAVET.	F. BONNES.
1903	F. BONNES.	M. COLOMB.
1904	M. COLOMB.	G. DELMAS.
1905	G. DELMAS.	N. TROULHIAS
1906	N. TROULHIAS.	G. HAON.
1907	G. HAON.	L. MARTEL
1908	A. MARTEL.	E. DADRE.
1909	E. DADRE.	A. LE GO.
1910	E. DADRE.	A. LE GO,
1911	J. REBOUL.	C. QUIMINAL.
1912	J. REBOUL.	C. QUIMINAL.

Digitized by Google

LISTE

des

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Ain.....	**1**. — Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain, Bourg.
Aisne.....	**2**. — Société historique et archéologique de Château-Thierry.
Algérie.....	**3**. — Société d'Agriculture.
—	**4**. — Académie d'Hippone, Bône.
—	**5**. — Société archéologique du département de Constantine.
—	**6**. — Société de géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord, Alger.
Alpes (Basses)	**7**. — Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, Digne.
Alpes (Hautes).....	**8**. — Société d'études historiques, scientifiques et littéraires des Hautes-Alpes, Gap.
Alpes (Maritimes)...	**9**. — Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, Nice.
—	**10**. — Société scientifique, littéraire et des beaux-arts, Cannes.
Ardèche.....	**11**. — Société ardéchoise d'encouragement à l'agriculture, Privas.
—	**12**. — Société historique et archéologique, les Vans.

Digitized by Google

Ariège..... **13**. — Société ariégeoise des sciences, lettres et arts, Foix.

— **14**. — Société d'agriculture et des arts de l'Ariège, Foix.

Aube..... **15**. — Société académique d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, Troyes.

Aude..... **16**. — Société de lecture; la *Revue méridionale,* Carcassonne.

— **17**. — Société des arts et sciences, Carcassonne.

Aveyron..... **18**. — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Rodez.

Bouches-du-Rhône... **19**. — Académie des sciences, lettres et beaux-arts, Marseille.

— **20**. — Société scientifique et industrielle, Marseille.

— **21**. — Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres, Aix.

— **22**. — Société historique de Provence, Aix.

— **23**. — *Lou Felibrige,* Marseille.

Cantal..... **24**. — Société de la haute Auvergne, Aurillac.

Charente..... **25**. — Société archéologique et historique de la Charente, Angoulême.

Charente-Inférieure.. **26**. — Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, Saintes.

— **27**. — Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure, La Rochelle.

Corrèze..... **28**. — Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, Tulle.

— **29**. — Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, Brive.

Digitized by Google

Côte-d'Or	**30**. — Académie des sciences, arts et belles-lettres, Dijon.
Dordogne	**31**. — Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux.
Doubs	**32**. — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Besançon.
Drôme	**33**. — Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme, Valence.
—	**34**. — Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse du diocèse de Valence, Romans.
Gard	**35**. — Archives départementales, Nimes,
—	**36**. — Bulletin du Comité de l'art chrétien, Nimes.
—	**37**. — Académie de Nimes.
—	**38**. — Société d'agriculture du Gard, Nimes.
—	**39**. — Société d'études des sciences naturelles, Nimes.
—	**40**. — Société d'agriculture d'Alais.
Haute-Garonne	**41**. — Académie des Jeux floraux, Toulouse.
—	**42**. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, Toulouse.
—	**43**. — Société archéologique du Midi de la France, Toulouse.
—	**44**. — Société d'histoire naturelle, Toulouse.
—	**45**. — Bibliothèque universitaire, Toulouse.
—	**46**. — La *Terro d'Oc*, Toulouse.
Gers	**47**. — Société archéologique du Gers, Auch,
—	**48**. — Société historique de Gascogne, Auch.

Digitized by Google

Gironde.....	**49**. — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts, Bordeaux.
—	**50**. — Société archéologique de la Gironde, Bordeaux.
—	**51**. — Société des sciences physiques et naturelles, Bordeaux.
Hérault.....	**52**. — Académie des sciences et lettres, Montpellier.
—	**53**. — Société archéologique, Montpellier.
—	**54**. — Société languedocienne de Géographie, Montpellier.
—	**55**. — Société pour l'étude des langues romanes, Montpellier.
—	**56**. — Société des sciences naturelles et physiques, Montpellier.
—	**57**. — Société archéologique, scientifique et littéraire, Béziers.
—	**58**. — Société d'étude des sciences naturelles, Béziers.
Isère.....	**59**. — Académie delphinale, Grenoble.
Landes.....	**60**. — Société de Borda, Dax.
Loire.....	**61**. — Société d'agriculture, industrie, arts et belles-lettres du département de la Loire, Saint-Etienne.
—	**62**. — Bulletin de la Diana, Montbrison.
Loire (Haute-).....	**63**. — Société agricole et scientifique de la Haute-Loire, Le Puy.
—	**64**. — Société d'agriculture, sciences, arts et commerce, Le Puy.
Lot.....	**65**. -- Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, Cahors.

Digitized by Google

Lot-et-Garonne..... **66**. — Société d'agriculture, sciences et arts, Agen.

Lozère..... ..... **67**. — Société d'agriculture, industrie, sciences et arts du département de la Lozère, Mende.

Marne (Haute)..... **68**. — Société historique et archéologique, Langres.

Nièvre..... **69**. — Société académique du Nivernais, Nevers.

— **70**. — Société nivernaise des lettres, sciences et arts, Nevers.

Puy-de-Dôme..... **71**. — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Clermont-Ferrand.

— **72**. — Société d'émulation de l'Auvergne, Clermont-Ferrand.

Pyrénées-Orientales.. **73**. — Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, Perpignan.

Rhône..... **74**. — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Lyon.

— **75**. — Société littéraire, historique et archéologique, Lyon.

— **76**. — Société d'agriculture, sciences et industrie de Lyon.

Saône-et-Loire. . ... **77**. — Académie des sciences, arts et belles-lettres, Mâcon.

Savoie..... **78**. — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Chambéry.

Savoie (Haute) ..... **79**. — Société florimontane, Annecy.

— **80**. — Académie chablaisienne, Thonon.

Seine. . ..... **81**. — Annales du Musée Guimet, Paris.

Digitized by Google

—	**82**. — Académie des lettres, sciences et beaux-arts de la Province, 35, rue Rousselet. Paris.
—	**83**. — Société nationale des antiquaires de France, Paris.
—	**84**. — Société française de numismatique et d'archéologie, Paris.
—	**85**. — Société d'encouragement pour l'industrie nationale, 44, rue de Rennes, Paris.
—	**86**. — Société philotechnique, 8, rue de la Banque, Paris.
—	**87**. — Société La Sabretache, avenue de la Grande-Armée, 68, Paris.
Seine.....	**88**. — Association des naturalistes de Levallois-Perret, Paris.
—	**89**. — Revue du Contentieux des Travaux Publics, Paris.
—	**90**. — Société de spéléologie, rue des Grands Augustins, 7, Paris.
—	**91**. — *Revue félibréenne*, 9, rue Richepanse, Paris.
Seine-et-Oise.....	**92**. — Société des sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise, Versailles.
Tarn.....	**93**. — Société des sciences, arts et belles-lettres du département du Tarn, Albi.
Tarn-et-Garonne.....	**94**. — Académie des sciences, belles-lettres et arts, Montauban.
—	**95**. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne, Montauban.
Var.....	**96**. — Société d'études scientifiques et archéologiques, Draguignan.
Vaucluse.....	**97**. — Académie de Vaucluse, Avignon.

Digitized by Google

Isère..... **98**. — La *Revue épigraphique*, place du Palais, Vienne.

Vienne (Haute)..... **99**. — Société archéologique et historique du Limousin, Limoges.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

100. — Geological Survey, Washington (Etats-Unis d'Amérique).

101. — Smithsonian Institution, Washington (Etats-Unis d'Amérique).

102. — Institut Géologique National du Mexique, 5 *a* del ciprès numéro 2728, Mexico D. F., Mexique (Amérique du Nord).

103. — Université royale d'Uppsala, Suède.

Digitized by Google

Digitized by Google

LAURÉATS

Lycée J.-B. Dumas

1869 — DUFOIX Léonce, d'Anduze.
1870 — GAL Paul, de Saint-André-de-Valborgne.
1872 — BERNARD Elisée, de Durfort.
1873 — CHIRON Louis, de Nyons (Drôme).
1874 — ZIROMSKI Théodore, d'Alais.
1875 — PELADAN Ferdinand, de St-Etienne-Vallée-Française (Loz.)
1876 — TURC Paul, de Bédouès (Lozère).
1877 — OLIVIER Henri, de Montluçon (Allier).
1878 — BONNIOL Paul, de Sainte-Croix (Lozère).
1879 — ANCELIN Louis, de Meynes.
1880 — PLATON Gabriel, de La Grand'Combe.
1881 — FRAISSINET Amédée, d'Alais.
1882 — ALDEBERT François, de La Grand'Combe.
1883 — MEGZER Frédéric, de Paris.
1884 — FAUCHER Paul, de Saint-André-de-Valborgne
1885 — PEYRE Jules, de Salindres.
1886 — CAILHAU Lucien, de Nimes.
1887 — TEISSIER Abel, de Chamborigaud.
1888 — GASCUEL Gaston, de Saint-Christol.
1890 — HENRY Louis, de Nimes.
1891 — AUSSET Henri, de Saint-Etienne-Vallée-Française (Lozère).
1892 — BARBAZAN Henri, de Saint-Thibery (Hérault).
1893 — AUSSET Aimé, de Saint-Etienne-Vallée-Française (Lozère).
1894 — JOYEUX Ulysse, d'Aigaliers.
1895 — FONSAGRIVE Michel, d'Ens (Pyrénées-Orientales).
1896 — DELEUZE Emile, de Bessèges.
1897 — AUSSET Emile, de Montauban.
1898 — ALTEIRAC Louis, de Loiras (Hérault).
1898 — BARRAUD Alphonse, de Cransac (Aveyron).
1899 — GALIBERT Ernest, de Ners.

Digitized by Google

1900 — FABRÈGUE Emile, du Caylar.
1901 — PASSEBOIS René, de Bône (Algérie).
1902 — BLANC Fernand, de Saint-Ambroix (Gard).
1902 — CHABROL Henri, de Branoux (Gard).
1903 — RIFFARD Marcel, de Villa-d'Ocampo (République Argent.)
1904 — MARQUÈS Maurice, d'Alais.
1904 — ROURE Camille, de Saint-Privat-de-Vallongue (Lozère).
1904 — VIALA Georges, de Monoblet (Gard).
1905-06 — CRESPIN Fernand, de Veyras, commune du Collet-de-Dèze (Lozère).
1905-06 — SARRAZIN Arthur, de la Blaquière, commune de Cendras (Gard).
1906-07 — RUAS Maurice.
1908 — RUAS Maurice, de Serhac.
1909 — ALBERT Pierre, de Ribaute (Gard).
1910 — PASSEBOIS Louis, de Vialas (Lozère).
1911 — ESCALIER André, d'Alais, externe.
1912 — BONNET Léon, de St-Florent-sur-Auzonnet.

Collège de Jeunes Filles

1895 — UTÉZA Louise, de Grenoble.
1896 — PIC Valérie, d'Alais.
1897 — BERBIGUIER Louise, de Lasalle (Gard).
1900 — GAL Marie-Louise, de Pompignan (Gard).
1901 — SUJOL Valentine, de Cros (Gard).
1902 — NAUDY Alice, de Barbaira (Aude).
1903 — NAGIER Madeleine, de la Grand'Combe (Gard).
1904 — MAURIN Jeanne, de Saint-Jean-du-Gard (Gard).
1905 — MOLINES Berthe, rue Bienfaisance, Alais.
1906-07 — BONIOL Marie.
1908 — BONIOL Marie, d'Alais (Gard).
1909 — FELGEROLLES Germaine, de St-Privas-de-Vallongues (Lozère).
1910 — DETAILLE Jeanne, de Chambéry (Savoie).
1911 — JEANJEAN Blanche, d'Alais (Gard).
1912 — SOULIER Yvonne, d'Alais (Gard).

Digitized by Google

Ecole Primaire Supérieure et Professionnelle

1904-05 — CAMBACÉDÈS Paul, d'Alais.
1905-06 — PEYRE Marceau, d'Alais.
1906-07 — SAPÈDE Fernand, d'Alais.
1908 — SAPÈDE Fernand, d'Alais (Gard).
1909 — MAURAN Clément, d'Alais (Gard).
1910 — PASSEBOIS Emile, de la Grand'Combe (Gard).
1910-11 — LAVAL Alfred-Auguste, d'Alais.
1911-12 — BOURDEL Marcel, de Lunel (Hérault).

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CRIMINALITÉ DE L'ENFANCE

1re — PARTIE

La Famille et l'Enfant

MESSIEURS,

« *Si nous nous emparions vraiment, de l'âme des Petits*, dit Spencer, *nous transformerions le monde.* »

Comment s'emparer de l'âme des « Petits »?

Par l'éducation.

L'instruction, seule, est impuissante à faire cette conquête. De même qu'il faut aux moissons pour les faire jaillir du sol, les mûrir, les dorer, les rosées fécondantes du printemps et les ardents rayons de l'été, de même, il faut à cette « plante du Ciel » qu'est l'enfant, selon la belle expression de Platon, avec le flambeau de l'instruction, qui illumine l'esprit, le baume de l'éducation, qui humanise l'âme.

Elever un enfant ce n'est pas le nourrir, le vêtir, l'abriter, lui donner une instruction primaire, c'est cultiver, comme un jardin, les fleurs odorantes de

Digitized by Google

son cœur : la bonté, la douceur, le courage, l'héroïsme, la noblesse des sentiments, la grandeur de caractère, tous les élans généreux de la nature humaine :

L'âme est un feu qu'il faut nourrir,
Et qui s'éteint, s'il ne s'augmente.

a dit le poète.

Remarquez-le : le corps qui n'est point, quotidiennement, substanté, dépérit, insensiblement, et meurt.

L'intelligence qui n'est point, régulièrement, exercée s'étiole et s'atrophie.

L'âme, qui n'est point cultivée, se bestialise.

L'exercice est une loi impérieuse de la nature ; il entretient, il fortifie la vie même du corps, de l'intelligence et de l'âme.

L'oisiveté est leur ruine !

En effet, celui qui, longtemps, cesserait de marcher ne pourrait faire deux pas, sans choir.

Celui qui, des années, s'abstiendrait de toute lecture, oublierait de lire.

Et celui qui méprisera tout idéal, toute vertu, toute culture morale, deviendra un Desmaret et un Tissier, un bandit ! un Bonnot et un Garnier, une bête féroce !...

C'est donc folie à une nation de n'avoir aucun souci de l'éducation de l'enfant !

« *L'un des faits les plus saisissants de notre époque*, disait, naguère, le sympathique Directeur de l'Enseignement primaire de la Seine, M. Bédorez, *c'est la jeunesse des Criminels ! des enfants de 16 ans se proclament chef de bande ; ils ont pour compagnons des gamins, qui, parfois n'ont pas 13 ans !...* »

M. Bédorez n'exagère certes pas, il y a même des chefs de bande de 11 ans. Ne vous récriez pas, écoutez :

Digitized by Google

Depuis quelque temps, les vols à l'étalage se multipliant, chez les commercants de Nogent, Le Perreux, Joinville et Bry-sur-Marne, ceux-ci, incapables de prendre les coupables en flagrant délit, mirent la police au courant de leurs méfaits.

Le commissaire de police de Joinville, M. Monsarrat, fit surveiller les boutiques par des inspecteurs, et ceux-ci, le 10 février 1911, arrêtèrent les jeunes vauriens, organisés en veritable bande. Le chef de la bande, Gaston Mirasset, dit « Fillochard » était dans sa onzième année !

Le 8 mars 1909, un cambriolage, qui dépasse en audace tout ce que l'on peut imaginer, étant donné l'âge des malfaiteurs, était commis à Cherbourg, rue Amiral Courbet.

Prévenus, deux agents pénètrent dans l'immeuble cambriolé, que voient-ils ? Un désordre indescriptible, des papiers, des jouets jonchaient le sol, des objets de valeur étaient déjà empaquetés, les barres de cuivre de l'escalier étaient décollées et mises en tas. Dans le jardin les agents trouvèrent deux petits drôles : le chef de la bande, Paul Muttet et son sous-lieutenant, Louis Fétis, tous deux âgés de 11 ans ! Ils avaient trois complices : Joseph Laurent, âgé de 12 ans, Antoine Ballock et Nohel, âgés de 13 ans.

Montons les degrés de l'échelle de la criminalité. — Le 7 décembre 1907, trois jeunes gens passaient devant la maison de M. Thibaut, cultivateur à Noirmoutier (Vendée), ils entendirent une voix crier à l'intérieur de la maison : « Ne me tuez pas ! » Les jeunes gens entrèrent, ils aperçurent un vieillard râlant dans son lit ; deux jeunes garçons prenaient la fuite, ils les poursuivirent, ils ne tardèrent pas à les arrêter ; ces deux scélérats, Maurice Pierre et Emile Tenazeau, âgés de 16 ans, avaient assommé Thibaut pour le voler, la victime succomba deux jours après.

Messieurs, il est des crimes encore plus monstrueux commis par les adolescents :

Digitized by Google

Le 19 février 1908, la gendarmerie arrêtait, à Commercy, Augustin Leclerc, ouvrier carrier, âgé de 16 ans ; le jeune bandit, après avoir attendu, sur la route, une jeune fille de 17 ans, pupille de l'assistance publique, l'avait terrassée et lui avait fait subir les derniers outrages. Son crime consommé, Leclerc avait frappé la malheureuse victime à coup de poing et lui avait volé le peu d'argent quelle portait sur elle, menaçant de la tuer si elle disait un seul mot.

Et ces faits sont légion ! Vous connaissez tous ce crime, qui a ému la France entière ? Le 18 Avril 1910, une charmante jeune fille de 16 ans, Adrienne Pons, quittait le train, vers 7 heures du soir et rentrait, comme d'habitude à pied, chez sa mère, institutrice, aux portes de Rodez. Un misérable satyre, Jean Terry, d'Aurillac, poursuit la malheureuse enfant, la traîne dans un bois, lui fait subir les derniers outrages et la tue, parce que celle-ci l'avait menacé de raconter son forfait à sa mère. Ce jeune bandit fut condamné à mort et exécuté !

Messieurs, soyons-en bien convaincus, n'ayons aucune illusion à cet égard — sans éducation — qui est l'art, déclare Gustave le Bon, de faire passer le conscient dans l'inconscient, — l'enfant obéira, de plus en plus, à ses instincts pervers, instincts de l'animalité, délivrés de tous principes, de tous scrupules, de toutes contraintes, de tous liens, car « l'homme nait animal, a dit, très judicieusement, un philosophe, avec les instincts et les penchants de l'animalité. »

La progression de la criminalité adolescente est littéralement effrayante, et très alarmante, pour la sécurité de notre pays ; elle constitue, n'a pas craint d'écrire Emile Faguet « le plus grand danger social ».

« Messieurs, n'avez-vous pas croisé, bien des fois, sur votre chemin, une théorie d'enfants de 6 à 11 ans se rendant, joyeusement, à l'école ?

Leur salut empressé, leur regard clair et franc

Digitized by Google

leur physionomie à la fois douce, intelligente, éveillée, ne vous a-t-elle point charmés ?

Ces petits Français sont charmants, en effet : boutons d'or de la première enfance, gracieux rejetons d'une race noble et aimable. Hélas ! au seuil même de l'adolescence, que de boutons, à peine ouverts, vont se flétrir ! 12 ans, 13 ans viennent de sonner et de sonner, pour beaucoup d'entr'eux, le glas de leur noblesse native.

Suivez-les, ces enfants, le long des mêmes chemins.

Qui a souci de leur éducation ? Personne. Ils poussent, comme la graine que l'oiseau laisse tomber, accidentellement, dans les fossés de la route, au milieu des pierres et des ronces.

Qui les guidera, les reprendra, les moralisera, après la 12me année ? Qui leur résistera et brisera leur volonté ? Personne. « Or, dit Jean Paul, avec beaucoup de sens, la volonté doit être brisée, dans la jeunesse, ou elle brisera le cœur, dans l'âge mûr ; on laisse au temps, ajoute-t il, le soin de corriger les défauts, au temps qui seul peut les rendre incorrigibles ».

Le père insouciant leur a mis la bride sur le cou ; ils ont échappé à l'œil, naguère, si vigilant, de leur mère : ils vagabondent !

Quand vous les rencontrerez, désormais, sur votre route, ces mêmes enfants, hier encore si francs, si gracieux, si doux, ils ne vous salueront plus ; vous les entendrez échanger, entre eux, des mots très grossiers, — tenir les propos les plus orduriers. Ils fréquentent déjà les places publiques, de jour et de nuit, ils déambulent, dans les rues, comme de grands jeunes gens.

Malheureux enfants, abandonnés à l'oisiveté, « mère de tous les vices ».

Plantes encore très chétives, qu'on ne cultive plus, qu'on n'abrite plus, à la saison où elles

Digitized by Google

auraient besoin des soins les plus délicats, à la saison des orages et des tempêtes.

Aussi qu'advient-il ? Il advient que l'un de ces enfants — le plus audacieux, — le plus vicieux toujours, — prend sur le groupe, qui lui fait, en quelque sorte, cortège, une autorité, chaque jour plus grandissante et plus funeste. Ce groupe est déjà une bande et son chef conduira sa bande où il lui plaira.

Remarquez-le, après sa 11me, sa 12me année, l'enfant éprouve, à un très haut degré, le respect humain de bien faire, mais mal faire le pose très bien parmi ses camarades de la rue, je devrais dire du ruisseau !

Qui ne le sait, à cet âge, l'enfant est un fanfaron. Voyez-le, la cigarette à la bouche, narrer, avec délices, le cambriolage de la veille, et savourer, un journal à la main, les agressions de demain.

« Je connais des enfants, dit encore M. Bédorez, qui, lorsqu'ils ont deux sous, en poche, les dépensent, un pouracheter des cigarettes et l'autre, pour acheter le journal qui leur racontera le mieux, avec le plus grand luxe de détails, le crime du jour, le cambriolage le plus sensationnel, les rixes les plus éhontées. les agressions les plus audacieuses. Ils adorent ces histoires, qui ont l'odeur du sang et de la sauvagerie. Ils y goûtent une étrange volupté. Ce sont de pareilles lectures qui créent l'apache. »

Messieurs, c'est tout particulièrement chez l'enfant que le proverbe : « Dis-moi qui tu fréquentes je dirais qui tu es », reçoit son application.

« L'enfant est un imitateur, nous dit Vauvenargues, l'exemple fait plus que la leçon, l'enfant annonce de bonne heure, non ce qu'il saura, mais ce qu'il fera. »

Nous comprenons la décision récente prise par le Conseil supérieur de la ville de Zurich : « Il est interdit, dès la tombée de la nuit, à tout enfant, âgé de moins de 15 ans, de circuler, dans les rues et sur

Digitized by Google

les places publiques de la ville, à moins d'être accompagné et surveillé. »

Le Conseil de Zurich s'est souvenu de ces paroles du Livre sacré : « Le cheval, qu'on n'accoutume pas au frein devient indomptable, l'enfant, abandonné à lui-même, ne connaît pas de frein. »

Emu de cette situation, M. le Garde des Sceaux a eu, tout récemment, l'heureuse pensée de créer un *Office central de Criminalogie.* qui sera annexé au service de statistique de la Chancellerie et dont s'inspirera désormais le législateur.

Les devoirs du législateur, devant *la Criminalité de l'Enfance*, telle est l'objet de la seconde partie de cette modeste étude.

Digitized by Google

2me PARTIE

Le Législateur et l'Enfant

Messieurs, le Législateur est un père de famille, au milieu de ses enfants, il doit faire jouir chacun d'eux des bienfaits de la civilisation. Ces bienfaits sont :

L'*Ordre public.* — La *Sécurité individuelle.* — Une *sage Liberté.* — Une *Justice paternelle.* — Une *bonne Hygiène.*

Le Législateur a des devoirs tout particuliers à remplir à l'égard des « Petits ». Il doit les protéger contre les écueils du jeune âge, les dangers de la rue et de l'indignité du foyer.

Nombreux sont les facteurs de la *Criminalité juvénile.* Citons en courant : 1° L'abus des mauvaises lectures ; 2° l'excès très démoralisateur de publicité donnée aux scandales, aux crimes par la Presse et le cinématographe ; de nos jours, les assassins deviennent, ainsi, plus intéressants que leurs victimes et les bandits plus célèbres que nos héros !

3° La garantie donnée à l'enfant qu'il lui sera pardonné, sous le prétexte qu'il a agit, sans discernement. Voilà deux jeunes gredins qui vont incendier une maison, pour la piller — le plus jeune arrache la torche incendiaire des mains de son camarade majeur : Laisse-moi faire seul, lui dit-il, moi, j'agis, sans discernement.

Digitized by Google

Sans nous attarder en de hautes considérations, abordons les causes principales de la criminalité juvénile qui sont, à notre humble avis, avec l'absence d'éducation morale à l'école :

La *ruine de la famille ;*
Les *désordres du vagabondage* ;
La *plaie de l'alcoolisme et des buvettes ;*
Les *excès de la pornographie.*
Un mot rapide, sur chacune de ces questions.

§ I. — Ruine de la Famille

Messieurs, le mal profond, dont nous souffrons, a pour cause notre dédain de toute autorité, notre navrant scepticisme, notre indifférence de toutes les traditions familiales — enfin notre désir égoïste, qui nous détermine à ne vivre que pour nous et non pour l'intérêt général, la chose publique : *Res publica*, la République, dont nous sommes les fils ingrats.

La famille ne saurait vivre, longtemps, dans une pareille atmosphère ; faute de cohésion, de concorde, elle s'étiole, dépérit et meurt.

L'humanité qui comprend toutes les familles, ne commence dans l'homme, ainsi que l'observe le docteur Lannelongue, qu'avec le désintéressement.

Que peut le législateur, pour le relèvement familial ? Il peut beaucoup, nous allons l'établir.

En premier lieu. — Le législateur devrait reviser la loi du 27 Juillet 1884 sur le divorce, dont il est fait un abus absolument désastreux pour la famille.

Le divorce doit être et doit rester l'*ultimum remedium*, le remède extrême.

« Ne recourez à ce remède, disait le 26 janvier 1911, aux jeunes universitaires des *Annales*, M. Cruppi, que dans un grand péril, n'y recourez qu'a l'extrémité, si vous êtes mères. Subissez les douleurs, les

Digitized by Google

pires supplices, plutôt que de blesser l'enfant, et je n'ai jamais vu que l'enfant ne fut pas blessé, par la sentence du divorce », « L'enfant est une victime du divorce », disait, naguère, à son tour, Me Robert, l'éminent avocat du Barreau de Paris,

En déchirant en deux parts l'enfant, en l'écartelant, selon la forte expression d'un moraliste, le divorce meurtrit, mortellement, les familles et les disperse à jamais, les familles ouvrières, tout particulièrement.

La première année du vote de la loi, en 1884, les Tribunaux prononcèrent 1.657 divorces, 2.821 séparations. — Vingt ans après, en 1904, les Tribunaux rendaient 2 290 sentences de séparations et 11.873 de divorces. — Un an après, en 1905, le nombre des séparations et des divorcés atteignait le chiffre de 35,964 ; à cette date, la moyenne générale des divorces était de 33, sur mille mariages, depuis 1905, cette moyenne est de beaucoup dépassée. Où s'arrêtera-t-elle ? Devant cet affligeant spectacle, M. Naquet, lui-même, le père du divorce, est contraint de regretter, dans la *Revue médico-légale sociale* du 2 Février 1910, que la loi du divorce ait multiplié, d'une manière si effrayante, la dispersion des foyers !

Si les ruches sont ainsi abandonnées, quel miel récolterez-vous ?

Pour atténuer un si grand mal, nous estimons que le législateur ne devrait autoriser une instance en divorce, le cas d'adultère et celui de condamnation de l'un des époux à une peine afflictive et infâmante exceptés, qu'après une vie commune d'une durée de 5 ans. — Est-ce trop exiger des jeunes époux, dans l'intérêt social et l'avenir de leurs enfants, qu'un stage de patience, de résignation, fait de mutuelles concessions, et qui, le plus souvent, couvrirait d'un voile d'oubli leur querelle d'un jour ?

Digitized by Google

Pourquoi, sans cesse, sacrifier l'intérêt public aux convenances particulières ?

Que de fois n'avons-nous pas vu l'incendie, allumé, soudain, dans un tout jeune ménage, par l'inconcevable égoïsme d'une belle-mère, s'éteindre, insensiblement, par la lenteur même mise à l'instance en divorce à toucher la barre du Tribunal ?

Le législateur, d'autre part, devrait refuser toute instance en divorce, aux époux, après trente années d'union. Une séparation de fait, sans scandale et sans bruit, doit leur suffire.

En second lieu. — Le Législateur devrait combattre par tous les moyens dont il dispose, ce péril vraiment national : la dépopulation. Il le peut, en comblant de faveurs les familles nombreuses : primes à la maternité, bourses offertes aux enfants, dans les écoles publiques, situations dans l'administration, diminution d'impôts, larges subventions aux mutualités maternelles et à toutes œuvres similaires, telles que la « Goutte de Lait », l'œuvre des « Colonies de vacances », etc..... Ne cherchez point, ailleurs, de remèdes contre la dépopulation — la foi religieuse exceptée, — la diminution de la natalité, en France, est volontaire.

En troisième lieu, devant la recrudescence de la Criminalité juvénile, il conviendrait de poursuivre avec plus de rigueur, une extrême rigueur, la déchéance de la puissance paternelle.

Dans quel établissement envoyer les « Petits », souvent de pauvres victimes, ainsi enlevées à des parents indignes, qui, parfois, s'avilissent, jusqu'à donner leurs enfants en pâture à la débauche ?

Pas à une nouvelle « Petite Roquette » assurément, « cette odieuse prison, nous dit M. Paul Ginesty, destinée à l'enfance coupable, et qui, en dépit de ses rigueurs poussées jusqu'à l'absurde,

Digitized by Google

servait si peu à l'amendement des petits prisonniers. Un magistrat, M. Guillot, n'a pas peu contribué à hâter la suppression de la Petite Roquette. Il savait lui, que, malgré le traitement vraiment barbare des internés, elle n'était qu'une école de corruption. Juge d'instruction, il recueillait les aveux des malfaiteurs, qui lui disaient comment ils n'avaient pas échappé à la contagion du mal, dans cette affreuse prison ; ils y avaient été envoyés pour une faute vénielle, ils en sortaient capables de vrais crimes, perdus à jamais. »

On compte, en France, plus de 85.000 enfants moralement abandonnés.

Ces jeunes enfants pourraient être confiés à de bonnes familles ouvrières ou paysannes. Les plus revêches d'entre eux seraient envoyés dans des maisons d'assistance ou encore à Montesson. Nous parlerons de cet établissement et de la maison protestante de la rue Clavel. à propos du vagabondage.

§ II. — Désordres du Vagabondage.

Le nombre des gens, sans aveu, sans domicile, sans moyens d'existence, vagabonds miséreux et souvent menaçants, est évalué en France à 35.000.

Nous n'avons à ne nous occuper, ici, que du vagabondage des enfants, il ne faudrait pas laisser à l'enfant place, un seul jour, pour le vagabondage. Le vagabondage de la rue est sa perte.

Pas d'éducation possible sans discipline, aussi bien, au sein des familles, que sur les bancs de l'école.

Donc, de trois à six ans, s'ouvriront pour les « Petits » les maternels foyers des « Salles d'asile. »

De six à treize ans, l'école prendra les jeunes adolescents, sous sa garde.

De treize à vingt, orageuse saison de la jeunesse,

Digitized by Google

cap des tempêtes, les patronages, véritables oasis pour l'âme, pour l'esprit, pour le corps, assureront aux enfants, déjà des jeunes gens, un abri tutélaire contre les intempéries de la route.

A vingt ans, le service militaire les enrôlera, pour en faire des hommes de bravoure et de cœur.

Au retour, au foyer familial, le mariage, évènement le plus grave de la vie et le plus moralisateur, viendra clore le cycle de leur adolescence.

Revenons à notre point de départ. Tout enfant, âgé de moins de quatorze ans, circulant seul, dans les rues, dès la tombée de la nuit, devrait être poursuivi, comme à Zurich, pour délit de vagabondage. Devant quel Tribunal ?

Devant *le Tribunal d'enfants*, où il sera traité avec une paternelle bonté. Tout mineur de dix-huit ans, délinquant, sera l'objet de la même poursuite. L'un et l'autre comparaîtront, accompagnés seulement de leurs parents, ils seront entendus et jugés, à huis clos.

Comment se composera le Tribunal d'enfants ? D'un juge unique, le succès de l'institution est là : besogne morale partagée est plus rapidement, mais pas si bien faite, responsabilité divisée est trop légère à porter. L'initiative d'un seul est plus active et plus féconde que celle d'un groupe. Le juge s'efforcera d'éveiller, chez l'enfant, les sentiments de la nature, qui sommeillaient plus ou moins, au fond de son cœur : sentiments de la famille, sentiments d'honneur, de bonté, de pitié, de camaraderie.

L'enfant répondra, le plus souvent, par des larmes à l'appel fait à sa conscience et, parfois, par des paroles de regret.

Ce juge unique, tout particulièrement pénétré de la très haute mission confiée à son dévouement et à sa sagesse, devrait avoir à notre avis deux assesseurs, à titre purement consultatif, un médecin et un professeur ou encore un membre de patronage.

Digitized by Google

Et, ici, la femme — qui est la bonté vivante et agissante, - nous semblerait toute désignée, pour tendre la main à ce jeune abandonné.

C'est aussi l'avis de M. Cruppi.

« Puissions-nous établir, bientôt, dans tout le pays, disait-il, le 26 janvier 1911, aux universitaires des *Annales*, ces audiences discrètes et vraiment maternelles où le juge des petits, des abandonnés, des pauvres apprentis du délit et du crime accomplira l'œuvre sublime du sauvetage ; que le geste attentif des femmes du barreau soit pour ces enfants, une douceur, une caresse, un gage de résurrection. »

Si l'enfant, envoyé par le juge, en observation chez ses parents, ou dans une famille amie, ne s'amendait point, il pourrait être confié, soit à l'Assistance publique, soit à une œuvre d'assistance privée, établie sur le modèle de l'établissement protestant de la rue Clavel. Dans cette maison rien de triste, tout est riant. En entrant, on admire entre deux pavillons, un parterre de fleurs, une cour spacieuse, d'élégants massifs ; sur le seuil de la porte d'entrée, on lit ces mots : Ecole Industrielle.

« A la maison de la rue Clavel, nous apprend M. Paul Ginesty, il n'y a que des ateliers de cordonnerie. Mais voici la chose originale, au bout de quelque temps, quand le jeune coupable a donné des gages de bonne conduite, il peut être autorisé à faire son apprentissage, dehors. Il travaille dans les mêmes conditions que les gamins de son âge. On peut ignorer, aux heures où chez un menuisier, chez un charron, chez un serrurier, il s'instruit dans son état, qu'il est, judiciairement, soumis à la Correction. Qu'on compare son état à celui des infortunés de l'affreuse prison. Mais le fait important est qu'avec ce système qui relève l'enfant, au lieu de l'abrutir, la plupart des anciens élèves de la rue Clavel sont devenus des réguliers, des braves gens. Les anciens pensionnaires de la Petite Roquette, eux, refont,

Digitized by Google

presque toujours, connaissance avec la prison. La cellule n'a fait qu'exalter leurs mauvais instincts. La méthode la plus humaine est celle qui donne les meilleurs résultats. »

Tout le monde devrait en convenir, la prévention est mille fois préférable à la répression et c'est bien parce que nous faisons fi, en France, des méthodes préventives que la criminalité juvénile augmente, d'année en année, d'une façon si alarmante !

Dans son rapport sur la criminalité, pendant l'année 1909, le Garde des Sceaux en fait, une fois de plus, la douloureuse constatation.

« Le contingent de la criminalité, dit-il, apporté, chaque année, par la jeunesse à la criminalité totale a évidemment grossi, l'augmentation a, surtout, porté sur les mineurs de 16 à 20 ans ; sur les enfants de moins de 16 ans, les chiffres ne donnent qu'une idée incomplète de la réalité, car les parquets ne requièrent une information régulière que lorsque les renseignements sont mauvais ou les faits vraiment trop graves. »

Voici le nombre des poursuites exercées, devant les cours d'assises, contre les accusés classés d'après leur âge :

	1906	1907	1908	1909
De moins de 16 ans...	18	24	31	19
De 16 à 20 ans.....	565	684	663	734
De 20 à 21 ans.....	585	708	694	553

Les accusés de 16 ans seraient plus nombreux, si un certain nombre de coupables n'étaient traduits devant la juridiction correctionnelle ; il n'en résulte pas moins que près du quart des crimes commis, en France, pendant l'année 1909, l'ont été par des mineurs. Voilà pour les crimes, voici pour les délits :

Digitized by Google

Mineurs de 16 ans.

Délits commis :

En 1905..	par les garçons	3.805	par les filles	566
En 1906..	—	4.700	—	719
En 1907..	—	5.106	—	760
En 1908..	—	4.930	—	768
En 1909 .	—	4.517	—	703

On peut constater, par ce tableau, combien le nombre des délits commis, par les garçons est, de beaucoup, plus élevé que celui des filles. On avait déjà observé que, sur 100 condamnations, on en comptait 13 seulement pour le sexe féminin et, pourtant, il y a des crimes que les femmes seules peuvent commettre, comme, par exemple, l'avortement, l'infanticide. Pourquoi une inégalité si grande, dans l'échelle de la criminalité ? Parce que la jeune fille a reçu, n'en doutez point, une plus forte éducation morale que le garçon et qu'elle en a conservé, plus fidèlement que lui, l'empreinte et les bienfaits.

Mineurs de 16 à 18 ans.

En 1906.....	8.031	prévenus.
En 1907.....	9.107	—
En 1908.....	9.050	—
En 1909.....	8.150	—

M. Lépine, préfet de police, chargeait, récemment, M. Georges Honorat, chef de la première division de la préfecture de police, d'étudier l'intéressante question de la criminalité juvénile. L'éminent fonctionnaire signale comme premières étapes de la criminalité juvénile : L'oisiveté, le vagabondage, la mendicité, le vol, la prostitution.

M. Honorat déplore le défaut *d'éducation morale*, provenant du relâchement des liens de famille et du défaut de surveillance des parents. Il signale la

Digitized by Google

brièveté du temps consacré aux classes et la trop grande fréquence des congés, dont les enfants ne profitent que pour vagabonder. Il regrette la suppression de l'apprentissage rationnel d'un métier, il reproche, enfin, à l'instituteur, dont il loue, à juste titre, le bagage scientifique et l'aptitude à donner à ses élèves une forte instruction, d'exclure, de son enseignement, toute éducation.

M. Honorat entre autres vœux émet les suivants :

« Multiplier, autant que possible, les écoles et les cours professionnels. Poursuivre, énergiquement, à l'encontre des parents indignes, la déchéance de la puissance paternelle. Créer des écoles de réforme pour les enfants vicieux, dans leur intérêt propre et pour éviter la contamination des autres. Faire surveiller, attentivement, par la police, les voies et les lieux publics, pour empêcher les bandes d'enfants de se former et d'agir. Encourager la fondation et l'exercice d'œuvres privées, poursuivant le même but. Prescrire aux autorités et aux délégués des œuvres, chargés de cette surveillance, d'interroger, et, au besoin, d'arrêter les enfants et les jeunes gens oisifs et déambulants, sans but avouable. Faire conduire les enfants, ainsi arrêtés, devant l'autorité publique à qui il appartiendra, soit de les rendre à leur famille, soit de prendre les mesures provisoires les concernant. Créer, si cela est nécessaire, une juridiction spéciale pour les enfants. Donner, dans les établissements, une large place à l'éducation morale. »

§ III. — Les Plaies de l'Alcoolisme et des Buvettes

Ecoutons, à propos de l'alcoolisme, l'éminent directeur du Muséum, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences, M Perrier, nous serons attérés, en apprenant les ravages que l'alcool exerce sur l'être humain. Que nous dit-il ?

Digitized by Google

L'acool est un poison. « L'alcoolique devient irascible, fantasque, impulsif, incapable de maintenir ses appétits et arrive, ainsi, à commettre, même en dehors de l'ivresse, des crimes de véritable brute. » Tel fut l'alcoolique Caron, brute abominable, assassin, le 24 Octobre 1911, à Versailles, de la jeune porteuse de journaux.

L'alcoolique devient tuberculeux, « il travaille moins, n'écomise plus, laisse tous les siens, dans la misère, devient, en raison de l'affaiblissement de sa constitution, une proie facile pour toutes les maladies microbiennes, et meurt, finalement, dans l'abjection. De toutes les maladies qui guettent l'alcoolique, la tuberculose est la plus menaçante, si bien qu'un médecin a pu dire : « La tuberculose de l'ouvrier se prend sur le zinc. »

L'alcoolique est prédestiné au suicide et au crime. « Si depuis que l'alcoolisme s'est répandu dans notre pays, le nombre des suicides s'est considérablement accru, le nombre des crimes, de violences contre les personnes a aussi singulièrement augmenté, et ce sont encore les alcooliques qui en sont responsables ». Rappelez-vous l'alcoolique Boyer, tuant, à Paris, l'acteur Régnard, dans un restaurant de la rue des Martyrs ? Rappelez-vous le capitaine Meynier, assassin de la Baronne Olivier, buvant de l'absinthe avec frénésie, comme d'autres, a-t-il dit, en cour d'assises, prennent l'opium ! Et Renard l'assassin de l'agent de police Pelletier, s'écriant, le 20 Janvier 1912, aux pieds de l'échafaud : « Voilà où l'alcool nous mène ! »

Les enfants d'alcooliques sont dégénérés.

« Les enfants d'alcoolique sont, trois fois sur quatre, prédestinés à devenir alcooliques eux-mêmes et à présenter toutes les tares qui accompagnent cet état ; sur 476 descendants de 68 hommes et de 47 femmes alcooliques, on a compté :

23 mort-nés ;

Digitized by Google

107 morts de convulsions infantiles ;
96 épileptiques ;
16 hystériques ;
41 idiots ou fous.
79 enfants seulement, sur près de 500, se sont développés normalement. Disons, enfin, avec M. Perrier, que de « tous les apéritifs, le plus redoutable est l'absinthe, dont l'usage est si répandu. »

Le souci de la santé publique et celui de l'avenir du pays imposent aux législateurs le devoir impérieux de prendre certaines dispositions décisives, dût l'Etat perdre des millions, dans cette œuvre d'intérêt national.

Avant de quitter le Sous-Secrétariat de la Guerre, M. Noulens prit une première mesure, dont il faut le louer. On sait que le nouveau règlement intérieur interdit la consommation des boissons à base d'alcool, dans les coopératives et dans les cantines. M. Noulens a étendu ces dispositions aux mess, dans les quartiers et camps et sur les terrains de manœuvre. Seconde mesure à prendre : Proscription absolue de l'absinthe. Troisième mesure : Limitation du nombre de débits et de buvettes. Cette limitation aurait pour conséquence de diminuer les occasions de s'adonner à la boisson ; ainsi que le faisait remarquer Léon Say, on boirait peut-être un peu plus, dans le débit existant, mais, dans l'ensemble, on boirait moins. Quatrième mesure : Accès des débits et des buvettes, des cafés-concerts, absolument interdits aux mineurs de 18 ans. Les buvettes, lieux de débauches, sont la perdition des adolescents et la désolation des familles. Les tout jeunes gens laissent, dans ces antres mal famés, avec leur santé, leurs faibles ressources et, parfois, un argent mal acquis. Juge d'instruction, nous avons instruit contre un garçon de 16 ans, le nommé T..., qui, durant la saison d'été, quand tout le monde était aux champs, s'était successivement introduit par

Digitized by Google

effraction et escalade, dans six fermes différentes, s'emparant dans les armoires à peine fermées, du numéraire qu'il y découvrait, et cela pour pouvoir fréquenter, chaque dimanche, avec ses camarades, la buvette de sa petite ville. Les jeunes femmes qu'il allait y voir, me disait-il, l'encourageaient, dans cette voie funeste, en riaient et en bénéficiaient surtout, et comme les Michel et les Gabry, les Desmarel et les Tissier, cet enfant de 16 ans, dont la famille était honorable, volait, lui aussi « pour faire la noce. »

§ IV. — Excès de la Pornographie

La pornographie guette l'enfant vagabond, à chaque coin de rue : à la devanture des kiosques, à la porte des théâtres, à la vitrine de la librairie ; elle se recommande, à lui, par l'image trop souvent obscène de la carte postale, de la pièce du jour et le titre du roman à scandale. La pornographie devient ainsi, particulièrement, dans les grandes villes, l'éducatrice des adolescents, elle conduit rapidement, les garçons à la débauche et les jeunes filles à la prostitution ! Sait-on qu'il y a en France, plus de 300.000 prostituées, et que c'est autour d'elles et autour de ces satellites, sans nombre, que pullulent les vices et les crimes ? « Un point sur lequel il faut, particulièrement, insister, écrivait, dans la *Revue des Deux Mondes* du 10 Juillet 1910, M. René Béranger, est le désastre public de la corruption de la jeunesse ; qu'on ne s'y méprenne pas, là est la cause principale de la criminalité juvénile si gravement attestée par les plus récentes statistiques et devenue l'objet de si vives alarmes. Les bandes d'apaches si fréquentes aujourd'hui, opérant, sous le commandement de chefs à peine nubiles, n'ont-elles pas pour but l'orgie, plus que le crime ? »

Digitized by Google

Doutez-vous, Messieurs ? Entendez M. Ferdinand Buisson dans sa conférence, à la Sorbonne du 4 février 1906 : « Ce n'est pas impunément, s'écriait-il, qu'on livre cette masse d'enfants pauvres, et c'est la grande majorité, aux influences de perversion... Comment voulez-vous que ce petit Parisien, dont on dit qu'il est débrouillard, ne subisse pas l'attrait de tant *d'illustrations pornographiques*, qui le poursuivent ? » A l'heure actuelle, circulent en France, plus de 350 millions de journaux obcènes, 10 millions de cartes postales et de photographies ordurières, 2 millions de publications pornographiques ; ajoutez à cela les impudiques chansons et exhibitions de milliers de music-halls et de cafés-concerts. Comment l'enfant, qui est la faiblesse même, pourra-t-il résister, je vous le demande, à ce torrent de boue et d'immondices ? « Il faut pourtant avoir le courage de voir ce qui est, poursuit M. Buisson. Dans une ville comme Paris, il y a dans la jeunesse, dans l'adolescence, un immense déchet dû à une augmentation sensible de la démoralisation juvénile, ces milliers d'enfants, car ce sont encore des enfants, pour la plupart, qui vont devenir les uns des voyous et des souteneurs, les autres, des prostituées précoces, comment se sont-ils dépravés ? car ils n'étaient pas plus que les autres destinés au mal. Au lieu de les frapper de votre mépris, demandez-vous comment ils se sont formés à cet apprentissage abject du vice, peut-être du crime et il vous sera difficile de nier que l'excitation pornographique a été, pour beaucoup, dans leur initiation et les a préparés, en riant, aux pires déchéances, peut-être ? » Qui porte la responsabilité de ces déchéances ? La famille, d'une part, qui met des enfants au monde et ne les élève point. Les Pouvoirs publics, d'autre part, qui n'éteignent point ce brasier formidable de pornographie si démoralisatrice de la jeunesse. Voyez-les, tous ces « bandits imberbes » comme

Digitized by Google

les nomme Emile Faguet, se ruant sur leur proie comme des bêtes fauves, poursuivant l'orgie, plus que le crime et commettant, à la fois, le crime et l'orgie ! Voyez, entre mille, ces jeunes scélérats Paul Desmaret et Georges Tissier, qui, en plein Paris, le 30 septembre 1910, à 11 heures du matin, assassinèrent le malheureux garçon de recette, André, enfonçant des chiffons dans sa bouche, pour qu'il ne put crier, emportant sa sacoche, qui contenait 1.000 fr. en or et 13000 fr. en billets. et volant, aussitôt, à l'orgie, gaspiller ces sommes, sablant le champagne, en compagnie de deux femmes légères, à l'hôtel meublé de la rue Gaudot de Mauroy et, pour sa justification, après un si grand forfait, Desmaret répondant, cyniquement, aux magistrats, sans un regret et sans une larme : « On avait besoin de pognon, quoi ! » Ainsi, ils sont tous ! Qui n'a entendu ce cri angoissant jeté, le 24 janvier 1911, du haut de son siège, par l'avocat général Peyssonnier, montrant du doigt au jury de la Seine, Desmaret et Tissier : « Et pendant ce temps la vague rouge sanglante, monte, monte toujours, jusqu'où ira-t-elle ? On vous dira tout à l'heure, que les assassins sont jeunes — c'est vrai — mais maintenant. ils sont tous jeunes et de la race des grands criminels » ; le Jury de la Seine condamna ces deux bandits à mort. Et le lendemain, Emile Faguet écrivait : « De 15 à 20 ans, l'être moral, sollicité au crime, par l'éveil des passions et le désir des jouissances et n'ayant pas encore été moralisé par la vie est le bandit à l'état pur. Le bandit de 15 ans, pour dix raisons, à dix points de vue, est *le plus terriblement dangereux* pour la Société, il est le crime sans mélange, il est le crime toujours prêt, il est le crime ingénu et le crime en soi.

« C'est ce qu'a dit le Jury de la Seine. Ne vous y trompez pas. le plus *grand danger social, c'est le bandit imberbe*, il a eu pleinement raison. »

Comment un si jeune bandit est-il plus terrible-

Digitized by Google

ment dangereux, pour la Société? Emile Faguet nous répond :

1° Parce qu'on ne s'en défie pas ; depuis quelque temps, on devrait avoir appris, certes, à s'en défier, mais, enfin, par habitude ancestrale, on ne s'en défie pas.

2° Parce qu'il croit être sûr de l'impunité, on ne raccourcit pas les enfants, sur quoi, il égorge un homme pour trois mille francs ou pour quatre sous, avec tranquillité et une grande sûreté de coup d'œil.

3° Parce qu'il est juste, à l'âge et dans les conditions, où l'homme sans éducation religieuse et sans éducation morale, *est le plus nettement et intégralement féroce* ».

Féroce, le mot n'est-il pas trop fort ?

Non, Messieurs, il était déjà sur les lèvres de Jules Simon, au lendemain de l'assassinat du Président Carnot. L'assassin de l'infortuné Président, Caserio, n'avait que vingt ans.

Et maintenant voulez-vous être complètement édifié, sur la progression vraiment très alarmante de la criminalité de l'enfance ? Jetez les yeux sur le tableau qui clot cette étude, vous apprendrez qu'en trois quarts de siècle, en France, la criminalité juvénile a augmenté de 450 °/₀ .

Mineurs de 16 à 21 ans, délinquants de droit commun :

En 1830.....	6.279	délinquants.
» 1840.....	9.018	—
» 1850.....	13.910	—
» 1860.....	18.572	—
» 1870.....	19 584	—
» 1880.....	23.319	—
» 1890.....	27.309	—
» 1900.....	30 485	—
» 1905.....	31.441	—
» 1907.....	32.848	—

Digitized by Google

Messieurs, nous venons de jeter un cri d'alarme, dans l'intérêt du public.

Dans cet esprit, avec une très respectueuse déférence, nous dédions ces lignes, aux méditations du Législateur.

L. DE LAMY.

Digitized by Google

L'IDOLE DES FEMMES

Comédie en 2 Actes en vers

PAR

LOUIS DE BEAUVILLE

PERSONNAGES

Mlles	Zaïre de la DENTELLE, orpheline...	20 ans
	Rachel LIBERTY.....	20 ans
	Sarah CATOGAN.....	18 ans
Mme	Veuve Gertrude de la DENTELLE, grand'mère de Zaïre.....	80 ans
MM.	Raoul de la DENTELLE, oncle et tuteur de Zaïre.	55 ans
	Léo MADAPOLAN, cousin de Zaïre, blond..... . ..	26 ans
	Hilarion PERCALE, cousin de Zaïre, brun	25 ans
La Marquise de CACHEMIRE, excentrique.		48 ans
Mlles	Virginie de BELLÉTOFFE, nièce de la Marquise.....	18 ans
	Régina de PORPHYRE, nièce de la Marquise	18 ans
CARACO, soubrette coquette.....		18 ans
Un PÉLERIN, d'un grand âge.		

Amies

1er Acte : *LES FOLIES DE L'IDOLE.*

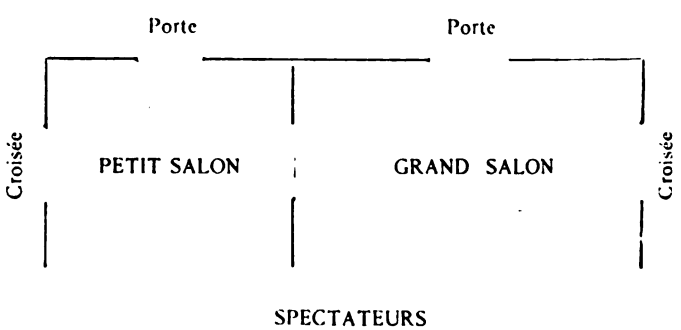
2me Acte : *LA MORT DE L'IDOLE.*

Digitized by Google

PREMIER ACTE

LES FOLIES DE L'IDOLE

Le grand salon de Zaïre — porte d'entrée, au fond — Deux portes latérales — La porte de droite donne accès dans un petit salon, vu des spectateurs — Porte au fonb du petit salon — Table, rideaux de croisées, dans le petit salon — Glace, piano, guéridon, canapé, petite table ronde couverte d'un tapis rose et paravent dans le grand salon.



Digitized by Google

L'IDOLE DES FEMMES

SCÈNE I

CARACO, seule.

CARACO *(faisant le salon, admire le chapeau et le mantelet de Zaïre, posés sur le canapé).*

Que c'est beau d'être dame.. et même demoiselle !..
De bijoux, de velours, rubans, soie et dentelle,
Se parer !... La Mode est une Fée, aux doigts d'or,
Qui transforme un chiffon, soudain, en un trésor !...

(prenant le chapeau, d'une main, le mantelet, de l'autre)

Il n'est pas malaisé, ma foi, d'être jolie :
Qui vous voit, là-dessous, jamais, ne vous oublie !..
Voyez-moi ? *(Elle met le chapeau et le mantelet)*
(Se regardant à la glace) Tout me sied !..
Plaire est mon grand désir ;
J'éprouve, à me mirer, un suprême plaisir !...
L'habit ne fait pas le moine ? Il fait bien la dame !..

(Elle vient sur le bord de la scène)

O Mode ! quand je vois resplendir, à la flamme,
L'étalage doré de tes grands magasins,
Le croirez-vous ? je porte envie aux mannequins !..

(Gertrude entre dans le petit salon, dont elle fait le tour, en frappant les rideaux de la croisée avec sa canne.)

(Caraco, entendant des pas, quitte, précipitamment, chapeau et mantelet et les pose, sur le canapé.)

Digitized by Google

J'entends, Mademoiselle, allons vite à l'ouvrage..
Hier soir, elle assistait au second mariage
De Madame Satin, qui saura mettre au joug
Son vieux comte Alpaga — la chèvre avant le bouc —
Qu'elle est jolie à voir notre Mademoiselle,
Dans son costume gris, comme une tourterelle.
Les gars, en la croisant, lui font : *(Elle envoie des baisers)*
Bijou ! Bijou !
Et moi je leur réponds, tout bas : *Roucou ! Roucou !*
Elle est belle à croquer !.. Ses deux amis d'enfance
Voudraient bien l'épouser ! mais la voici, silence !...

SCÈNE II

CARACO, GERTRUDE DE LA DENTELLE

GERTRUDE (*voix chevrotante*)

Eh bien ?...

CARACO (*fort*)

Que veut Madame ?

GERTRUDE

Est-elle de retour ?

CARACO (*fort*)

Non Madame.

GERTRUDE

Ah ! mon Dieu, trottiner, tout le jour !..
Toujours dehors !.. Oh non ! de mon temps..

CARACO (*à demi-voix*)

Oh ! les vieilles.
Toujours grognons !.. Jadis, toutes ont fait merveilles.

Digitized by Google

GERTRUDE

Quoi ?.. que dis-tu ?

CARACO (*fort*)

Je dis que vous avez raison.

GERTRUDE

Oui, de mon temps...

CARACO (*à demi-voix*)

Encor !

GERTRUDE

Tu dis ?

CARACO (*fort*)

Autre saison !

GERTRUDE

Autre saison, bien vrai... nous étions plus aimables,
Point de luxe... partout, des.....

CARACO (*à demi-voix*)

gens haïssables !

GERTRUDE

Oui. partout... l'on vivait, simplement, mais heureux...

CARACO (*très fort*)

Aujourd'hui...

GERTRUDE (*branlant la tête*)

Maintenant, tout va mal ! c'est affreux !

CARACO (*à demi-voix*)

Tout va mieux !

GERTRUDE

Oui, merci, je vais mieux... Et ta mère ?

Digitized by Google

CARACO (*à demi-voix*)

Elle souffre bien...

GERTRUDE

Bien ? tant mieux !

CARACO (*fort, signe de dénégation*)

De son ulcère !

GERTRUDE (*se fouillant*)

Tant pis ! voilà dix francs d'acompte, sur ton mois.

(*On sonne très fort*)

Applique-lui, ce soir, un cautère... Je crois qu'on a sonné ?

(*Elle remet 10 fr. à Caraco et sort, par le petit salon*)

CARACO (*très fort*)

Merci — (*bas*) Bah, je vais faire emplette,
D'un gentil bracelet, avant tout, ma toilette —

(*Zaïre, Rachel, Sarah entrent par la porte du fond du grand salon*).

SCÈNE III

CARACO, ZAÏRE, RACHEL SARAH

CARACO

Bonjour, Mademoiselle.

ZAÏRE

Adieu, Caraco... Viens ?...
Est-il venu quelqu'un ?

Digitized by Google

CARACO

Personne.

ZAÏRE (*lui remettant son manteau et son chapeau*)

Emporte, tiens.

(*Caraco sort*)

(*Zaïre à Rachel et à Sarah*)

Le triste lendemain que nous lèguent nos fêtes !...
Satins, velours, brocarts, joyaux, saphirs, aigrettes.
Hier, quel rayonnement à nul autre pareil !
Aujourd'hui, quelle nuit, après l'ardent soleil !

RACHEL (*on s'assied*)

Zaïre et la Comtesse ?... Dis-nous...

SARAH

Sa coiffure ?

ZAÏRE

Toute simple, un bouquet de jasmin, pour parure.
Des perles de Venise ornaient ses cheveux blonds,
Diadème nacré, sur le plus pur des fronts.

RACHEL

Sa robe ?

ZAÏRE (*savourant les mots*)

En belle gaze bleue,
Une petite taille, une très longue queue
Retenue au corsage, à l'aide d'un bouquet
De gais myosotis, qui doublaient le cachet
D'une simple tunique, en beau point d'Angleterre ;
Du plus mignon des pieds, elle frôlait la terre.

SARAH

Et la soirée ?... A-t-on flirté, chanté, dansé ?

Digitized by Google

ZAÏRE

Un rêve ! un tourbillon ! Quatre heures, j'ai valsé !

SCÈNE IV

LES MÊMES, PLUS HILARION

HILARION *(le sourire aux lèvres, coquet, frisé, très élégant, mis à la dernière mode).*

Bonjour, cousine. *(il prend la main de Zaïre)*
Et vous, Mesdemoiselles,
Mes hommages. *(il salue profondément Rachel et Sarah).*

RACHEL ET SARAH

Monsieur !

ZAÏRE *(aimablement)*

Cousin, quelles nouvelles ?

HILARION (*avec importance*)

Je viens remplir une pénible mission...

ZAÏRE *(effrayée)*

Quoi donc ?...

HILARION

Oui, nous sommes en révolution !
Hier, sur le *Figaro*...

RACHEL (*avec angoisse*)

Que dites-vous !

SARAH (*agitant, comiquement, les bras*)

Je tremble !

Digitized by Google

HILARION (*avec feu*)

J'ai lu... que les chapeaux et les modes ensemble
Etaient bouleversés !... (*rires des jeuues filles*)
C'est un imbroglio :...
Je vous apporterai, ce soir, le *Figaro* ?

ZAÏRE

Vrai ?

HILARION

Vrai, plus de chapeau, c'est un nid, sur la tête,
Dans le nid, devinez ?... (*elles cherchent*)

SARAH

Un coq ?...

HILARION (*avec dégoût*)

Une belette !
De blanches souris !...

TOUTES

Foin !

HILARION

(*souriant, béatement, en considérant le col de Rachel*)
Oh ! le joli feston !

SARAH (*montrant sa chaîne*)

Et comment trouvez-vous ma chaîne Benoiton !

ZAÏRE (*tournant la tête*)

N'as-tu point admiré ma nouvelle résille ?

HILARION (*considérant la chaîne et la résille*)

La résille est charmante et tout à fait gentille
Mais la chaîne est exquise, oh ! quel esprit, mon Dieu,
Que le style en est pur, plein d'éclat, plein de feu !

Digitized by Google

ZAÏRE (*on frappe*)

Entrez.

CARACO (*remet un paquet et sort*)

Le facteur.

ZAÏRE (*sautant de joie*)

Voici l'album de la mode !

SARAH (*frappant des mains*)

Le livre de mon cœur !

RACHEL (*embrassant Sarah*)

Notre loi, notre code !

ZAÏRE (*très aimablement*)

Toutes approchons-nous et toi, cher cousin, lis ?

(*Elle remet l'album à Hilarion, on s'assied*)

HILARION (*lisant avec solennité*)

« Les modes sont radicalement transformées ; la « crinoline descend, de cerceau en cerceau, et tombe, « peu à peu ; avant six mois, elle aura vécu ; quant aux « chapeaux, je vous le donne en mille ?... »

(*Léo entre, sur le bout des pieds, sans être vu*)

RACHEL (*d'une voix tremblante*)

J'ose à peine respirer !

SARAH (*d'une voix éteinte*)

Je meurs !

ZAÏRE (*avec pitié*)

Quel gâchis

Digitized by Google

SCÈNE V

LES MÊMES, PLUS LÉO

LÉO (*saluant*)

Ne vous dérangez pas... (*il presse la main de Zaïre*)

RACHEL ET SARAH (*se levant*)

Monsieur.

LÉO (*insistant*)

Je vous en prie !

HILARION

Léo n'est pas de trop, il fera galerie.

LÉO

Vous lisiez, n'est-ce pas ? de grâce, poursuivez,

ZAÏRE

Tu permets, mon cousin ?

LÉO

Comment donc, achevez,

HILARION (*avec importance*)

Nous abordions, Léo, la question brûlante
Des chapeaux.

SARAH (*le doigt sur la bouche*)

Ecoutons ! (*on s'assied*)

HILARION (*lisant*)

« Les chapeaux se porteront, cette année, tout petits
« — un nid — avec une fourmilière de gros accessoires.

Digitized by Google

« Le règne animal sera fortement mis à contribution,
« sur certains chapeaux, viendront se pavaner de petits
« mammifères, comme des souris blanches, des belettes,
« des bichonnes ; dans un fouillis de dentelles, se mon-
« treront une patte d'ours, une trompe d'éléphant, une
« tête de rhinocéros...

LÉO (*levant les bras au ciel*)

Oh ! mode extravagante !

HILARION (*à Léo*)

Une révolution !

(*lisant*) — « Le règne végétal ne fournira, cette année,
« qu'une seule fleur — qui fera fureur — une énorme
« pivoine rouge...

SARAH (*à Rachel et à Zaïre, en comptant sur ses doigts*)

Le règne animal
Fournit une souris ? Le règne végétal
Donne la pivoine ? Et le minéral ?...

(*Zaïre et Rachel cherchent un instant et ne trouvent pas*)

SARAH (*très fort, en souriant*)

La dette
payée — en beaux écus sonnants — après la fête ?
(*rires*)

HILARION (*lisant*)

« Nous sommes en plein caprice : Les ombrelles auront
« la forme d'un tricorne surmonté d'un baldaquin qui
« abritera un instrument de musique à airs variés...

SARAH (*gaiement*)

Tant mieux, nous danserons !

Digitized by Google

HILARION (*lisant*)

« Le costume tailleur — forme zouave — sera très
« bien porté, une seule couleur sera bien séante, le
« rouge pivoine. avec large col rouge, à la bouquetière.
« Les manchons auront le volume d'un tambour, où
« l'on pourra nicher, à la fois : son mouchoir, son
« ouvrage, sa bourse, son livre d'heure, son petit chien
« et son goûter,
« Nous sommes bien loin de la simplicité !... »

LÉO (*très agité et d'un ton suppliant*)

Veuillez bien m'écouter,
Un instant ?... (*assentiment général, silence*)

Paris a le don de m'irriter :
Pourquoi dicter la mode à tous les bourgs de France ?
Qu'à l'égal de Mistral, chacun ait sa Provence !
Tout pays n'a-t-il pas sa flore, ses moissons,
Ses fruits, ses mets, ses arts, sa faune, ses chansons ?
Ne préférez-vous point l'adorable Mireille,
En son costume exquis, local — pure merveille —
Au mannequin, réclame, à la con-fec-ti-on.
Que la province calque, avec dé-vo-ti-on !...

HILARION (*fort*)

Et l'unité française ?

LÉO (*à Hilarion, avec chaleur*)

Allez-vous, par centaines,
Combler nos frais vallons et niveler nos plaines ?
Tout rouge : nos cités, nos champs, nos nez, nos traits ?
Paris dit ? soudain, de l'Art foulant les attraits :
Sur le même chapeau, rougit la même fleur,
Partout, même trotteur de la même couleur !
De Lille à Bergerac — de Perpignan au Havre —
Une uniformité banale, qui vous navre !
Sous mêmes falbalas, se blottissent les ans.

Digitized by Google

On ne distingue plus les filles, des mamans...
De l'antique beauté le chiffon prend la place !

ZAÏRE (*lentement*)

Nous sommes...

SARAH (*baissant la tête*)

Des moutons de Panurge !

LÉO (*avec douceur*)

De grâce,
De la Nature ayez les prodigalités —
Pas d'uniformes ! vous vous enregimentez —
Soyez donc vous-même ! Imitez la Landaise,
La belle Arlésienne et la gente Agenaise !

HILARION (*vivement et debout*)

Et l'unité !...

LÉO (*debout*)

Voyons, ce n'est pas un chapeau,
Un jupon, l'unité ?

HILARION (*frappant vivement*)

Quoi donc ?

LÉO (*frappant plus vivement*)

C'est le drapeau !

RACHEL (*d'un ton suppliant*)

Messieurs, Messieurs, ne faites pas de politique !

SARAH (*bas à Léo*)

Son père est percepteur !

LÉO

Excusez ma réplique,
L'art n'a pas de couleur !

Digitized by Google

HILARION (*lisant, on s'assied*)

« Les robes, conservant la couleur de la saison, se « porteront *vertes*, au printemps — *blanches*, en été — « *rouges*, en automne — *grises*, en hiver. — Assorties « au petit lit Milton, les chemises se porteront, cette « année, très courtes, encore quelques mois et elles « n'existeront plus !

(*Zaïre et Rachel se lèvent affolées – Léo rit aux éclats, en levant ses bras au ciel*)

« le même sort est réservé aux chaussures : plus de « chemises. plus de chaussures !...

SARAH (*gaiement et fort*)

Plus rien !

RACHEL

C'est odieux !

ZAÏRE (*outrée*)

Sans chemise !... nu-pieds !... où courrons-nous, grands [Dieux !

LÉO (*fort*)

C'est la mode imposant sa folle dictature,
Et la femme livrée à la caricature !

(*Les jeunes filles s'assoient*)

HILARION (*lisant*)

« La mousseline prend un développement extraor- « dinaire, on en met partout, sur les genoux, sur les « coudes, sur les oreilles et sur le menton.

SARAH

Et sur le nez ? (*rires*)

HILARION (*lisant*)

« Les manches se porteront très longues, cette année,

Digitized by Google

« — plus longues que le bras et les chignons très gros —
« plus gros que la tête. »

LÉO (*levant ses bras*)

Chiffons, que l'on vous fait honneur ?

ZAÏRE (*piquée*)

Mais ces chiffons, cousin, s'ils font notre bonheur ?

HILARION (*avec reproche*)

Considère, Léo, la fin, en toute chose ?

SARAH (*railleuse*)

Et, pour l'amour de nous, quittez cet air morose !

LÉO (*gaiement*)

Allez-y !

HILARION (*lisant*)

« Les maris, à la mode, cette année, seront les petits
« bruns, dodus de 1 m 45 à 1 m 55, au maximum.
« Et les femmes : les blondes, carottes, sveltes, mesu-
« rant de 1 m 85 à 1 m 90, au minimum et pesant, au
« plus, 40 kilos.

(*Léo ne cesse de donner des marques d'indignation*)

« Les noms bien portés seront, pour les garçons :
« *Jupiter, Hérodote, Putiphar* et pour les petites filles :
« *Junon, Eurydice, Calisto.*
« Enfin, la maladie, en vogue, sera la *Névrose*, pour
« le beau sexe et la *Hyponosomie*, ou maladie du som
« meil, pour le sexe fort. »

SARAH (*battant des mains*)

Bravo ! plus d'hommes grognons !

« Chaque fille d'Eve se conformera à la nouvelle

Digitized by Google

« mode, sous peine d'être marquée au doigt, par le « premier venu. »

« *Paris, le 1er avril 1865.*
« CUPIDON. »

« P.-S. — Nous sommes heureux d'annoncer à nos aimables lectrices une nouvelle, qui va les combler de joie :

« La Marquise de Cachemire, dont il serait oiseux, ici, de faire l'éloge, se propose de fonder, à Paris, une *Académie de la Mode.*

« Accompagnée de Mesdemoiselles Virginie de Bellétoffe et Régina de Porphyre — ses deux ravissantes nièces. — la Marquise de Cachemire a déjà entrepris une tournée, en province, pour propager son idée géniale, recueillir des fonds et recruter des adhérentes. »

HILARION (*debout*)

Un ban !
Marquise, gloire à vous ! béni soit votre élan !

(*tout le monde se lève — applaudissememts prolongés, — Léo se bouche les oreillles*).

ZAÏRE

L'on porte, en résumé, très peu de crinoline...

HILARION

D'énormes chignons... puis...

RACHEL

Beaucoup de mousseline,
Des...

SARAH

De blanches souris, en guise de chapeau !

LÉO (*raillant*)

Et de petits maris !

Digitized by Google

ZAÏRE

Oh ! moqueur ! (*bruit*)

Au préau !

Voici l'oncle Raoul, il abhorre la Mode.
Fuyons !

SARAH (*gaiement*)

Sauvons-nous l'oncle n'est pas commode.

(*tous sortent par la porte du fond, sauf Léo*)

SCÈNE VI

LÉO, seul

LÉO (*avec colère*)

Si j'osais te briser, Idole de la Femme !
Vain piédestal, bâti des monceaux de son âme,
Montagne d'or, dont l'éphémère floraison,
Sans cesse renaissante, est, à chaque saison,
Le sujet quotidien de discours pleins de flammes,
Coulant, comme un torrent, de la bouche des femmes,
J'entends tous les maris maugréer et gémir !
La gloire des chiffons m'empêche de dormir !...

(*Raoul entre, sans être vu de Léo*)

L'intéressant discours sur une crinoline !
Une robe en lampas ! un col en mousseline !...
Si mon cœur se taisait !... si je n'entendais pas...

Digitized by Google

SCÈNE VII

LÉO ET RAOUL

RAOUL (*frappant Léo sur l'épaule*)

Qu'as-tu donc, cher Léo, tu murmures, tout bas ?

LÉO

Je viens de suivre un cours, sur la nouvelle Mode !

(*On entend les trois jeunes filles chanter, au préau*)

RAOUL

Ami, résigne-toi, je connais l'air et l'ode :
Envers et contre tout, la Femme parlera
De robes, de chapeaux, autant qu'elle vivra !

LÉO

C'est un bruit de moineaux, un concert de cigales,
« Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales » (1)
Sur tous ces falbalas — dont un album l'instruit —
La femme sait jaser, et le jour et la nuit,
Puis, vient la fin de l'an, une nouvelle Mode
Gouverne le beau sexe encor mieux que le Code !

RAOUL

Je m'explique, fort bien, cette futilité :
La Femme, à la folie, aime la nouveauté !

(*Le chant des jeunes filles redouble*)

LÉO

De printemps en printemps, suit l'aimable fauvette,
Que de fois, elle fait trêve à ses chants de fête,

(1) Boileau.

Digitized by Google

(*montrant le préau*)

La Femme, elle, jamais !...

RAOUL (*souriant*)

Elle suit son destin :
Son esprit fin, alerte, étincelant, mutin,
N'abordant point les arts, les lettres, la science,
Sur des hochets, avec usure, se dépense.
Qui mieux qu'elle, ici-bas, sait plaire, caqueter,
Rire, jouer, danser, déclamer et chanter.

(*Le chant cesse peu à peu*)

LÉO

Soit, mais explique-moi comment, avec tant d'âme,
Hilarion, soudain, s'extasie et s'enflamme,
Aux choses de la Mode ?

RAOUL

Ecoute mon avis :
Tu verras ce pédant, toujours, bien vis-à-vis
Du gracieux minois d'une femme jolie,
Et là, Hilarion fait risette à Thalie (1)
Il se pâme, devant un feston ! un sautoir !

(*à mi-voix*)

Pour mieux vous contempler : beaux yeux bleus, beaux [yeux noirs !
C'est un sot ! laissons-le béatement sourire...
Veux-tu que nous donnions la réplique à Zaïre,
En exaltant le sexe fort ?

LÉO (*avec instance*)

Non ! ce sera...

---

(1) Une des trois Grâces.

Digitized by Google

RAOUL (*regardant à la fenêtre*)

Ce que tu n'oses faire, un autre l'osera :
Voici le Pélerin, qu'il nous dise, en son âme,
Quel est le rang de l'homme et le rang de la femme ?

(*Raoul, très fort à la fenêtre*)

On vous désire, ici, pélerin !... pélerin !...
(*à Léo*) Cours, appelle Zaïre et son fat de cousin.

(*Léo sort*).

SCÈNE VIII

RAOUL, seul

RAOUL

Vénéré pélerin, ami de la sagesse,
Suivant les carrefours pour former la jeunesse,
Il nous dira que l'homme a primé, de tout temps,
Par ses nobles travaux, ses merveilleux talents,
Sa compagne ! A lui seul, dans leurs magnificences,
La royauté des Arts, des Lettres, des Sciences,
La conquête de l'air et l'empire des mers,
A la femme, la France ! à l'homme, l'Univers !
Ils volent, noblement, à la gloire bénie :
La femme, avec son cœur, l'homme, avec son génie ;
A chacun sa voie, à tous leur part de soleil.
L'un cultive la fleur, l'autre le fruit vermeil.
L'homme a le meilleur lot...

(*les trois jeunes filles entrent*)

Digitized by Google

SCÈNE IX

RAOUL, ZAÏRE, RACHEL, SARAH, LE PÉLERIN

ZAÏRE (*à Raoul*)

Oncle, l'oracle passe.

RAOUL (*regardant par la fenêtre*)

Il est là, le saint homme, il pose sa besace.

(*Le Pélerin entre : beau vieillard, longue barbe, costume* ad hoc)

LE PÉLERIN (*avec une extrême douceur*)

Est-ce, ici, qu'on m'appelle ? A-t-on besoin de moi ?
Un conseil à donner ?... à calmer un émoi ?...

RAOUL

Un avis éclairé.

(*Léo et Hilarion entrent*)

SCÈNE X

LES MÊMES, PLUS LÉO ET HILARION

RAOUL (*présentant le groupe au Pélerin*)

Bénissez cet asile,
Nièces et neveux — la fleur de notre ville . —

LE PÉLERIN (*avec douceur, les bénissant*)

Que Dieu vous garde tous, en paix, joie et santé,
Et vous comble de biens, en sa toute bonté !

Digitized by Google

RAOUL

Vos instants sont comptés, déjà le jour décline,
Ne nous attardons point ; vous qu'une voix divine
Inspire, au fond du cœur, noble et bon pélerin,
Qui considérez tout, d'un œil grave et serein,
Voici l'Homme puissant et la Femme bénie
Et dites-nous, lequel — du cœur ou du génie —
D'âge en âge, apparaît le plus grand, à vos yeux ?

LE PÉLERIN (*après un instant de silence*)

Quand il eut — d'un seul mot — fait la terre et les cieux...
Les fleurs — de nos vallons odorante parure —
Les fruits d'or — les oiseaux, bardes de la Nature,
Les fleuves racontant sa gloire aux vastes mers...
Lorsqu'il eut éclairé son temple — l'Univers —
D'un phare éblouissant, qu'il eut posé joyeuses
Des étoiles, au front des nuits mystérieuses :
Dieu fit l'homme — le Roi de la Création —
Il lui donna puissance et domination !
L'œuvre lui parut bonne et pas encor complète —
Lui — la Perfection — il la voulut parfaite,
Et le Seigneur créa la Reine après le Roi,
Son chef-d'œuvre : l'Amour ! l'Espérance ! la Foi !
Trinité de Beauté, de Vertu : même Femme,
Vierge, Epouse, Mère — un seul cœur, une seule âme !

(*avec douceur*)

Lorsque vous êtes las et goûtez le repos,
Vous courez au verger, voir les boutons éclos,
Vous respirez, heureux, les lilas et les roses,
Or, Dieu mit, au foyer, ces mêmes douces choses —
Grâce et suavité de ce nouvel Eden —
L'Epouse — lis vivant — embaume le jardin !

(*fort*)

Hommes frondeurs, le cœur vaut plus que le génie
Le cœur, torrent de vie ! Océan d'harmonie !...

Digitized by Google

(*avec pitié*)

Et vous, faibles mortels, lorsque l'adversité
Soudain, brise en éclats, votre prospérité,
Qui, protège vos pas ?... berce votre insomnie ?...
L'ange de la maison — Antigone bénie —
Que, d'un charme nouveau, dote chaque printemps
Comme autant de rubis, rayonnent ses vingt ans.
Jamais voix de cristal ne vous parut plus pure,
Sa main — en la touchant — a guéri la blessure !...

(*avec feu*)

Quand mugit, sous vos toits, le vent des jours mauvais,
Prolétaires ardents, qui ployez sous le faix,
Que la hideuse faim s'assied, en vos demeures,
Que les petits ont froid ! que — des nuits — sont les heures !
Qui, relève votre âme ? Apaise vos rancœurs !...
Vos mères, sur la brèche, en qui battent vos cœurs !...
Nuits d'éclairs sillonnant la route douloureuse !...
Soudain, l'orage fuit... Une aube bienheureuse
Se lève, un pur rayon, tombe, sur la maison :
Tout est parfum, concert, lumière à l'horizon..,

(*à Raoul*)

Au fort de la tempête, où, parfois, sombre l'âme,
L'asile le plus sûr est le cœur de la femme ! —

RAOUL

J'en demeure d'accord — de votre beau discours,
Je suis ému ; la Femme est un astre, en plein cours,
J'admire sa splendeur, j'applaudis à son rôle,
Mais le soleil, c'est nous ! croyez-moi, sur parole !

LE PÈLERIN

Sous les cieux étoilés, tout est beau, tout est grand —
Je ne sais si la femme aspire au premier rang ?
Je sais que l'homme épris lui dit : ma Souveraine,
Entre toutes les fleurs, n'est-elle pas la Reine ? —
Je sais que l'héroïsme auréole son front

Digitized by Google

Et qu'après sa beauté, c'est son plus beau fleuron !
Qu'elle soit dans la lice : Fille, Epouse ou Mère,
Reine, sur le pavois — aux champs, simple bergère,
Je sais que son amour est plus fort que la mort !
Que la vertu, pour elle, a plus de prix que l'or,
Que son divin sourire apaise la souffrance,
Qu'un baume est dans son cœur, qu'elle est l'astre de
Et que cet astre éteint, s'éteindrait la Bonté. [France
Eclipse qui mettrait, en deuil, l'humanité !...

(*Le Pélerin s'incline profondément*)

La paix soit avec vous ! déjà brille l'étoile,
Puisse le doux zéphyr conduire votre voile,
Adieu.

RAOUL

Merci, monsieur, de ce bel entretien.

LÉO

On apprend, chaque jour, avec l'homme de bien —

(*Léo sort à droite, avec le Pélerin — Hilarion allume un cigarre et sort, par la porte du fond, avec Rachel, Sarah et Zaïre — Il courtise Zaïre, au vu de Raoul.*)

SCÈNE XI

RAOUL, seul

RAOUL (*se promenant pensif*)

Je le sais... je le vois, (*il montre Hilarion, de la main*)
Ce gommeux la courtise !
Et d'un Hilarion la femme est vite éprise...
Halte-là ! je suis son mentor, son défenseur :
Arrachons la brebis à ce loup ravisseur !...

Digitized by Google

(*Caraco entre, lui remet le journal, et sort*)

Orpheline à cinq ans, elle voulait un frère —
Un petit frère — à deux, la route est plus légère...
Il est bon... il est franc... il est est fin... il est doux,
Voici Léo — le frère élu — voilà l'époux !...

(*Raoul lit le journal — un instant après, Léo entre*)

RAOUL

Eh bien, Léo ?

LÉO

Mon cœur d'allégresse est remplie.
Est-il charme plus doux, musique plus jolie ?
Ah ! le bon pélerin ! les tendres sentiments !
Au beau sexe, Raoul, je fais mes compliments.
Vivent tous les hochets dont se parent les femmes !

RAOUL

Le hasard te sert bien, Léo, trois nobles dames
Apôtres de la Mode et de ses mille attraits,
Sont dans nos murs ?...

(*Raoul tend le journal à Léo*)

LÉO (*le refusant*)

Je sais.

RAOUL

Veux-tu signer la Paix,
Le veux-tu ?

LÉO (*tendant sa main droite*)

Je leur tends une main bien amie.

RAOUL

De la Mode elles vont fonder l'Académie...
Vais-je les prendre ?...

Digitized by Google

LÉO

Cours, vole, comme l'oiseau.

RAOUL (*à part, en sortant*)

De Léo je vais faire un marquis-damoiseau,
Poète de boudoir... Eprouvons la jeunesse !

(*Raoul sort, va prendre la marquise de Cachemire et ses deux nièces*).

SCÈNE XII

LÉO, seul

LÉO (*pensif*)

Cœur joyeux !... son esprit n'est jamais en détresse...
Que de tours, dans son sac !... voudrait-il m'éprouver ?...
Sait-il pour qui je brûle et veut-il m'observer ?
Envolés tous mes vœux !... je crois Zaïre éprise
De mon rival... le beau... le fat, qui s'adonise,
Le galant de Sarah... l'amoureux de Rachel,
De toutes les beautés, sous la cape du Ciel,
Jusques à Caraco !... Silence à mon tourment.
Dédions à la Femme un quatuor charmant,
Exaltons ses beaux jours, son aimable personne...

(*Léo s'assied autour de la table, et fredonne l'air* : « *Beau Languedoc* », *tout en écrivant*).

A vous, à vous, ornements de ces lieux,
Les dons du cœur, de la Nature :
Douceur, beauté, vertu, chérie aux cieux,
A vous la grâce et la voix pure ;
Nous chanterons (*bis*) tous vos beaux jours (*bis*)
En chœur, joyeux, nous redirons toujours :

Digitized by Google

Beaux souvenirs de notre enfance,
Soyez au doux pays de France,
L'objet de nos amours !
La, a, a, a, la la ra, lara la ra (*bis*)

L'air appelle les vers, Chantons !

(*Il chante le couplet — on sonne*)

Qu'entends-je !... on sonne !
Les voici, cachons-nous, au petit salon noir.

(*Il entre dans le petit salon et écoute*)

SCÈNE XIII

RAOUL, LA MARQUISE DE CACHEMIRE, SES DEUX NIÈCES

(*Entrée de Raoul, de la Marquise et de ses deux nièces par la porte du fond du grand salon*)

Toilettes des dames très excentriques — crinoline — ombrelles tricornes avec sonnerie — manchons comme des tambours bourrés d'objets — mousseline aux coudes, aux oreilles, sur le menton, etc., etc. — Les ombrelles jouent des airs de danse — Raoul s'est rajeuni, avant d'aller prendre ces dames — pantalon blanc — habit long — souliers à lacets — gants gris — faux-col mexicain — monocle sur le nez.

LA MARQUISE (*poursuivant sa conversation avec Raoul*)

La Mode est l'Art nouveau... le Froufrou... le Boudoir...

RAOUL (*s'inclinant profondément*)

Voici le rendez-vous, gracieuse Marquise,
Pour votre œuvre, en ces lieux, souffle une douce brise,
A vous le sceptre d'or de la grâce et des arts,
Nous nous enrôlerons tous, sous vos étendards.

Digitized by Google

LA MARQUISE

Tous ! et je vous vois, seul, suivre mes oriflammes ?

RAOUL (*s'inclinant*)

Je suis confus, Marquise, et cours prendre nos dames.
Le poète du jour — le Marquis de Fragneaux —

LA MARQUISE (*souriant*)

Mille grâces !

(*les ombrelles se taisent. Raoul fait une profonde révérence et va rejoindre Léo au petit salon. Il l'engage à venir. Léo résiste*).

SCÈNE XIV

LA MARQUISE ET SES DEUX NIÈCES

LA MARQUISE (*agitée, va et vient sur scène*)

Mon Dieu, que les hommes sont sots,
Dans leur majestueuse et vaine suffisance,
Où leur fatuité frise l'impertinence !...

(*riant aux éclats*)

Oh riez, avec moi, de ces pantalons blancs !
De ce monocle, sur un nez de soixante ans !...

(*Raoul met des pantalons noirs, sur les blancs*)

VIRGINIE (*riant*)

Quelle aberration ! croit-il qu'on lui pardonne :
Son faux col mexicain, son mouchoir en cretonne !

(*Raoul change de faux col et de mouchoir*)

Digitized by Google

LA MARQUISE *(haussant les épaules)*

Et l'habit long, hors de mode depuis deux mois.

(Raoul met un veston)

RÉGINA

Des souliers à lacets ! des gants gris aux abois !

(Raoul change de chaussures et de gants ; Caraco vient dans le petit salon. Raoul l'envoie prendre Zaïre.)

LA MARQUISE *(montrant le tapis de la table et le guéridon)*

Ce tapis démodé ! ce guéridon sans style,
Dans un salon Empire, à qui l'on donne asile,
Abomination !

(Léo compose et écrit un second couplet)

RÉGINA

Complet assortiment
Avec notre hobereau...

LA MARQUISE *(avec dédain)*

sans goût, sans jugement !...
Ce vieux beau, qui se persuade qu'on l'adore !
Pour moi, l'unique attrait de ces lieux — que j'honore
De ma présence — C'est le marquis de Fragneaux.
Les marquis sont délicieux, bien mis, bien beaux.
Nous verrons, mes enfants, un superbe costume.
A notre ancienne mode : un pourpoint, une plume,
Des fraises, un surtout, beaux canons et rubans.
Un splendide jabot, grands cheveux, belles dents —
De notre vieille France apparaîtra l'image !...
Mais, tout en attendant ce gentil personnage,
Evadons-nous ! plongeons dans l'idéal de l'Art !...
Le doux velours vous plaît-il plus que le brocart ?

(Zaïre arrive dans le petit salon, elle aide Raoul à costumer Léo, en marquis)

Le saphir vous ravit-il mieux que le porphyre ?
Le costume tailleur que le costume Empire ?

Digitized by Google

Enfants, préférez-vous le salon au boudoir ?
La brune, aux beaux yeux bleus, à la blonde aux yeux noirs?
Affinez votre esprit ?... Plongez-vous dans l'espace,

(*fort*)

Répondez ?...

VIRGINIE, RÉGINA (*timidement*)

Nous n'osons !...

LA MARQUISE (*avec autorité*)

Répondez-moi, de grâce !
A tort ou à raison, tranchez, de haut en bas,

(*fort*)

Dites oui ! Dites non ! jamais : je n'ose pas !...
Le monde, mes enfants, hait les pusillanimes !
Les timorés, les indécis sont ses victimes !
Il n'ouvre ses grands bras, il n'offre son festin,
Qu'à ceux qui savent tout — souvent, ne sachant rien!...

RÉGINA

Nous sommes jeunes !

LA MARQUISE (*avec emphase*)

Oui, il faut l'expérience,
Butiner, tour à tour, nos beaux journeaux de France
Qui magnifient la Mode !... Admirer !... Voyager !...
Etre doué d'un goût bien pur, savoir juger :
Le vrai, du faux — connaître à fond l'anatomie,
Et cet art exquis de la physionomie !

(Zaïre sonne dans le petit salon)

Ne rien mépriser : fils, points dessus, points dessous,
Guipures, bavolets — sachez-le bien, pour tous :
La critique est aisée et l'art est difficile...
Vous êtes jeunes, soit... mais une fois sur mille,
Osez, enfin, émettre un avis, hardiment ?

Digitized by Google

RÉGINA

Vous seule le pouvez !

LA MARQUISE

Merci du compliement !

(*Elle prend son manchon et en sort des gâteaux secs qu'elle mange avec ses nièces, elle prend un petit flacon de liqueurs et boit*)

Vous, du moins, mes enfants, vous me rendez justice,
Mais pour tout discerner, sans le moindre artifice,
Que n'ai-je point souffert ! J'ai supporté le froid,
Le chaud, la faim, la soif, en maint et maint endroit,
Car il m'est advenu — n'importe la journée —
De changer de costume, en une matinée,
Jusqu'à vingt-cinq fois !

RÉGINA

Ciel !

VIRGINIE

Quel mérite !

(*Caraco vient, Zaïre lui donne deux candélabres allumés pour les apporter au salon et l'envoie prendre Rachel et Sarah*)

LA MARQUISE

Et la nuit.
Pour calquer un feston, j'abandonne mon lit !

VIRGINIE

O vertu de la Mode !

LA MARQUISE (*en extase*)

Idole tant chérie !
Ame du haut négoce et bras de l'Industrie !
A toi le sceptre d'or, des Beaux-Arts, du bon goût !...
Enfants, mari, maison, pays, j'ai laissé tout !
Pour raviver, au loin, ta flamme fécondante !

Digitized by Google

RÉGINA

Mais aussi, dans ce monde...

VIRGINIE

Et dans l'autre, ma tante.

RÉGINA ET VIRGINIE

On vous en tiendra compte ?

(*Rachel et Sarah arrivent dans le cabinet*)

LA MARQUISE (*soupirant*)

Il faut bien l'espérer !

RAOUL (*dans le petit salon à Léo costumé en marquis*)

Léo, mon bon Léo, courage, il faut entrer.

(*Léo refuse — Virginie fait jouer à son ombrelle, un air de valse et danse avec Régina*)

SCÈNE XV

LES MÊMES PLUS CARACO

(*Caraco entre et pose les deux candélabres allumés, sur le piano*)

CARACO

Si ces dames, de moi, désiraient quelque chose ?...

LA MARQUISE (*avec pitié*)

Ma fille, enlève-nous cet affreux tapis rose !
Il outrage la Mode, il offusque nos yeux !

Digitized by Google

CARACO (*après avoir enlevé le tapis*)

Quoi plus ?

LA MARQUISE

Ce guéridon, qui fait tache, en ces lieux !

CARACO (*enlève le gueridon*)

Et puis ?

LA MARQUISE (*avec volubilité*)

Puis, court chercher le Marquis, je t'en prie !

CARACO (*ne comprenant pas*)

Qu'est cela ?...

LA MARQUISE (*appuyant*)

De Fragneaux !

CARACO (*comprenant encore moins*)

Une pâtisserie ?...

LA MARQUISE (*posant un doigt sur son front*)

Elle a le petit grain.

CARACO (*idem, en sortant*)

Elle est folle, ma foi.

LA MARQUISE (*impatientée*)

Sortirons-nous d'ici, sans sonner le beffroi !

(*Raoul et Léo entrent*)

Digitized by Google

SCÈNE XVI

LES MÊMES, PLUS RAOUL ET LÉO costumé en marquis

RAOUL (*présentant Léo, grandes révérences*)

Le marquis de Fragneaux, artiste et grand poète.

LA MARQUISE (*s'inclinant*)

Et ces dames ?.,. ne sont-elles pas de la fête ?

RAOUL

Marquise, elles sont là.

LA MARQUISE

Les voir est mon bonheur !
(*à Léo*)
Marquis-Troubadour, à tout seigneur tout honneur —
Vous avez des talents que personne n'ignore :
Musicien, poète, artiste, plus encore,
Conduisant, à ravir, cotillon et tournoi —

LÉO (*s'inclinant profondément*)

Je suis confus ! c'est trop d'exquises fleurs pour moi ;
Le Baron de Fripoul (*désignant Raoul de la main*)
A droit à vos louanges :
C'est un auteur fameux ! (*la marquise s'incline*)

RAOUL (*à part*)

Ah coquin, tu te venges.

LEO

(*Rachel et Sarah rejoignent Zaïre*)

A la fleur de la vie, homme du meilleur ton,
Il porte son costume, on ne peut mieux, dit-on.

Digitized by Google

LA MARQUISE *(effrontément)*

C'est ce que nous disions !

RAOUL (*s'inclinant profondément*)

De grâce, en ma présence.
Marquise... ne...

LA MARQUISE

Voyons, Baron, c'est l'évidence :
Vous n'avez pas trente ans ?

RAOUL (*faisant le beau et fort*)

Accomplis seulement,
(*très bas, en s'inclinant*)
Depuis vingt-cinq ans. (*fort*) aux cerises...

VIRGINIE (*à Régina*)

Oh ! vraiment !

LÉO (*montrant Raoul*)

C'est mon frère de lait.

RÉGINA (*à Virginie*)

Il me plaît davantage
Depuis qu'il a trente ans.

LA MARQUISE (*à Raoul*)

Le marquis a votre âge ?

RAOUL

Même âge ont nos deux cœurs.

LA MARQUISE (*à Léo*)

Vous paraissez, Marquis.
Plus jeune... vous avez un faux air... d'Osiris ?

Digitized by Google

RAOUL (*narquois*)

Un air familial.

LA MARQUISE

Oui, vrai... cette fossette
Du menton... cet œil vif... cette belle pommette...

LÉO (*s'inclinant*)

Marquise... ne...

LA MARQUISE

Je rends gloire à la vérité,

LÉO

Marquise, ne manquons pas à la charité,
Le Baron de Fripoul est, certes, d'un bel âge,
Si son œil est moins vif accusez ses ouvrages,
Ses immortels travaux auxquels il consacra
Ses veilles, ses printemps...

RAOUL (*à part*)

Qu'est-ce que ce sera !

LA MARQUISE (*à Raoul*)

Que traitiez-vous, baron ?

RAOUL (*très embarassé*)

Ma... mon... ma sympathie...

LÉO

Non, non, gloire aux auteurs, sa haute modestie
L'oblige à cent détours, mais à chacun son dû :
Le Baron de Fripoul, marquise, a pourfendu,
Que dis-je, a flagellé, dans trente-trois volumes,
Ce vil persécuteur des antiques coutumes :
L'auteur HILARION (*rires des jeunes filles dans le petit salon*)
disant, impudemment,
Que la Femme ne sait — invariablement —

Digitized by Google

Que raisonner chapeaux, robes, rubans, toilette,
Parce que — sauf la Mode — elle n'a rien en tête !

(*Zaïre sonne à Caraco*)

LA MARQUISE (*avec indignation*)

Le gredin ! l'imposteur ! mais l'a-t-on arrêté ?

RAOUL (*solennellement*)

Oh ! tranquillisez-vous je l'ai bien refuté !

LÉO

Le baron, — chevalier de la galanterie —
A nié tous les points.

LA MARQUISE

Et quels points, je vous prie ?

LÉO (*avec force*)

Cet auteur-là se plaint que — dans tous ses discours —
Des hameaux, aux cités et des palais au cours.
La Femme s'entretient de modes et toilettes.
Colifichets et bals, fanfreluches et fêtes.
Il explique, en deux mots, tant de futilité :
La Femme, à la folie, aime la nouveauté !

(*Caraco vient, Zaïre l'envoi prendre Hilarion*)

LA MARQUISE (*avec pitié*)

Voyez-vous le grand homme !
Après si dur labeur, il a perdu son somme ?
Il n'aime point les arts ! sa femme est en jupon !
Sa fille, en tablier noir, son fils en caleçon !

RAOUL (*fort, avec un geste comique*)

Oh ! tranq...

Digitized by Google

LA MARQUISE (*hors d'elle-même*)

Les têtes sans cerveau... je les abhorre !

RAOUL (*fort*)

Oh !...

LA MARQUISE (*effarée, arrêtant Raoul*)

Je ne veux rien savoir !

(*à Léo*)

Que dit-il encore ?

LÉO

Voici son second point : cela se conçoit bien —
Ecrit-il — sachant que son esprit vif, mutin,
Négligeant les Beaux-Arts, les Lettres, la Science,
Sur des hochets, avec usure, se dépense !
Qui mieux qu'elle — dit-il — sait flirter, coqueter,
Rire, jouer, danser, déclamer et chanter !...

LA MARQUISE (*au paroxysme de la colère*)

Le scélérat ! que ne vient-il le dire, en face !
Peut-on imaginer, une pareille audace ?
Caché dans le feuillage, abrité, sous les rocs,

(*avec rage*)

Jappe, chien édenté — pour mordre il faut des crocs ?
Siffle, serpent, demain, on te broiera la tête,

(*elle frappe du pied*)

Et l'on dira de, toi : Morte la sale bête,
Mort le venin !

RAOUL (*geste comique*)

Oh ! tranq...

LA MARQUISE

Mais l'a-t-on arrêté ?

Digitized by Google

RAOUL (*geste comique*)

Oh ! tranquilisez-vous, je l'ai bien refuté !

LÉO

Superbement, Marquise, en trente-trois volumes.

LA MARQUISE (*avec solennité à Raoul*)

Vous êtes le Bayard des antiques coutumes,
Les siècles publieront votre nom vénéré...
De vos divins travaux veuillez bien m'honorer ?

RAOUL (*avec embarras*)

Hélas ! l'édition, Marquise est épuisée.

LA MARQUISE (*à Léo*)

Marquis, comment pourrai-je ?...

LÉO

Objet de la risée
Publique, bafoué, piétiné, déclassé,
Hilarion n'est plus qu'un bouffon transpercé !

(*Rires aux éclats des jeunes filles dans le petit salon*).

ZAÏRE (*à Rachel et à Sarah*)

Sont-ils moqueurs, mon Dieu !

LA MARQUISE (*à Léo*)

Marquis, je vous admire !

SARAH (*résolument à Rachel et à Zaïre*)

Entrons, entrons !... (*les trois jeunes filles entrent*)

Digitized by Google

SCÈNE XVII

LES MÊMES, PLUS RACHEL, SARAH, ZAÏRE

LA MARQUISE (*de son plus doux sourire*)

Enfin !...

RAOUL (*présentations, révérences*)

Sarah ! Rachel ! Zaïre !

LA MARQUISE

Vos trois grâces !

RAOUL

Les plus belles fleurs du Jardin.

ZAÏRE

Vous me comblez !

RAOUL

Trois bijoux, dans le même écrin.

LÉO

Toutes dignes d'entrer, dans votre Académie ?

LA MARQUISE (*avec effusion*)

Admises toutes trois — vous êtes nos amies —
Laissez-moi vous donner l'accolade du cœur !

(*Elle embrasse les trois jeunes filles*)

CÉRÉMONIE DE LA RÉCEPTION

LA MARQUISE (*après avoir attaché une faveur rouge, au corsage des jeunes filles*)

Mes sœurs, resplendissez du talisman vainqueur

Digitized by Google

Qu'à jamais, la Beauté, par ma main, vous octroie ;

(*Elle mouille leurs cheveux, à l'aide d'un flacon qu'elle sort de son manchon*)

Du plus rare parfum, vos beaux cheveux j'ondoie...
Et, maintenant, tresses au vent,
Fermez vos yeux, à la lumière,
Et, mi-chantant et mi-rêvant,
Ouvrez vos cœurs au doux mystère !

(*Les deux nièces de la Marquise défont les tresses des jeunes filles — elles posent sur leurs yeux, un ruban rouge*)

LA MARQUISE (*aux trois jeunes filles*)

Répondez, le cœur, sur la main :
Pourquoi voulez-vous être belles ?

RACHEL (*naïvement*)

Pour trouver un mari, demain.

SARAH (*malicieusement*)

Pour faire tourner... les cervelles.

ZAÏRE (*avec grâce*)

Moi, pour mieux ressembler au Lis !

(*Sur un signe de la Marquise, Léo baise Sarah au front — Raoul baise Rachel — La Marquise baise Zaïre*)

LA MARQUISE

Charmant !... Encor. Quel goût vous laisse
Ce baiser, sur vos fronts exquis ?

Digitized by Google

SARAH

Il me fait chanter d'allégresse :
Quel bon goût de Revenez-y !

RACHEL

Il est fade !...

ZAÏRE

Il est inodore !

LA MARQUISE (*à Sarah, en la sortant du rang*)

Reçue en triomphe,

SARAH

Merci.

LA MARQUISE (*à Rachel et à Zaïre*)

Pour vous, l'épreuve dure encore.

(*Léo, sur un signe de la Marquise, baise Rachel et Zaïre*)

Ce baiser a-t-il même goût ?

RACHEL

Le bon baiser !

ZAÏRE

Si doux, si tendre !

RAOUL (*enthousiasmé*)

Le cœur voit tout ! devine tout !
« Le cœur sait tout, sans rien apprendre (1) »

LA MARQUISE (*à Raoul*)

Soyez béni ! vous parlez d'or...
Le doux parler est un trésor !...
Et vous, mes sœurs, vous, Lis et Rose,
Admirez votre apothéose !

(1) PASCAL.

Digitized by Google

APOTHÉOSE

Les rubans placés sur les yeux des jeunes filles, tombent, Trois feux de bengale brûlent — Les trois ombrelles jouent — La Marquise, hissée sur une chaise, redit trois fois, crescendo, *sous forme d'évocation, cette phrase en grec :*

ο οἵα κεφαλή, καὶ ἐκεφαλὸν οὐκ ἐκεῖ (1)

LA MARQUISE (*aux jeunes filles*)

Inondés soient vos fronts de torrents de beauté !
De l'éclat de vos yeux, embrasez la cité !
La Mode a ses saisons, ses autels, ses prêtresses.
Du monde — à vos genoux — vous serez les Déesses !...

SARAH (*avec malice*)

Pas Vestales, marquise, avec leurs célibats !

LA MARQUISE (*souriant*)

Pas Vestales !

LÉO

Mêlons nos voix, à ces ébats !

(*La marquise descend, de la chaise — Léo donne une copie des deux couplets qu'il a composés à toutes les dames et à Raoul — Pendant le chant, au piano, du 1er couplet, Hilarion entre dans le petit salon, apportant, sous son bras, vingt journaux de mode — Il rencontre, dans le petit salon, Caraco qui écoutait à la porte — Il pose les journaux sur la table et danse avec Caraco, au chant du 1er couplet*).

---

(1) ESOPE. — Prononciation : *o oïa kéfalé, kai ékéfalon ouk ekei.*
Traduction : *O quelle belle tête, mais elle n'a pas de cervelle.*

Digitized by Google

Chant du premier couplet (air : Beau Languedoc)

A vous, à vous, ornements de ces lieux,
Les dons du cœur, de la Nature,
Beauté, douceur, vertu chérie aux cieux,
A vous la grâce et la voix pure !
Nous chanterons (*bis*) tous vos beaux jours (*bis*)
En chœur joyeux, nous redirons toujours :
Beaux souvenirs de notre Enfance,
Soyez au doux pays de France,
L'objet de nos amours !
La, a, a, a la la la ra la ra, la ra (*bis*)
(danses générales au refrain la, a, a a, la)

(*Le 1er couplet terminé, Hilarion reprend les journaux de modes qu'il avait posés, sur la table et les élevant, il s'écrie très haut, dans le petit salon*)

Vingt journaux exaltant la Mode et ses coutumes !

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, PLUS HILARION

(*Hilarion entre dans le grand salon, élevant dans ses mains les 20 journaux*).

RAOUL (*désignant Hilarion aux fureurs de la Marquise*)
L'auteur Hilarion, chargé de ses volumes !

LA MARQUISE (*s'avançant vers Hilarion, comme une furie*)
Fuyez !

HILARION (*stupéfait*)
Marqui...

LA MARQUISE (*exaspérée*)
Fuyez !

Digitized by Google

HILARION

Mais...

LA MARQUISE

Silence imposteur !

HILARION (*ahuri*)

Marqui...

LA MARQUISE (*extrême exaltation*)

Monstre enfanté par la haine et l'envie.

(Chant du second couplet — Pendant ce chant Hilarion laisse tomber les vingt journaux)

2me COUPLET

Qu'il soit maudit cet infâme immortel,
Persécuteur des belles Modes !
L'exil attend cet auteur criminel,
Selon les lois de tous les codes ;
Oui, tu vivras *(bis)* riche invention *(bis)*
Bel ornement de la Nation !
Fais à jamais, Mode chérie,
Parure de notre Patrie,
Notre admiration !
La, a, a, a la, la la ra, lara, lara (*bis*).

(danses générales au refrain La, a, a, a)

GERTRUDE (*entre dans le petit salon, cherchant Caraco, après le chant du second couplet, elle crie fort*)

Caraco !

(*Caraco se cache derrière Gertrude*)

LA MARQUISE (*après le cri de Gertrude*)

Quel écho !

(*à Léo*) Baron, je suis ravie !

(*à Hilarion, avec fureur*)

Ramassez vos pamphlets, vous me faites horreur !

Digitized by Google

HILARION (*protestant vivement*)

Marqui...

LA MARQUISE (*lui montrant la porte*)

Fuyez, bandit, vil peintureur !

(*Sous les yeux courroucés de la Marquise, Hilarion ramasse les journaux de mode, tandis que, dans le petit salon, Gertrude se retire, irritée, frappant le parquet avec sa canne et que derrière elle, Caraco fait des grimaces, en la suivant, pas à pas*).

FIN DU PREMIER ACTE

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME ACTE

LA MORT DE L'IDOLE

SCÈNE I

GERTRUDE, seule

GERTRUDE (*faisant le tour du salon avec sa canne*)

Ces cousins font trembler !... En vain, mère regarde,
Disait-on, de mon temps, si fille ne se garde !...

(*Elle frappe les rideaux des croisées, avec sa canne — à l'insu de Gertrude, Hilarion se sauve, d'un côté et un chat, que tenait Hilarion, de l'autre*).

Il en sort de partout...

(*Elle vient sur la scène, en poursuivant le chat*)

Je parle de longtemps...
J'avais, alors, quinze ans — Tante Irène Vieutemps,
Quand ses fils et neveux venaient à Ratisboules
Criait partout : je sors mes coqs, rentrez vos poules !
A partir de la nuit, commençait le blocus —
Car, pestant, nous rentrions, toutes, à l'Angélus...
Ah ! ces cousins ! — l'un, nous jetait, par la croisée,
Des billets doux, aussi brûlants qu'une fusée —
L'autre — hardi — portant le chapeau de sa sœur,
La robe de sa mère et parlant, en douceur,
Quand tintait l'Angélus, avec sa sœur, Marie,
Et nous... se glissait jusque dans la bergerie ! —

Digitized by Google

Ah ! ces cousins !... en mettions-nous, sous les verroux,
J'en avais quatre, moi : deux agneaux et deux loups !
J'en tremble encor !...

(*Elle tremble, comiquement — Raoul entre*)

SCÈNE II

GERTRUDE, RAOUL

GERTRUDE (*qui se retirait, se retourne*)

Dis-moi, Raoul, pense à Zaïre ?

RAOUL

Repose-toi, sur moi !

GERTRUDE

Vin fait, on le soutire,
Fille mûre, on la marie !

RAOUL

Oui, je sais... j'ai l'époux !...

GERTRUDE (*en se retirant*)

J'ai l'époux !... plaira-t-il ? Est-il bon ? Est-il doux ?
Est-il beau ? tel enfin que l'a rêvé son âme ?...
J'ai l'époux ! !...

RAOUL (*très fort, en se retirant à gauche*)

Oui, je l'ai !

GERTRUDE (*se retournant*)

Mais as-tu bien la femme ?

(*Raoul et Gertrude sortent — Zaïre entre, effeuillant une marguerite*)

Digitized by Google

SCÈNE III

ZAÏRE seule, puis SARAH

ZAÏRE (*effeuillant une marguerite*)

Il m'aime.. un peu... beaucoup.. tendrement.. follement..
Point du tout— Il m'aime.. un peu.. beaucoup.. *tendrement!*

SARAH (*entrant en coup de vent, très fort*)

Point du tout !

ZAÏRE (*surprise, fort*)

Tendrement !

SARAH

Qui ?...

ZAÏRE

Lui !

SARAH

Son nom ?

ZAÏRE

Mystère !

SARAH

Le petit frère, hier — aujourd'hui, le grand frère ?

ZAÏRE (*donnant une marguerite à Sarah*)

A ton tour ?

SARAH

Il m'aime... un peu... (*elle effeuille, tout bas*)

ZAÏRE

Non, ne triche pas...
(*fort*) Point du tout !

Digitized by Google

SARAH (*très fort*)

Follement !

ZAÏRE

Son nom ?.. tout seul, bien bas !

SARAH

Qu'importe mon nom — te dirait la violette —
Respire mon parfum ?...

ZAÏRE

Le mien est un poète —

SARAH

Le mien un troubadour !

ZAÏRE

Vois donc les vers jolis
Qu'il composa, pour moi.

(*Elle sort un papier de son corsage*)

SARAH (*se précipitant*)

Montre-les ?

ZAÏRE

Je les lis :
« Si j'étais un chanteur, vous seriez ma chanson,
Vous seriez mon vaisseau, si j'étais une voile,
Si j'étais une fleur, vous seriez mon buisson,
Et vous seriez mon ciel, si j'étais une étoile ! » (1)

SARAH (*sortant un papier de son corsage*)

Tout, pareils à mes vers, quelle coïncidence !

---

(1) de Rességnier.

Digitized by Google

ZAÏRE (*regardant les vers de Sarah*)

Mais pareils, nullement, écoute ta romance :
« Si fauvette j'étais, *tu* serais ma chanson,
Tu serais mon esquif, si j'étais une voile,
Si j'étais lis des champs, *tu* serais mon buisson.
Et mon ange adoré, si j'étais une étoile ! »

ZAÏRE (*riant*)

Vous, est mieux,

SARAH (*baisant ses vers*)

Non, *tu* !

ZAÏRE

J'avais lu, dans ses yeux.

SARAH

J'avais compris son cœur aimant, délicieux !
A la folie ! est tout !

ZAÏRE

Tout est dans la tendresse !

SARAH (*envoyant un baiser*)

C'est un vrai bouton d'or !

ZAÏRE (*idem*)

La fleur de la jeunesse !

SARAH

Echangeons une lettre — une seule — du nom,
La première, veux-tu ?

ZAÏRE

Vrai ?... je ne dis pas non !...
(*elle prend, dans un tiroir, deux feuilles et en remet une à Sarah*)
Sur ce papier — tout bas — sans aucun commentaire ?

Digitized by Google

SARAH

Aucun... nous brûlerons l'un et l'autre exemplaire ;
(*elles écrivent la 1re lettre, puis, elles échangent la feuille de papier et presque ensemble :*)

ZAÏRE

(*bas*) H... (*fort*) Hilarion !

SARAH

(*bas*) H... (*fort*) Hilarion !
(*Elles rient aux éclats*)

ZAÏRE

Quelle est la préférée ?

SARAH (*sortant un sou de sa poche*)

Au sort !... l'émotion
M'étrangle ! (*elle porte comiquement, la main, à son gosier et jette le sou, en l'air*).

ZAÏRE (*souriant*)

Pile !

RACHEL (*entrant, en coup de vent*)

Face !
(*Le sou roule, sous un meuble* — *rires*)

SCÈNE IV

LES MÊMES, PLUS RACHEL

RACHEL

Ah ! ah ! de mariage,
Vous rêviez !

Digitized by Google

SARAH (*soupirant*)

Nous rêvions !

ZAÏRE

Le rêve est de notre âge

RACHEL (*à Sarah*)

Toi, fais-nous le portrait du jeune homme rêvé ?

SARAH (*gaiement*)

Volontiers. Il sera galant, bien élevé,
Sportsman, mondain, coquet, réglant le ton, la mode,
Saura tourner un madrigal et dire une Ode,

RACHEL

Ton Adonis est-il frère d'Hilarion
Ou de Léo ?

SARAH

Je le prends dans la fashion
D'Hilarion ; Léo manque, parfois, de grâce,
De coquetterie et — par-dessus tout — d'audace !
Audaces... (*elle s'arrête*)

ZAÏRE (*souriant*)

Fortuna...

SARAH

Juvat, (*rires*) trop sérieux !

Trop, pour son âge et pas assez audacieux —
Hilarion sait, lui, nous regarder, en face,
Le premier vous réchauffe et le second vous glace !

---

(1) *Audaces fortuna juvat*. La fortune sourit aux audacieux.
VIRGILE.

Digitized by Google

ZAÏRE

Sarah ! Sarah ! souvent, sont trompeurs les dehors,
Et l'âme est, bien des fois, plus belle que le corps !...
Certains ont plus de fond, d'autres plus de surface,
La variété plaît, l'uniformité lasse !...

SARAH

Hilarion — n'empêche — est bien plus séduisant,

ZAÏRE

Je l'admets, mais Léo, parfois, est bien plaisant.

RACHEL

La scène du marquis, hier, était délirante —

ZAÏRE

Sa pression de main est loyale, brûlante.
Il sait beaucoup, Sarah...

SARAH

J'en conviens, mais c'est tout !...
Flirte-t-il ? Il ne sait tenir bon, jusqu'au bout,
Hilarion discourt de la Mode, à merveille,
Il saisit la nuance et semblable à l'abeille,
Il découvre le suc des fleurs, de la beauté...

RACHEL

On aime ses doux mots, sa familiarité,

SARAH

N'est-ce pas qu'il est *chic* ?

ZAÏRE

Il est homme du monde,

Digitized by Google

SARAH

Il est, dans un salon, comme un poisson, dans l'onde,
Bienheureux, à jamais, qui posera demain,
Son cœur, près de son cœur et sa main, dans sa main;

RACHEL (*effeuillant une marguerite*)

Zaïre, tu souris ?

ZAÏRE

Rachel, ton cœur palpite !

SARAH

Enfants, enfants, n'effeuillez pas la marguerite !

ZAÏRE

La vie est un mystère et l'hymen un roman,
On croit épouser Pierre et l'on épouse Armand.

(*On sonne*)

SARAH (*écoutant*)

Quel oubli !... j'entends Jeanny, ma couturière,
Adieu !

ZAÏRE

Tu fais le col à la bouquetière ?

SARAH (*sortant*)

Oui, qu'en dis-tu ?

ZAÏRE

C'est seyant...

RACHEL

Et mondain.
(*à Zaïre*) Et moi, je vais planter des iris au jardin.

(*Sarah et Rachel sortent*)

Digitized by Google

ZAÏRE (*cherche le sou, elle le trouve, sous le canapé*)

Pile !

(*Elle va au piano, joue trois mesures, — Gertrude entre*)

SCÈNE V

ZAÏRE, GERTRUDE

GERTRUDE (*un tricot à la main*)

Petite... j'ai...

ZAÏRE (*courant embrasser sa grand'mère*)

Bonjour, chère grand'mère,

GERTRUDE

J'ai perdu quelques points !

ZAÏRE (*prenant le tricot*)

Donnez.

GERTRUDE

Quelle misère !
Quand, un à un, s'en vont les ans, qu'on se fait vieux,
Tout part avec : mémoire, dents, jambes... les yeux,
Tout !

ZAÏRE (*l'embrassant*)

Excepté le cœur !

(GERTRUDE)

Oui, le cœur bat plus fort.

ZAÏRE

Et que fait Caraco ?

Digitized by Google

GERTRUDE (*martelant les mots*)

Cette Caraco sort,
A tout instant... de mon temps, on restait en place !
(*fort*) Je veux l'attacher !...

ZAÏRE (*souriant*)

Il faut que jeunesse passe,
C'est, encore, une enfant.

GERTRUDE (*branlant la tête*)

Une enfant qui court bien —
Une légère... crois-le, nous n'en ferons rien !...
Autrefois...

ZAÏRE (*remettant le tricot*)

Le voilà debout...

GERTRUDE (*se retirant*)

Merci, fillette.

ZAÏRE

Restez, grand'mère encore...

GERTRUDE (*se retournant*)

Ah ! veux-tu l'omelette,
Aux pommes ?... Au jambon ?...

ZAÏRE (*souriant*)

Non, non, soufflée au rhum ?

GERTRUDE (*se retirant*)

Bien.

ZAÏRE (*affectueusement*)

Grand'maman, restez... feuilletez mon album ?

GERTRUDE

Non, vois-tu... ces enfants vont revenir, sans doute,
Elles font trop de bruit... surtout Sarah !...

Digitized by Google

(*se retirant encore, puis revenant vers Zaïre*)

Ecoute...
Il faut te marier... décide-toi ?...

ZAÏRE (*avec sentiment*)

Si tôt !
Ma vie est si douce, avec vous...

GERTRUDE

Mais moi, bientôt,
je mourrai, toi, tu resterais seule.

ZAÏRE

Oh, grand'mère !

GERTRUDE

Vois, au Printemps : les fleurs s'ouvrent, dans ton parterre ?...
Faisons, ma chère enfant, toute chose, en son temps ;
Je ne me trompe pas, tu finis tes vingt ans...
Bientôt ?

ZAÏRE

Bonne maman, demain.

GERTRUDE

Oh ! ma grande Zaïre,
J'embrasse tes vingt ans (*elle l'embrasse*)
Surtout, je te désire —
Dieu m'entende ! — un mari, doux, parfait, comme toi,
Bon — surtout bon — le reste importe moins...

ZAÏRE (*émue*)

Et moi,
Je ne voudrais jamais quitter oncle et grand'mère,

GERTRUDE

Il le faut ; souvent, pense à ton père, à ta mère...
Ton oncle leur promit d'être, un jour, ton mentor...
Sois prudente !... tout ce qui brille n'est pas d'or...

(*elle sort*)

Digitized by Google

ZAÏRE (*essuyant une larme*)

Restez !...

SCÈNE VI

ZAÏRE seule

ZAÏRE (*après avoir joué au piano, tour à tour, un air très doux et vibrant*)

Vivant clavier, confident de mon âme !
Tour à tour, doux zéphyr, orage, pure flamme —

(*Elle joue un air sentimental et s'arrête*).

Divin orchestre — écho de mes épanchements —
Qui vibres, à l'égal de tous mes sentiments !...

(*Elle joue une phrase musicale vibrante et s'arrête*).

Sous d'autres cieux, d'autrès palmiers : la rêverie ?
Avec l'absent — toujours présent — la causerie !

(*Raoul entre, à l'insu de Zaïre — il écoute ce dialogue*)

Luth troublant ! lyre aimable ! hautbois capricieux,
Et troubadour mutin... parfois délicieux !...

RAOUL (*bas*)

Avril sourit à mai, qu'il est doux son sourire !

SCÈNE VI

ZAÏRE, RAOUL

RAOUL (*à Zaïre, très surprise*)

Ne déclamais-tu pas ?.., Et voudrais-tu me dire....

ZAÏRE

Moi !.. non, je fredonnais...

Digitized by Google

RAOUL

Et que jouais-tu là ?

ZAÏRE

Le Printemps de Gounod.

RAOUL

Admirable cela,
Je t'écoute ? (*Zaïre joue*)
Dis-moi, quel âge as-tu, Zaïre ?

ZAÏRE (*souriant*)

Vous savez bien mon âge, oncle, vous voulez rire ?

RAOUL

On compte les hivers et non pas les printemps,
Je l'ignore.

ZAÏRE

Vraiment ?... mon oncle, j'ai quinze ans.

RAOUL (*déclamant les vers de Musset*)

« Quinze ans, o Roméo, l'âge de Juliette,
L'âge où vous vous aimiez, où le vent du matin,
Sur l'échelle de soie, au chant de l'alouette,
Berçait vos longs baisers et vos adieux sans fin. »
Ah ! les beaux vers, dans leur fraîcheur divine,
Ne te disent-ils rien ? (*Zaïre rit*)
De quoi ris-tu, coquine ?

ZAÏRE

Mon oncle, j'ai vingt ans,

RAOUL (*déclamant*)

Vingt ans ! l'âge où l'Amour
Mêle sa cantilène au chant du troubadour ;

Digitized by Google

L'heure, où dans le jardin, la Rose épanouie,
Seule, semble languir, désire être cueillie !
Zaïre, as-tu vingt ans ?

ZAÏRE

Mon oncle, j'ai vingt ans —

RAOUL

As-tu jamais souffert des brises du Printemps ?

ZAÏRE (*étonnée*)

Mon oncle ?

RAOUL

Sous ton ciel, n'as-tu pas, ma nièce,
Vu sourire un bel astre à ta chaste jeunesse ?

ZAÏRE

Je ne vous comprends pas.

RAOUL

Veux-tu te marier ?

(*Zaïre incline la tête*).

Mets ton cœur, sur ma main, je veux négocier
Ton hymen, ce soir même... Ecoute ?...

ZAÏRE

Mais j'écoute !

(*Ils s'asseyent*)

Tes deux jeunes cousins se trouvent, sur la route,
Fais ton choix ? tous les deux prétendent à ta main,
L'un te poursuit, partout, l'autre t'aime, sans fin ;
Ton cœur bat-il plus fort pour Léo ? sois, sans crainte,
Ou pour Hilarion ? parle ? réponds sans feinte ?...

ZAÏRE (*avec lenteur*)

Mon choix est délicat... mes cousins sont charmants...

Digitized by Google

RAOUL

Tous sont « princes charmants », bons, aimables, aimants,
Nul doute, mais veux-tu, puisque ton cœur balance
Les épouser tous deux ?... Donne la préférence
A l'un !

ZAÏRE (*après un moment de silence*)

Ce cher Léo serait, vraiment, parfait...
S'il avait...

RAOUL

Ne craint point.

ZAÏRE

Ce naturel attrait...
Ce doux ravissement que toute créature
Eprouve — sans blesser la vertu la plus pure —
Pour les hochets du monde et pour ces mille riens,
Qui remplissent nos jours, charment nos entretiens.
Pour la Mode, en un mot —

RAOUL

Il l'aimera la Mode !

ZAÏRE (*souriant*)

Il s'en moque, avec vous, il la trouve incommode,
Ridicule, insensée...

RAOUL

Ah ! Et Hilarion ?

ZAÏRE

Hilarion n'a pas la Mode en aversion,
Il en cause, il la suit, il a des soins extrêmes...

RAOUL (*debout, éclatant de colère*)

Oh ! Femmes d'aujourd'hui, d'hier, toutes, les mêmes !
Folles de peaux de martre et de plumes d'oiseaux !

Digitized by Google

En adoration devant ces damoiseaux,
Ecervelés faquins, tirés à quatre épingles,
Dignes de recevoir, le soir, des coups de tringles !...
Suivez-les ces gommeux, ces beaux propres à rien —
Petits crevés, courant, comme leur petit chien,
Ils battent le pavé, ne font que des sottises,
S'endettent, font le paon, puis, vendent leurs chemises !
Voyez-vous ce pédant, causant, en mi-bémol,
Mettant tout son esprit, au bout de son faux-col,
S'en allant, bouche en cœur, flairant partout des belles,
Promenant ses amours, de boudoirs en ruelles,
C'est Adonis, le fat, le sot, le ramolli !
C'est Narcisse, le fou, puant au patchouli !...

ZAÏRE (*piquée et debout*)

Oh ! mon oncle, arrêtez !

RAOUL

Pardonne ma réplique.
Tu le sais, je suis franc !

ZAÏRE

Mais pas trop véridique,
On peut aimer la Mode, avec ou sans passion,
Sans encourir, ainsi, votre indignation !
Les hommes ont, aussi, leur Mode, leur manie,
Vous jasez, constamment — soit dit sans ironie —
De vos grands faits de chasse et de vos beaux chevaux,
Vous croiriez-vous, Messieurs, par hasard, sans défauts,
Vous nous étourdissez de votre politique
Sans cesse en question.. Vive la République
Des Femmes ! Admirez ! nous, nous aboutissons :
Voyez nos Modes !...

RAOUL (*riant*)

Vrai ? ce sont pures chansons !
Ton exemple est naïf, on ne peut plus fragile,
Depuis 4000 ans, on taille et l'on faufile,

Digitized by Google

Pour costumer la Femme, on ne peut la vêtir,
Et tu nommes cela, mon enfant, aboutir !
Qui définit la Femme : un être qui s'habille,
Soudain, se déshabille et puis, longtemps, babille ?
La Bruyère lui-même ?

ZAÏRE (*feignant l'indignation*)

Oh, le mauvais cœur !
La Femme a son mérite et l'homme est un moqueur,
La Mode fait, partout, fleurir notre Industrie...

RAOUL

Jouer la comédie, avec coquetterie.

ZAÏRE

Mais faut-il bien, mon oncle, enfin, se costumer,
Des haillons auraient-ils le don de vous charmer ?
Faut-il que nous traînions de méchantes guenilles
Parceque vous traitez nos Modes de vétilles ?...

RAOUL

Viens à la question.

ZAÏRE (*d'un ton mielleux*)

Et ne sied-t-il pas mieux
D'être mise, avec goût, et plaire à tous les yeux ?

RAOUL (*avec douceur*) — *ils s'asseyent*

Dis, pare-t-on la Rose, orgueil du beau parterre ?
Le Lis divin — parure et parfum de la terre ?
Ainsi vous — Rose et Lis — devez, à la Beauté,
Unir le charme exquis de la simplicité !
Plus belles — sans nuage aux cieux — sont les étoiles,
Et plus brillants vos yeux de saphir, sans vos voiles,
A vos fronts purs sied bien le diadème d'or
De vos boucles, flottant, d'un bel et libre essor !

Digitized by Google

Quel spectacle plus doux que votre doux visage ? (1)
Pourquoi vous travestir, à la fleur du jeune âge,
Et de votre beau corps faire, tantôt, un sac,
Tantôt, un parapluie et, parfois, un zigzac !...

ZAÏRE (*riant*)

Cher oncle, vous parlez, vraiment, comme un poète,
Vous me fendez le cœur — en vous payant ma tête ;
La Mode — je le sais, souvent, nous enlaidit
Et la suivre, de loin, serait d'un sage esprit,
Soit — quand la grâce brille, en un jeune visage,
Courir, après la Mode, est pur enfantillage,
D'accord — mais, sans la Mode ! oh le triste destin !
Et que faire, chez nous, du soir jusqu'au matin —
Et du matin au soir !

RAOUL (*avec beaucoup de douceur*)

Ah ! jeune enfant, que faire ?
Ce que faisait, si bien, ta douce et bonne mère :
Donner la matinée aux soins de la maison,
Sans craindre d'offenser notre commun blason ;
S'occuper, gentiment, du linge, du ménage,
Veiller aux serviteurs, les guider à l'ouvrage,
Combler les vieux parents de mille et mille égards ;
Que faire ? consacrer la soirée aux Beaux-Arts,
Aux travaux à l'aiguille — au chant — à la Peinture,
Donner une heure ou deux aux Lettres, la lecture,
Recevoir les amis — à la belle saison,
Respirer l'air des champs, fouler le frais gazon —
Simplement, visiter les Pauvres, tous les jours,
Leur apporter l'Espoir, la Gaîté, le Secours —
Les tout petits ruisseaux font la grande rivière,
Oh ciel ! que faire ? T'enrôler, sous la bannière
Des œuvres ! Leur donner tout, les couvrir de fleurs ;
Te liguer, à l'appel des humaines douleurs,

(1) Le plus beau spectacle est le visage d'une femme. (LA BRUYÈRE)

Digitized by Google

Contre ces noirs fléaux, qui déciment la France !
Par mille soins divins, ressusciter l'Enfance !
Sauver l'Alcoolique et le Tuberculeux !...
Sur ces maux, jeter ton sourire, tes yeux bleus,
Faire cela, sans fard, avec grâce et mesure,
Comme l'oiseau voltige et le ruisseau murmure,
Et scintille l'étoile, au sein du firmament ;
Réponds, n'est-ce pas mieux que courir, follement,
Après le faux éclat d'une Mode insensée,
Qui te prend tout : ton temps, ton or et ta pensée ?

ZAÏRE (*émue*)

Oui, parfois...

RAOUL

Non, toujours, la Mode est un tyran !

ZAÏRE

Aimable...

RAOUL

Je l'admets — ainsi qu'un vain roman !
Ainsi que des sirènes la chanson frivole !

ZAÏRE

Mais alors ?...

RAOUL

Que faire ?

ZAÏRE

Oui,

RAOUL (*avec force*)

Renverser ton Idole !...

ZAÏRE (*avec lenteur*)

Je me rends à vos vœux.

Digitized by Google

RAOUL

A la sage raison,
La Mode — de vos cœurs est le subtil poison !

ZAÏRE

Si, pour nos jeunes cœurs, la Mode est un mirage,
Mon oncle, pardonnez sa chimère au bel âge !

RAOUL (*embrassant sa nièce*)

C'est très bien. — Voici l'heure où viennent tes cousins.
Cachons-nous, là ? (*il montre le paravent*).
Sondons leurs plus secrets desseins,
Entends leur doux soupir, pèse leur cœur, leur âme,
Parais seule et reçois l'hommage de leur flamme.
Le cœur parle toujours, avec émotion,
Et les lèvres jamais : Juge Hilarion !
(*Bruit de pas*).
Les voici... Hâte-toi.

(*Zaïre et Raoul se cachent, derrière le paravent*)

SCÈNE VII

CARACO, HILARION

CARACO (*entrant à reculons*)

(*A mi-voix*) Monsieur!... Mademoiselle !,,,

(*A Hilarion, qui la poursuit autour de la table*)

Laissez-moi, je vous prie, ou gare à vous, j'appelle !

HILARION

Un seul mot, Caraco... Viens !

Digitized by Google

CARACO (*tournant autour de la table*)

Vos commissions ?
Faites-les vous-même.

HILARION

Oh !

CARACO

A vos affections,
Je ne crois, guère.

HILARION (*poursuivant Caraco*)

Viens !

CARACO (*gentiment*)

Je garde mes tendresses,
Pour mon petit *Jeannot*... vous, gardez vos caresses,
Pour notre Damoiselle, ainsi, chacun vivra,
Dans sa position et chacun aimera,
Selon son état, là !

HILARION (*poursuivant Caraco*)

J'aime mieux ton teint rose,
Tes yeux noirs !

CARACO (*agitant sa tête*)

Les bleus ne vous rendent pas morose!

HILARION

Pauvre enfant!... du Ciel les étoiles sont les yeux,
Or, j'adore toutes les étoiles des cieux.

CARACO

Comédien !

HILARION

Pourquoi ?

Digitized by Google

CARACO

Vous ne pensez qu'à rire !

HILARION

De qui ?

CARACO (*sort le mouchoir et le laisse tomber*)

De nous.

HILARION (*cherche à prendre Caraco, lorsqu'elle se baisse, pour ramasser le mouchoir*)

Bah ! Viens, j'ai deux mots à te dire...
Vrai !... deux mots seulement, à l'oreille, bien bas. —

CARACO (*avec mystère*)

Si vous voulez — tout haut — je vous en dirai trois :
Vous avez un rival !

HILARION

Qui ?... Léo ?... parle encore,
Que sais-tu ?

CARACO (*appuyant les mots*)

Je sais tout, j'entends tout... Il l'adore !

HILARION (*avec suffisance*)

Et tu crois, que Zaïre, aimable Caraco,
Ne me préfère point, mille fois, à Léo ?

CARACO (*fredonnant les vers de* Rigoletto)

« Souvent femme varie et bien fol qui s'y fie ! »
N'aimais-je point, aussi — j'en étais éblouie —
Pierrot, avant *Jeannot ?* Et maintenant *Pierrot*
A beau miauler doux : *Fut !* lui dis-je, *Capot !*

HILARION (*fait un signe de dénégation*)

Zaïre !... (*Caraco ramasse son mouchoir*).

Digitized by Google

CARACO

Tout cela ne me dit rien qui vaille ! (*on sonne*)

(*Caraco se rapprochant d'Hilarion et frappant du pied*)

Embrassez-moi, bien vite, il faut que je m'en aille...

(*Hilarion l'embrasse — Caraco se retire en fredonnant*)
Souvent, femme varie...

HILARION

Encore le blondin !

CARACO (*se retournant*)

Qui s'y fie est bien fou !...
(*Elle sort, puis, aussitôt, à la cantonade, en riant*)
Prenez garde au cousin !

SCÈNE XIII

HILARION, seul

HILARION (*allumant un cigare*)

Non, tu n'a pas de flair, rieuse prophétesse,
On ne résiste pas à tant de gentillesse !

(*allant devant la glace et s'y mirant*)

Ces cheveux séducteurs !... (*il les relève*)
Ce petit nez malin !...

(*il retrousse son nez*)

Cette bouche à baisers !... (*il envoie des baisers*)
Ce menton patelin !...

(*il caresse son menton*)

Ces deux yeux verts, brillant comme deux émeraudes !...
Ces oreilles debout, là, (*il les redresse avec ses mains*)
comme deux pagodes !...

Digitized by Google

(*revenant sur la scène*)
Non, non, je ne crains pas mon timide rival,
C'est un rural ! et moi je suis un Idéal !
Zaïre est ma cousine et j'aime les cousines,
J'aime — par dessus tout — les riches orphelines,
Vrai, je suis ainsi fait, j'adore la Beauté,
Je suis franc et mon cœur est pétri de bonté,
Ainsi, quand elles sont aimables, riches, belles,
Je chéris, follement, toutes les demoiselles.
C'est curieux !... Mais non, ce n'est pas curieux,
Le beau sexe, en passant, se mire, dans mes yeux,
Les femmes, à leur tour, m'aiment à la folie !
Toutes... et c'est plaisir de les voir... Eulalie
Beauchignon m'idolâtre et raffole de moi...
Rosette Camisole est, sans cesse, en émoi,
Si je tarde à venir... Anastasie Ombrelle
M'écrit des billets doux, Mimi Ruban m'appelle...
Jusques à Caraco, qui vient à mon devant,
Ayant l'air de me fuir, tout en me poursuivant...
Zaïre m'aime, aussi... les yeux reflètent l'âme —
Battons le fer tout chaud, sans retard ; dès ce soir,
Demandons-lui sa main... où pourrais-je la voir ?
Qu'elle tarde à rentrer !... pour préparer la voie,
Et faire, entre nous deux, une échelle de soie,

J'ai là, (*il sort le Figaro*)
de beaux fragments — un arc-en-ciel de fleurs —
Voici, délicieux, l'article des couleurs :

(*Il lit le Figaro :*)

« Le *rouge*, le rubis écrasé, le feu, teintes brûlantes
« qui enveloppent, de lueurs d'incendie, la pâle beauté
« des brunes.

« Le *blanc*, blanc de lait, blanc de neige, blanc de lis,
« fard harmonieux des blondes ravissantes.

« Le *bleu*, bleu de ciel, bleu de mer, miroir magique
« des adolescentes rêveuses, cherchant une étoile — »

Tout cela — Caraco — va transporter Zaïre
De bonheur !... Laissons-lui le journal prêt à lire.

Digitized by Google

(*Il ouvre le journal et le place sur le piano*)

Là, debout, bien ouvert... Nous reviendrons, tantôt,
Allons voir, un instant, Georgette Calicot.

(*Il sort, en fredonnant l'air de la belle Hélène :*
(*Allons-y donc et dès ce soir*)

SCÈNE IX

RAOUL, ZAÏRE

ZAÏRE (*court au piano et jette, à terre, le Figaro*)

Oh ! l'indigne soubrette et le cousin vipère !

RAOUL (*triomphant*)

Voilà vos damoiseaux, surpris dans leur repaire,
Cœurs vils, sous un toit d'or ! Ah ! que les jugeait bien
Notre grand Molière, en ce vif entretien :
« De tous ces damoiseaux, on sait trop les coûtumes,
« Ils ont de beaux canons, force rubans et plumes,
« Grands cheveux, belles dents et des propos fort doux,
« Mais, comme je vous dis. la griffe est là-dessous,
« Et ce sont vrais satans, dont la gueule altérée
« De l'honneur féminin cherche à faire curée » (1)
Deux siècles ont passé, Zaïre, sur ces vers,
Le même Soleil luit, sur les mêmes travers.
Ecoute encor Hugo :
« Ces cavaliers frivoles
« N'ont pas d'amour si grand qu'il ne s'use en paroles,
« Qu'une fille aime et croie un de ces jouvençaux :
« Elle en meurt, il en rit — Tous ces jeunes oiseaux,

---

(1) *Ecole des Femmes*, acte III.

Digitized by Google

« A l'aile vive et peinte, au langoureux ramage,
« Ont un amour qui mue, ainsi que leur plumage » (1)

ZAÏRE (*avec candeur*)

Le visage n'est donc qu'un vain simulateur ?

RAOUL

Quand la boue est au cœur, le visage est menteur ;
Sous un lac de cristal, git un limon de fange,
Corneille, en ces beaux vers, a flétri ce mélange :
« Le dedans paraît mal, en ces miroirs flatteurs,
« Les visages souvent sont de doux imposteurs ;
« Que de défauts d'esprit se couvrent, de leurs grâces,
« Et que de beaux semblants cachent des âmes basses ». (2)

ZAÏRE

A quel signe connaître, alors, l'affection ?...

RAOUL

Je ne connais qu'un signe, un seul, l'émotion,
Oui, quiconque est épris est ému, sa voix tremble,
Le fat, lui, ne sent rien, il rit, ment, tout ensemble.

(*Raoul posant un doigt sur son front*)

« Mettez-vous bien cela,
Là,
Jeunes fillettes,
Songez que tout amant
Ment,
Dans ses fleurettes ».

(*Bruit de pas*)

Chantait Panard

---

(1) *Hernani,* acte III, Scène I.

(2) *Le Menteur* acte II, scène II.

Digitized by Google

RAOUL (*à Zaïre*)

Léo !

ZAÏRE (*courant au Piano*)

Je tremble !

(*Raoul se cache derrière le paravent*)

SCÈNE X

ZAÏRE, LÉO

(*Zaïre joue un air très doux — Léo entre, à l'insu de Zaïre, et écoute avec ravissement*).

LÉO (*à part*)

Enchantement !..

(*Il écoute encore*)

Je ne résiste pas à mon ravissement !

(*Il applaudit*)

ZAÏRE (*surprise — elle cesse de jouer*)

Toi, Cousin !

LÉO (*avec âme, mains jointes*)

Oh ! laisse, encore, vibrer ta Lyre !
Laisse chanter ton âme et que mon cœur aspire —
Comme un parfum — ton chant si doux, délicieux,
Qu'il semblait un écho des harpes, dans les Cieux !

ZAÏRE

Je ne mérite pas cet excès de louanges,
Car ma lyre n'a rien de la harpe des Anges.

Digitized by Google

LÉO

Le cœur ne trompe point et mon cœur tout entier
Palpite, quand le tien soupire, en ce clavier !

ZAÏRE

Ton cœur est généreux et sent bien la musique —

LÉO

Le bonheur, que j'éprouve est un bonheur unique
Que — loin de toi — jamais, je n'avais éprouvé !

ZAÏRE (*touchée*)

Pourquoi don si parfait me serait réservé ?

LÉO (*ému*)

Pourquoi ta lyre est-elle une magique lyre ?
Et ton sourire est-il un céleste sourire ?
Pourquoi ta voix est-elle une suave voix ?
Et te vois-je, toujours, pour la première fois ?...
Parceque je t'aime !

ZAÏRE

Aveu qui trouble mon âme !
Suis-je l'objet Léo, que célèbre ta flamme ?
De bonne foi, le cœur exalte ses amours,
Mais, à travers un prisme, il regarde toujours.

LÉO

Si j'étais un chanteur, tu serais mon poème ?

ZAÏRE

Ton amabilité, cher cousin, est extrême
Et que me dirais-tu, poète, dans tes vers ?

LÉO, (*avec âme*)

Je te dirais, cousine, admire l'univers :

Digitized by Google

Entends ces chants profonds de tendresse infinie,
Ces poèmes d'amour, ces hymnes d'harmonie !
De la cime des monts aux vagues de la mer.
Sous la voûte divine, écoute ce concert :
Le brin d'herbe, l'oiseau, la nature, tout aime !
Les étoiles des cieux, et le soleil lui-même,
Je te dirais : regarde, ici, l'arbre verdit,
Au baiser du Printemps, la plaine resplendit,
Là-bas, dans le jardin, s'épanouit la rose,
Au bois, la tourterelle est, ce matin, éclose,
Tout aime !... dis, pourquoi, toi, n'aimerais-tu pas ?
Que me répondrais-tu ?...

ZAÏRE (*émue, avec lenteur*)

Je répondrais, tout bas...
J'aime !... voici mon gage (*elle lui donne la main*)

LÉO (*baisant la main*)

Et voilà mon hommage !

ZAÏRE (*à elle-même*)

Qu'est-ce donc que l'Amour ?

LÉO

C'est la fleur du bel âge,
L'arôme du matin, l'alvéole de miel,
C'est la création de la terre et du ciel !

ZAÏRE

Oh non, Léo, l'Amour est bien plus bel encore,
Bien plus doux que le miel, bien plus beau que l'aurore !
C'est cueillir, au jardin, mêmes fleurs, mêmes fruits,
Rêver le même rêve, au sein des mêmes nuits !
Fendre les mêmes flots, avec la même rame,
Etre deux, être un monde et ne faire qu'une âme !

Digitized by Google

LÉO

C'est chanter, à deux voix, sur le même gazon,
La même cantilène — En la même saison !

ZAÏRE

C'est lentement vider la coupe bien remplie :
Offrir toujours le miel, boire toujours la lie !...

SCÈNE XI

LES MÊMES, PLUS RAOUL

RAOUL (*interrompant ce duo d'amour*)

Enfants, j'ai tout compris : vos cœurs se sont unis —
Mes vœux comblés — soyez heureux ! soyez bénis !

LÉO

C'est mon plus vif souhait !

ZAÏRE

Ma plus chère espérance !

RAOUL

Espérez ! l'avenir est l'écho de l'enfance.

(*on frappe*)

SCÈNE XII

LES MÊMES PLUS RACHEL ET SARAH

ZAÏRE

Entrez.

Digitized by Google

RACHEL & SARAH (*chacune lui offrant un bouquet*)

A tes vingt ans !

ZAÏRE (*ravie à Rachel*)

Déjà, dé ton jardin ?
Jour de bonheur !

RACHEL

De mon jardin...

SARAH

Et de ma main !

(*Zaïre embrasse Rachel et Sarah*)

RAOUL (*avec enthousiasme*)

Les lilas, les cœurs, tout fleurit, mesdemoiselles,
Au Printemps ! Et Zaïre a de grandes nouvelles
A vous apprendre...

RACHEL & SARAH

Quoi donc ?...

ZAÏRE

Cher oncle, parlez ?

RACHEL

Je sais, je sais, les cols se portent dentelés ?...

RAOUL (*riant*)

Ce n'est point ça.

SARAH (*frappant des mains*)

J'y suis, j'y suis, l'Académie...

RAOUL

Point du tout, le voici : Zaïre... votre amie...
Se marie. Admirez ? nous avons, devant nous :
« Juliette et Roméo ».

Digitized by Google

ZAÏRE (*souriant*)

Mon oncle, taisez-vous !

RACHEL et SARAH (*embrassant Zaïre*)

Nos meilleurs compliments et vœux.

ZAÏRE

Chères amies,
Merci de vos souhaits !

Zaïre donne le bouquet de lilas roses à Léo)

RAOUL (*à Rachel et à Sarah*)

Vos physionomies
Reflètent son bonheur !

(*Zaïre donne une branche de lilas à Rachel et à Sarah, Léo fait de même*)

ZAÏRE (*à Raoul*)

Cherchez-leur un époux,
Mon oncle, à toutes deux ?

RAOUL (*résolument*)

Demain !

SARAH

Tout doux ! Tout doux !
Je veux me marier et non qu'on me marie !

RAOUL (*gaiement*)

Sarah, le mariage est une loterie !

SARAH

Merci, merci, je veux choisir le numéro,
Sinon, je risquerais de tirer un zéro !

Digitized by Google

RAOUL

Fort bien... Et vous Rachel ?

RACHEL

Moi, je veux qu'il me plaise!

SARAH (*ton comique*)

Et moi donc ?

RACHEL

Qu'il soit bon — exquis, comme la fraise!

SARAH (*idem*)

Voila tout !

RACHEL

Qu'il fasse mon bonheur — moi, le sien !

SARAH (*idem*)

Mais pas davantage.

RAOUL (*très sérieux*)

Oh ! si vous saviez combien
Ces numéros sont recherchés ! Il faut s'inscrire,
Attendre, bien longtemps, son tour...

SARAH

Pour un empire,
Je ne veux pas attendre, au delà de vingt ans :
Les fruits d'or, à l'Automne et les fleurs au Printemps.

RACHEL

Je ne veux pas coiffer, moi, sainte Catherine. —

RAOUL (*appuyant sur les mots*)

Fais, sagement — épouse ton voisin — voisine :
Près, est la Vérité... Loin, est l'Illusion !
Que poursuit sa rivale : la Déception.

Digitized by Google

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PLUS HILARION ET CARACO

HILARION (*regardant à droite et à gauche*)

Où donc est la mégère ? Où donc est la Furie ?

SARAH (*fort*)

Vive la Mode !

HILARION (*fort*)

Vive la Galanterie !

(*Caraco entre, apportant le thé qu'elle pose, sur la table*)

RAOUL (*à Hilarion*)

Apôtre de la Mode, Adonis, beau flâneur,
Regarde ?... tout respire, en ces lieux, le bonheur,
Approche, viens ouïr une grande nouvelle ?

ZAÏRE

Oui cousin.

(*Zaïre, aidée de Rachel et de Sarah offre le thé aux Messieurs*)

HILARION (*s'approchant*)

C'est compris, je devine laquelle...

ZAÏRE (*à Caraco, qui se retirait*)

Caraco, reste.

HILARION (*à Raoul*)

Attends, il s'agit...

RAOUL

Dépêchons.

Digitized by Google

HILARION

De l'article charmant des couleurs et manchons,
Que le *Figaro*...

RAOUL

Non, il s'agit de mariage.
Devine ?

HILARION

Tiens, que je suis sot ! le mien, je gage ?

RAOUL (*avec lenteur*)

Tu brûles !... ta cousine... épouse... son cousin ;
(*Raoul désigne Léo de la main*)

HILARION (*stupéfait*)

Lui ! Léo ?... vrai ? je brûlais, bien près,
(*à Zaïre et à Léo*)
Votre main,
Tous mes vœux ! (*pression de mains*)

RAOUL (*levant son verre*)

Aux futurs Epoux, mesdemoiselles,

ZAÏRE (*idem*)

A la chère grand'mère ! à mes belles donzelles ?

LÉO (*idem*)

A ma fiancée !

HILARION (*idem*)

Encore plus haut nos cœurs :
A la postérité !

RAOUL (*à part*)

Toujours ces airs vainqueurs !

HILARION (*plus fort*)

Aux Modes !

Digitized by Google

LÉO (*frappant Hilarion, sur l'épaule*)

Comblant tes vœux, que le ciel te dote
D'une femme à la mode !

HILARION (*protestant*)

Une junon carotte !

SARAH (*mesurant avec ses bras*)

De deux mètres.

HILARION

Merci !

LÉO

Je reprends mon souhait !

RAOUL (*montrant Léo et Zaïre*)

Allons, tous, présenter ce gracieux bouquet
A la grand'mère !

TOUS

Tous,

ZAÏRE (*froidement*)

Caraco, ma fillette,
A partir de demain. tu n'es plus ma soubrette ;

CARACO (*sechement*)

A partir de ce soir et non pas de demain.

(*Causeries entre Léo, Zaïre et Rachel, d'une part, entre Sarah et Hilarion, d'autre part — Hilarion se montre très galant vis-à-vis de Sarah*).

RAOUL (*sur le bord de la scène*)

Qu'avec prudence, il faut contracter un hymen !...
« Cette chaîne qui dure autant que notre vie,
« Et qui devrait donner plus de peur que d'envie,

Digitized by Google

« Si l'on n'y prend bien garde, attache, bien souvent :
« Le contraire au contraire et la mort au vivant ! » (1)

LÉO (*offrant le bras à Zaïre*)

La vie est belle !

SARAH (*à part*)

A deux.

ZAÏRE (*à Léo*)

A toi je la confie !

(*Zaïre, au bras de Léo, Rachel au bras de Raoul — Sarah au bras d'Hilarion, sortent, par la porte du fond*)

CARACO (*au passage d'Hilarion fredonne*)

« Souvent femme varie et bien fou qui s'y fie ! »

(*seule, en scène, Caraco court se mirer à la glace*)

La toile baisse.

FIN DU SECOND ET DERNIER ACTE.

(1) Corneille, Le Menteur, acte III, scène II.

Digitized by Google

LA CARICATURE MODERNE

ET LE PUBLIC

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CARICATURE MODERNE

ET LE PUBLIC

Messieurs, je commence par une petite trahison en désignant nettement à vos reproches notre excellent Président, Me Reboul, seul responsable de ce qui vous arrive. C'est à lui que vous devrez demander compte du temps que vous allez consacrer à m'écouter. Je dois, en effet, à son aimable et flatteuse insistance l'honneur de prendre une seconde fois la parole devant vous, à quelques années d'intervalle. Et je l'en remercie bien cordialement, maigre compensation anticipée à ce qui lui pourrait advenir par la suite.

Voici comment cela s'est fait; car tout a une cause, même une courte conférence comme celle-ci, dont, à coup sûr, aucun de vous ne se croyait menacé : Me Reboul et moi-même nous utilisons volontiers le calme charmant des soirs d'étés alaisiens à jouer un jeu parfaitement reposant connu sous le nom de bézigue et qui se joue d'ordinaire avec soixante-quatre cartes. Nous le jouons avec quatre-vingt-seize cartes afin d'augmenter encore sa vertu soporifique et la vérité m'oblige à dire que nous y réussissons au-delà de toute espérance. Ainsi compris c'est le jeu le plus apaisant, le plus calmant qui soit. Nul effort pour une combinaison, nulle tension d'esprit. Enfin le repos obtenu est si complet que nous éprouvons bientôt le besoin de

Digitized by Google

nous reposer de cette perfection reposante en causant de quelque chose. Les illustrés hebdomadaires sont à la portée de notre main et la conversation va tout naturellement vers la caricature ; d'autant que Me Reboul, en tabellion d'ancien régime, apprécie et pratique, vous le savez, l'indulgente causticité des braves gens pourvus d'esprit et que moi-même je fais métier d'amuser mes contemporains au moyen d'un trait de crayon souligné d'un trait de plume.

Au cours de ces conversations d'entre bézigue, si je puis dire, il m'est arrivé de définir quelques particularités de la production journalistique courante, d'esquisser une recherche des origines de certains tempéraments d'amuseurs, de noter familièrement les diverses orientations de la caricature journalière, d'expliquer quelques procédés techniques .. Une fois lancé vers ces choses que j'aime et qui forment une importante partie de mon trop mince bagage de journaliste attentif, je ne m'arrête pas aisément et mon interlocuteur ne m'arrêtait pas davantage, convaincu vraisemblablement qu'il était inutile d'essayer. Seulement il réfléchissait et se disait :

— C'est vraiment trop pour un seul homme. Il serait juste que nous soyions plusieurs à supporter cela.

Et voilà pourquoi votre fille est muette ou du moins pourquoi je suis si loquace en ce moment. Vous voyez combien j'ai raison de remercier notre Président et combien vous auriez tort de ne pas l'accabler de vos reproches s'il n'y avait, tout compte fait, à l'origine de son acte une pensée de justice.

Maintenant, pénétrons dans notre sujet qui est bien le plus complexe, le plus séduisant, le plus riche qui soit puisqu'il est le reflet fidèle, l'image

Digitized by Google

condensée de l'existence moderne. Et, dès le premier contact, nous nous apercevrons que le mot caricature est impropre, ou tout au moins insuffisant.

Pris dans son sens le plus général le mot caricature exprime, en effet, l'idée de déformation, de recherche du grotesque par l'exagération d'une irrégularité de la figure humaine. C'est donc vers le bas risible qu'il conduit premièrement la pensée. Même en le prenant avec sa signification la plus élevée, c'est-à-dire dans le sens de déformation spirituelle, établie sur une recherche méditée du comique expressif, il ne serait pas suffisamment dépouillé de l'idée de déformation matérielle qu'il contient. Tel qu'il est, il ne saurait, par conséquent, désigner un art qui est l'observation assidue, amère ou cordiale, superficielle ou profonde, de la société, des mœurs et des intimités bourgeoises, des convulsions publiques, des défaillances, des médiocrités, des beautés humaines, de la mansarde, de l'atelier, de l'usine, des salons, des lupanars, de la rue. Je jette tout cela au hasard, ainsi que tout cela apparaît au premier coup d'œil, car s'il y a dans l'ensemble de nos manifestations une méthode et une harmonie, elles n'apparaissent avec toute leur force qu'au regard de la méditation et ne sauraient préoccuper cet art de notation rapide que je suis heureux d'étudier en votre compagnie.

***

On s'est occupé de lui trouver un nom plus juste, plus exact que celui de caricature et l'on a pris au vocabulaire anglais le mot « humour » qui, ayant le mérite de rendre moins matériellement l'idée de

Digitized by Google

la vie par l'image est, d'une autre manière, incomplet. Du reste il faudrait un miracle linguistique inconcevable pour exprimer d'un seul mot l'ensemble d'un procédé d'art qui touche à la poésie la plus pénétrante, à la philosophie la plus fine, qui met à nu notre cœur, dégonfle nos aspirations, d'un art qui tantôt pleure avec nous et tantôt rit de nos tristesses, qui tantôt chante nos joies et tantôt nous en montre l'inanité, qui s'attaque à tout, se plaît à tout, s'acharne sur tout, pleure de tout et se moque du reste, d'un art qui, dégoûté parfois des hommes, traduit le comique attendrissant des bêtes, la majesté et la grâce des arbres, le développement harmonieux, le charme inattendu de la plante et des fleurs.

Pareil à l'homme parcequ'il est l'homme — et même le meilleur de l'homme — parcequ'il est le résumé de tous ses sens aiguisés, de ses grandeurs et de ses faiblesses, rien ne lui est étranger, rien ne le rebute et rien ne lui échappe. Il ne connaît pas l'atonie ; il ne soupçonne pas l'insipidité, car chaque être, chaque objet, chaque ensemble passant devant ses yeux lui revèlent d'un seul coup le plus intéressant d'eux-mêmes. Il n'est pas un contraste invisible aux esprits distraits ou médiocres qu'il ne saisisse tout d'abord, pas une émotion qu'il ne démêle et n'enregistre, pas un sourire qu'il ne soit heureux de noter, pas un bonheur qu'il ne partage, pas une souffrance enfin qu'il n'épouse et ne retrace.

Cet art que l'on appelle la Caricature, faute d'un mot plus profond et plus vaste, c'est permettez-moi d'y insister, l'union de toutes nos facultés en éveil. Voilà pourquoi nous trouvons en lui de tout temps, un juge sûr, un redresseur déterminé, le châtiment des bassesses et des défaillances, le consolateur des faibles, des injustement tourmentés, en un mot le poète, un poète universel, tour à tour lyrique

Digitized by Google

ou tragique, impassible ou ému, railleur ou compatissant selon les scènes de la vie que le hasard fait passer devant lui et qu'il commente avec bonheur.

Quand l'idée de vous en parler m'est venue de la façon que vous savez, je n'avais en vue, je l'avoue, qu'une courte promenade à travers les productions du moment, à quoi vous auriez pris peut-être plus d'agrément et où j'aurais moi-même trouvé moins de difficultés et éprouvé moins de remords. Le mot n'est pas trop gros je vous assure A mesure que j'avançais dans la préparation hâtive de cette causerie je me rendais compte, en effet, que ce serait exactement commettre une mauvaise action que d'aller d'un calembour heureux à une saillie expressive, d'un trait bouffon à quelque remarque ironique sans arrêter votre attention sur ce qu'il y a de divers, d'élevé, d'universel, d'humain, de doux, de grandiose, dans l'art de la Caricature ; sans vous rappeler qu'en se piquant de nous faire rire, il parvient fréquemment à nous faire penser, avec d'autant plus de force qu'il semble y prétendre moins. Sa plus grande qualité, ne l'oubliez pas, est la sensibilité. Il a des nerfs qui frémissent au contact de la nature et de la vie comme des cordes de lyre, un cœur qui bat tumultueusement à la moindre émotion, une âme ouverte largement, une intelligence qui n'ignore rien ou plutôt qui devine tout, de sorte que nul ne peut s'étonner qu'on ait toujours dit de lui qu'il est essentiellement français.

Ayant longuement exprimé cela, je serai dorénavant plus tranquille du côté de ma conscience.

Si j'avais le courage et d'abord le temps de faire brièvement l'historique de la Caricature, nous remarquerions qu'elle est née en même temps que l'humanité, l'homme n'ayant pas tardé à s'apercevoir qu'il lui arrive d'être grotesque, je me trompe, qu'il arrive à son prochain d'être ridicule.

Comment aurait-il fait pour ignorer une parti-

Digitized by Google

cularité dont les animaux même s'aperçoivent ? Un soir, dans un café un de mes voisins de table se mit à chanter « comme un innocent » ainsi que nous disons dans le Midi. Un chien qui passait leva le nez, regarda longuement mon voisin et se mit à aboyer. En marquant ainsi son étonnement devant une manifestation déréglée, ce chien était caricaturiste. Il sentait vivement le grotesque d'un acte et le soulignait à sa manière. Du chien à l'homme il y a, c'est admis du moins, un accroissement sensible de la faculté de perception. L'homme étant né, la caricature ne pouvait manquer d'apparaître.

Elle a diverti l'Assyrie et l'Egypte comme les monuments qui nous restent de ces lointaines civilisations en portent témoignage, elle amusa la Grèce harmonieuse et clairvoyante, comme les figurines de terre cuite conservées au Louvre, nous l'affirment ; elle a distrait les Romains administratifs et appliqués, comme nous le disent avec une ingénuité charmante les petits bronzes qui sourient dans les vitrines des musées de Naples et de Pompéï. Elle a permis au Moyen-Age de nous laisser dans l'éternité de la pierre sculptée, tout l'étrange, tout l'énorme, toute la truculence fantasque, tout le sombre de son âme torturée de peur.

Mais vous savez cela et de plus vous trouverez plus de profit et de plaisir à le lire dans des maîtres écrivains d'art comme Arsène Alexandre, entre autres, qui a publié sur la Caricature un ouvrage important, clair et complet, où les caractères distincts de chaque période sont habilement mis en lumière.

Il ne peut être question, pour moi, que de vous montrer la Caricature devenant quotidienne, permanente, universelle, grâce au développement matériel, industriel, commercial, économique, des trente dernières années.

Digitized by Google

J'aurai beaucoup fait et vous mêmes vous aurez beaucoup supporté si je puis en quelques quarts d'heure, dans le cadre d'une causerie sans prétention, noter les origines, les signes et les conséquences d'une évolution que vous avez certainement observée sans y arrêter votre esprit trop occupé par ailleurs.

Je viens d'effleurer là presque sans y prendre garde, la meilleure raison que je puisse invoquer pour justifier et faire excuser ma hardiesse de ce soir. Je m'explique. Chacun de vous parcourt une fois la semaine les journaux illustrés, goûte le mordant d'une légende, l'imprévu ou le charme d'un trait de plume, formule quelques remarques rapides et passe à un autre ordre d'idées ou de délassement, car on ne peut tout étudier et tout approfondir et les préoccupations spéciales, les pensers professionnels de chacun, étouffent le désir d'universalité qui est en nous.

Or, vous le savez, on vous l'a dit, la Caricature est mon rayon, un rayon chatoyant, plein d'ombres et de lumière, où je suis tantôt client attentif, tantôt vendeur entreprenant. A l'usage je suis parvenu à en explorer, sinon tous les tiroirs du moins quelques étagères, ce qui m'autorise à croire sans déplaisante outrecuidance que je puis, sous forme de conversation suivie, vous offrir une sorte de manuel du lecteur de journaux illustrés, une espèce de guide pas trop compact dont le besoin, je le reconnais, ne se faisait pas absolument sentir. Mais là je ne puis vous assurer que de mon bon vouloir.

Je me suis efforcé de vous faire sentir dans cette première partie que la Caricature est la vie elle-même avec ses ridicules, ses contrastes, et aussi ses beautés, la vie ingénieusement, vigoureusement dégagée de la gangue de banalité où l'enferme la paresse de notre esprit. Ayant essayé d'ébaucher

Digitized by Google

le pourquoi je dois maintenant entreprendre d'établir le comment et passer des généralités nuageuses aux observations d'ordre plus précis, plus documentaire, d'ordre technique en un mot.

***

Voyons ce qu'était hier la Caricature et nous comprendrons mieux ce qu'elle est aujourd'hui.

Il y a une trentaine d'années à peine les journaux humoristiques étaient peu nombreux et les vrais caricaturistes rares. Cela s'explique. Les uns et les autres n'avaient à leur disposition que la belle pierre lithographique, riche en ressources d'art mais difficile à manier et comportant de la part de l'artiste une connaissance approfondie du métier de lithographe. La trouvaille d'esprit et de main était enserrée par la rude loi d'un procédé difficile. Il ne fallait pas seulement sentir le comique d'une scène, le baroque d'une situation, les traduire d'une plume ou d'un crayon alerte, cursif, libre de tous liens, il fallait encore les réaliser laborieusement au moyen d'un procédé d'une technicité parfois rebutante et qui exigeait en tous cas une patiente pratique.

Il y avait aussi le bois, la riche, robuste et colorée gravure sur bois qui fournit à l'artiste de si beaux effets. Mais là les choses se compliquaient encore et l'artiste était arrêté dans sa spontanéité d'impressions par le souci d'un travail complémentaire qui allait se faire en dehors de lui. Pour la même planche deux personnalités, deux labeurs s'exerçaient, l'imaginatif, le notateur, le créateur d'abord et le patient traducteur ensuite.

Je ne parle pas de l'eau-forte qui fut de tout temps un moyen donné aux grands maîtres de s'exprimer en blanc et noir et qui, fournissant des œuvres d'une

Digitized by Google

grande beauté originale, d'un ragoût savoureux, d'un mordant apprécié des amateurs d'art, ne put jamais par sa nature même concourir au mouvement du journalisme humoristique, au divertissement du grand public.

Vous pensez bien qu'avec de tels éléments les caricaturistes et les illustrateurs ne pouvaient être que des gens de métier, des artistes techniques, en un mot une catégorie.

Nous verrons tout-à-l'heure à quel point l'art actuel de l'illustration et de l'humour diffère dans ses effets de l'art caricatural d'avant l'invention des procédés mécaniques de reproduction, si précieux, si fidèles, si rapides et si peu coûteux. Et nous verrons que cette différence vient précisément du développement admirable des moyens matériels, du parfait outillage mis depuis quelque trente ans entre les mains des dessinateurs.

Pour l'instant, je ne l'oublie pas, nous en sommes à la période de la lithographie et de la gravure. Mon intention n'est pas de faire défiler devant vous les merveilleux caricaturistes des soixante premières années du XIX^{e} siècle. Ce ne serait ni dans le sens ni dans le cadre de la conférence que vous me faites l'honneur d'écouter. Cependant, il me paraît indispensable pour présenter intelligiblement la Caricature moderne de rappeler en quelques traits rapides les maîtres ironistes et les combattants du crayon de l'ancienne période.

Au sommet de cette période et au premier rang de ces maîtres se dresse la personnalité formidable de Honoré Daumier. Celui-là s'apparente à Balzac dont il serait en quelque sorte la doublure graphique s'il n'était une originalité énorme, un œil clairvoyant, un esprit personnel et ferme et surtout le soldat déterminé de la liberté. Son œuvre imposante qui embrasse une période des quarante ou cinquante années les plus troublées d'un siècle fort

Digitized by Google

troublé, semble, pour sa plus grande, pour sa plus significative partie, conçue et exécutée dans la fièvre et la fumée des barricades. On a écrit qu'il fut l'éternel insurgé comme Blanqui fut le perpétuel enfermé; et cette appréciation est exacte. Il demeure sur le terrain politique l'un des plus hardis combattants et des plus convaincus qu'on connaisse dans notre armée bariolée des dessinateurs de l'opinion. Le roi-citoyen eut beaucoup à souffrir de sa verve impitoyable et, si je vous rappelais les planches inoubliables qu'il publia à cette période, vous sentiriez tout le pouvoir d'un crayon génial qui s'est donné pour tâche la défense du peuple et la condamnation du pouvoir. Je n'ai pas lieu d'insister ici sur ce formidable côté de sa production inlassable sinon pour proclamer en passant ce qu'il y a d'honorable, de périlleux et d'élevé, dans ce rôle de grand artiste qui s'est voué à la défense des faibles et n'a jamais eu peur de la colère des puissants. Je n'ai jamais pu parler ou écrire de Daumier sans vibrer d'une admiration profonde et sans saluer avec respect cette haute figure de combattant résolu, d'homme compatissant, d'artiste incomparable qui, pour prix d'une existence consacrée à l'art et à la justice obtint de mourir dans la plus honorable et la plus désolante misère et, par surcroît, de mourir aveugle... Aveugle, pesez ce que ce mot poignant a de plus poignant encore quant il s'agit d'un tel homme. En sorte qu'Honoré Daumier, grand honnête homme et grand artiste fut tourmenté par les hommes et condamné par le Destin.

Je vous ai dit qu'il perdit la vue. Voulez-vous que je vous dise comment ? Et du coup je retourne à mon sujet dont un grand frémissement d'admiration m'a un instant écarté. C'est en effet la difficulté technique du procédé qui causa la cécité de Daumier. Il était pauvre, étant fils d'un ouvrier imprimeur qui se croyait poète, ce qui est la plus efficace

Digitized by Google

garantie de pauvreté. Il était pauvre et il était peintre. Il consacrait la lumière du jour, la belle, joyeuse et féconde lumière du soleil à peindre des toiles dont quelques-unes sont restées comme un témoignage de grand art et de grande pensée. Le soir, à la lueur d'une lampe il composait ses belles lithographies satiriques ou les illustrations insignifiantes que lui commandaient certains éditeurs. En ce temps là on n'était pas éclairé comme aujourd'hui et le labeur de Daumier dut être un quotidien martyre. Champfleury a fortement développé dans son histoire de la caricature cette face lamentable de la vie de Daumier. Je vous conseille de demander à cet ami éclairé des dessinateurs humoristes de nos temps les renseignements intéressants qu'il ne m'est guère possible de vous donner.

Je comparais tout à l'heure Honoré Daumier à Balzac. Bien que je ne me souvienne pas d'avoir trouvé cette comparaison dans un livre ou dans une étude, je crois qu'elle ne peut pas être de moi car elle s'impose à tous les esprits épris du mouvement littéraire et artistique du dernier siècle. Ce que Balzac fit par le moyen de l'écriture Honoré Daumier le fit à coups de crayon lithographique. Dans l'œuvre de l'un comme dans l'œuvre de l'autre les gens de finance et de justice ont leur belle part de copieux considérants. Comment s'en étonner ? le pouvoir, l'appareil judiciaire et l'argent ne sont-ils pas la plus belle trinité de tête des Turcs qu'un artiste satirique puisse donner pour but à ses attaques.

En somme nous pouvons prendre Honoré Daumier comme l'expression la plus robuste de l'ironie pendant le temps qui va de 1830 à 1860. Voilà pour la philosophie de son œuvre. Quant aux qualités techniques qui parallèlement la rendent éternelle, je pense qu'il est superflu d'en faire ici l'énumération. Vous les connaissez. Vous savez que sous

Digitized by Google

les dessins de Daumier la légende est inutile tant l'expression des visages et la juste exagération des caractères essentiels conduisent l'esprit vers l'ironie voulue par l'artiste. Vous savez que nul trait n'est plus simple, plus large, plus vigoureux, plus significatif, que tout dans la composition concourt sobrement à l'expression exacte. Un exemple :

Daumier dessine une immense plaine qu'il exprime par un simple trait horizontal courant à hauteur de l'œil de gauche à droite de la composition. Au centre, sur ce trait, au loin de l'horizon, il dresse une bâtisse toute nue, carrée, impitoyable. Six traits, quatre horizontaux et deux verticaux, un rien. Là dessus point d'ombres, nulle tache inutile et rien qu'à l'aspect de ce paysage sommaire on sue, accablé de chaleur, car cette absence de taches indique le plein soleil de midi; sur une campagne sans végétation. Au premier plan un homme que le grand soleil n'incommode pas puisqu'il sourit d'une large bouche fendue de joie orgueilleuse montre l'horizon d'un geste large et possesseur à un couple debout près de lui dans la rage de la lumière. Irez-vous chercher la légende? C'est bien inutile, vous la formulerez vous-même du premier coup parce que vous aurez immanquablement mis dans la bouche du personnage souriant ces quelques mots :

« La voilà ma maison de campagne ».

Tout l'art du dessinateur-humoriste est là, et comme je ne puis guère espérer pouvoir rappeler à votre mémoire tous les dessins susceptibles de vous faire toucher du doigt cette vérité j'ai choisi cette lithographie entre des centaines du dessinateur-humoriste le plus complet que je connaisse. D'autre part, si j'insiste, si je m'attarde sur Daumier c'est que la plénitude de sa personnalité vient heureusement me dispenser de prolonger l'examen de la Caricature d'hier.

Digitized by Google

A côté de lui des artistes moins grands apportaient à leur temps une savoureuse vivacité d'ironie et, du côté graphique proprement dit, des jeux heureux de noirs et de blancs. C'étaient des philosophes indulgents ou amers qui savaient traduire par le trait et la légende les bouffonneries de l'esprit public, le comique des mœurs du siècle, oui, c'était des philosophes, car pourrait-on appeler autrement cet amusant observateur, Henri Monnier, qui inventa Joseph Prud'homme, je veux dire qui enferma toute la grosse bourgeoisie garde-nationale, le notable boutiquier Louis-Philippard dans cette figure de casse-noisette solennel encadrée d'un faux-col à pointes menaçantes et complétée d'un ventre cossu où tient à l'aise l'ensemble des sécurités du gros propriétaire du temps de Guizot. C'est à ce sujet-citoyen comiquement grave, sentencieusement candide, que le dernier ministre de la monarchie constitutionnelle adressait cette phrase devenue célèbre à titre de formule de gouvernement : « Enrichissez-vous ». Et, du reste, il s'en acquittait en conscience comme un homme qui sait que la richesse publique n'est pas autre chose que l'ensemble des richesses particulières. Henri Monnier qui, par l'apparence physique, ressemblait beaucoup au type de bourgeois posé qu'il enfanta, Henri Monnier avait pour sa création, pour sa propre image en somme une visible sympathie ; dans les propos solennellement saugrenus qu'il lui prête on sent une paternelle tendresse. C'est tout naturel puisqu'il se servait de sa propre physionomie pour en faire la synthèse des sottises boutiquières de son époque. Il avait, dans l'ordre de facéties, d'opinions absurdement vides exprimées en termes d'apparence profonde, des trouvailles d'un étonnant effet comique. Celle-ci, par exemple, qu'il met dans la bouche d'un frère de son Joseph Prud'homme : « Otez l'homme de la société, vous l'isolez... »

Digitized by Google

C'est là du simple baroque, j'en conviens, rendu avec un sens très vif du bouffon. Cependant je vous prie de remarquer que c'est aussi la spirituelle mise en valeur d'une certaine insignifiance gonflée de vanité. Les légendes d'Henri Monnier l'emportent en drôlerie sur ses dessins traités néanmoins d'un crayon primesautier.

Philosophe aussi mais philosophe amer beaucoup plus qu'on ne croit généralement, ce beau dessinateur lithographe, Gavarni que son ami Edmond de Goncourt nous a si abondamment dépeint dans ses notes journalières. Avec lui c'est la magie du noir et du blanc, des beaux noirs de velours, chauds et profonds et des blancs artistement distribués. Il est le plus parfait exemplaire, je pense, du lithographe sûr de ses moyens. Lorsqu'il nous peint les chiquards du moment, les gaîtés frelatées des bals de l'Opéra, il a de la grâce et de l'entrain. Dans la caricature des mœurs il fait preuve de justesse de touche. Son œuvre est l'expression de joies fêtardes dont nous nous faisons maintenant une idée assez vague, et la notation fréquemment amère des ridicules du temps. Quelque chose de cette œuvre est passée de mode, mais il reste l'art du dessinateur, l'habileté du crayon lithographique, toutes choses d'autant plus précieuses qu'elles vont disparaître petit à petit de la production caricaturale journalistique, à cause de l'envahissement des moyens mécaniques.

J'aurais pu vous parler de Traviès, plus vieux chronologiquement, d'Isabey qui est du commencement de l'autre siècle, mais alors j'aurais décidément eu l'air de vouloir vous imposer une histoire de la Caricature et vous savez que je n'en ai pas la moindre envie.

Je pourrais très vite, en manière d'indication et pour jalonner ce travail, vous dire un mot d'André Gill, caricaturiste politique qui eut son heure de

Digitized by Google

succès avec la « Lune » et « l'Eclipse » et sut intéresser le public à la politique de combat. En disant qu'il eut plus d'heureuse verve que de talent véritable, qu'il fut plus journaliste primesautier que dessinateur, j'aurai peut-être calomnié sa mémoire mais j'aurai dit sincèrement mon opinion à son endroit.

Peut-être vous attendez-vous à m'entendre parler de Cham qui amusa fort les enfants d'avant et d'après la guerre avec ses pages de croquis uniformes qui n'étaient, tout compte fait, que des bribes illustrées de chroniques spirituelles. Je ne saurais vous en dire rien que vous n'ayez éprouvé vous-mêmes et s'il nous arrive à cette heure de le feuilleter parfois avec une espèce de plaisir ému c'est que nous revoyons notre enfance au-delà des bonshommes qu'il sema à profusion dans les illustrés de la fin du second Empire, notamment dans le Charivari.

Et Grévin, dont les petites femmes en maillot tracées d'un coup de plume viennent à peine de quitter les boîtes d'allumettes-bougies où il semblait qu'elles devaient se perpétuer ? C'était le dessinateur des misères et des gaîtés du quartier de l'Europe, le croquiste toujours semblable à lui-même des « petites femmes » galamment déshabillées, une sorte de costumier de théâtre d'opérette, mais surtout une manière de calligraphe qu'on voit très bien commencer ses dessins par un de ces ronds de plumes habituels chez les gens qui ont une belle écriture.

Nous avions il n'y a pas encore un an un humoriste de sa nature dans notre troupe d'amuseurs émus et de pleureurs divertissants, Mars, aimable homme avec qui je parlais d'Espagne et d'Italie à l'un des derniers banquets des artistes humoristes du Palais de Glace et dont nous déplorons la disparition non pour son talent qui était une formule invariable mais pour ce qui vient de disparaître avec lui de nos sensations de jeunesse.

Digitized by Google

A remuer toutes ces estampes jaunies qui ont, les unes gardé leur charme, les autres perdu leur saveur, n'éprouvez vous pas avec moi une émotion pleine de douceur, cette émotion qui naît en nous chaque fois que nous exhumons des poussières d'un vieux logis des brimborions qui furent un moment les signes de jeunesse, de gaîté, de fraîcheur, de vie et qui nous disent avec une mélancolie pénétrante — car les choses ont leur langage — : « Traitez-nous avec respect, car nous avons vécu, car nous avons symbolisé la joie ; traitez-nous avec respect comme vous souhaitez qu'on traite ce qui est l'intimité de votre vie à vous à l'heure proche où ce qui vous paraît vivant comme vous-même, où le décor qu'anime votre vie, deviendront d'antiques riens fripés qui font sourire et laissent aux doigts de fines poussières pareilles au duvet du temps. »

Oui traitons avec respect, qu'ils soient ou non démodés, qu'ils expriment des choses éternelles ou des choses défuntes, ces feuillets de l'intellectualité d'hier, car tout notre temps les pousse vers l'oubli de tout le pouvoir formidable que lui donnent les conceptions nouvelles, l'inconcevable floraison d'inattendu qui bouleverse l'humanité. Traitons-les avec respect car — et c'est ici que je veux m'apesantir – ces feuillets contiennent les caractères, l'essence d'un monde écrasé par celui où nous vivons, d'un monde qui ne connaissait ni les grands rapides, ni les miracles de l'information moderne, ni la télégraphie sans fil, ni l'envol dans l'espace, qui ne connaissait rien de ce qui compose l'ossature solide du nôtre, d'un monde qui ne pouvait rien pressentir de nous et dont nous ne reconstituons qu'avec effort les intimités, le décor public, l'existence.

Digitized by Google

***

Un jour la vertu moderne d'invention mécanique, de perfectionnement industriel s'est manifestée dans le domaine le plus nécessaire à l'expansion des idées publiques, à la vulgarisation du savoir. On venait de créer en combinant la photographie et la gravure, la reproduction automatique ou, pour mieux dire, le journal illustré moderne. J'ai vu cette transformation, le sort m'a donné le privilège d'en profiter. Cette intervention de la machine dans l'art est un de mes grands étonnements. Elle s'est produite ou plutôt affirmée à peu près au moment où naissait la fantaisie montmartroise, au moment où fleurissait tout un buisson touffu d'ironistes de tout métier, dessinateurs, chansonniers, peintres, musiciens. Je crois qu'il y a dans cette double apparition une relation de cause à effet. Délivrés des liens d'un métier difficile les peintres doués de sensibilité, du sentiment de la vie véritable, s'enivraient de notation rapide, allaient à l'humour comme à l'expression la plus juste, la mieux appropriée de notre temps en perpétuelle fébrilité, de notre temps qui est vraiment le temps de M. Tout le Monde, qui vit avec la même intensité depuis le sommet social où l'on s'acharne à conserver les positions séculaires jusqu'à la base prolétarienne où l'on se rue vers l'égalité devant les jouissances de la vie, en passant par les classes moyennes agitées d'inquiétudes, pleines d'incessant émoi, cherchant sans repos à se garer des écrasements supérieurs et des empiètements inférieurs.

La démocratie avait son outil et vous voyez qu'elle s'en sert infatigablement. Il existe à cette heure dix journaux illustrés par catégorie de citoyens. Chaque

Digitized by Google

jour et chaque groupement provoquent l'apparition d'une feuille nouvelle. De sorte qu'il n'est pas une de nos remarques personnelles sur n'importe quel évènement de la journée que nous ne trouvions excellemment formulée dans un " illustré " du moment. A croire que le dessinateur-humoriste c'est nous-mêmes, public de la rue, des cercles et des cafés, Et, en fait, c'est nous-mêmes, car il suffit pour faire un bon dessin de noter un mouvement vrai, de donner à une remarque populaire sa forme la plus frappante et surtout la plus simple. La composition qui porte sur l'ensemble des lecteurs, qui atteint par conséquent au succès, à la vogue, ce n'est pas la réalisation torturée d'une idée personnelle au peintre, au dessinateur-humoriste, c'est l'idée générale concrétisée en une planche que n'alourdit aucune complication accessoire. C'est à cela particulièrement, l'occasion est bonne pour vous de dire, que vous pourrez discerner le bon dessin du dessin sans art ni portée.

Quand je faisais mes débuts au journal *le Rire*, qui lui-même en était à ses premières heures, il se produisit à Paris un de ces scandales qui éveillent de dix en dix ans l'indignation goguenarde de la population. Martyr de l'actualité comme tous mes confrères je m'appliquais à rechercher quelle composition expressive il convenait de donner sur cet évènement qui remuait pas mal de boue et conduisait à Mazas bon nombre de maitres-chanteurs riches jusque-là, non seulement d'argent, ce qui est dans l'ordre, mais de considération, ce qui après tout est également dans l'ordre; j'avais crayonné de monstrueux croquis dont aucun ne me satisfaisait. Quand, songeant à l'indestructible vigueur des bas sentiments humains, des louches actions, des calculs équivoques, au caractère éternel de la malhonnêteté, je me dis, tout en crayonnant : Les vieux s'en vont, ça va faire de la place.

Digitized by Google

Aussitôt, je saisis une autre feuille de papier pour commencer le dessin définitif, car, plus heureux que les diplomates qui travaillent en ce moment sur la question d'Orient, je venais tout simplement de trouver la formule, de résumer d'un mot net la pensée publique : Les vieux sont à Mazas, place aux jeunes. C'était si vrai qu'Arsène Alexandre, directeur artistique du *Rire* à cette époque, me dit en prenant mon dessin, en lisant la courte légende sur quoi je l'avais bâti : « C'est curieux, je disais exactement cela tout à l'heure à quelqu'un. » Il n'était pas le seul. Beaucoup d'autres avaient fait au même moment la même remarque désabusée et j'avais, du moins en cette occasion, parfaitement rempli mon rôle de dessinateur-humoriste qui tient tout entier en ceci, je le répète : Présenter à la foule comme en un miroir bien encadré le reflet ingénieusement fixé de ses propres impressions.

Un de mes vieux camarades de l'atelier Cabanel demandait à Abel Faivre, qui lui aussi est passé par l'école des Beaux-Arts : « Où diable vas-tu chercher les idées cocasses qui forment le fond solide de tes amusants dessins ? » Abel Faivre lui répondit : « Je ne les cherche pas, je les cueille. Bien mieux, c'est plutôt elles qui semblent me chercher et se précipiter à ma tête. Tourne les yeux, regarde autour de nous — ils étaient au café — écoute ce qu'on dit aux tables voisines et, pour peu que tu saches enregistrer, cent projets de compositions humoristiques te viendront à l'esprit. » En me rapportant cette conversation mon vieux camarade ajoutait : J'ai fait ce qu'il me disait, mais je n'ai pas trouvé un seul des projets dont il me certifiait la soudaine éclosion. A mon tour, j'ajoute qu'il n'y avait là rien d'extraordinaire car mon vieux camarade est un peintre qui regarde en lui avant de regarder au dehors, qui commence par imaginer un tableau et ne contemple la nature que pour la

Digitized by Google

plier à sa conception, tandis qu'Abel Faivre ou plutôt le dessinateur-humoriste commence par regarder au-dehors et met son esprit et ses moyens aux ordres impérieux de la vie qui passe. C'est une nuance importante dont vous saisissez tout le sens et qui vous fait deviner, j'en suis sûr, tout ce que je n'ai, ni l'art, ni le temps de vous dire.

Revenons aux procédés nouveaux de reproduction, magiciens précieux qui ont donné la vie au graphisme public. Je vous ennuierais en pure perte si je vous expliquais longuement ici le mécanisme de la photogravure. Vous savez qu'il consiste à photographier sur du métal le dessin à reproduire et à creuser ensuite ce métal par des moyens chimiques, de manière à obtenir une sorte de plaque à l'eau-forte qu'on appelle cliché. L'artiste qui jadis procédait par tâtonnements avec la préoccupation des effets ultérieurs que l'expérience seule lui permettait de prévoir, l'artiste n'est plus retenu ni gêné par l'espèce de voile qui s'interposait entre sa conception et son œuvre. Il jette sa pensée sur le papier, d'une plume ou d'un crayon libérés, l'exprime avec sa forme définitive, confie son œuvre à la mécanique et s'en va rassuré, sachant bien que cette mécanique en prendra fidèlement la fleur, la fine essence, l'inflexion spirituelle du trait et fixera solidement toutes ces finesses fragiles sur une plaque de métal permettant de jeter au public des milliers d'originaux tout semblables au véritable original.

L'effet obtenu est si complet, le caractère de fraîcheur et d'originalité est tel que plus d'un illustrateur frémit à présent, à la pensée qu'un graveur d'ancien régime, le sertisseur patient d'autrefois, pourrait se mêler de transmettre sa composition au public. Car de deux choses l'une : ou bien le graveur-interprète est servile et alors toute la fleur du trait de plume, toute la finesse des valeurs, c'est-à-

Digitized by Google

dire le jeu séduisant des gris, des blancs, et des noirs disparaissent, ou bien le graveur lui-même est artiste et c'est une saveur différente qu'il communique à l'œuvre qu'il doit traduire. Avec la mécanique, ces pauvretés ou ces adroites trahisons ne sont plus à redouter.

Récemment, le maître Antonin Calbet, dont l'art est fait de fraicheur, d'élégance, de fine vision de l'antiquité amoureuse, m'affirmait qu'il s'informe toujours du procédé de reproduction avant de se charger de l'illustration d'un ouvrage, redoutant ce qui n'est pas la fidèle zincographie.

De plus, et c'est une chose qui a son prix à notre époque, la rapidité actuelle de la reproduction est invraisemblable. Vous en aurez une idée si je vous dis qu'un croquis d'orateur pris à la Chambre et remis au cycliste à cinq heures, presque à la fin d'une séance, était apporté au grand journal qui m'avait chargé de ce service, cliché dans la soirée et imprimé aux premières heures de la nuit.

De cet ensemble d'éléments, de ces conditions nouvelles, que résulte-t il ? Premièrement le plus précieux des biens : la vie. Jadis une grosse partie de l'intérêt d'une époque, se perdait faute de moyens matériels permettant la notation fièvreuse des mille phénomènes d'une heure mondiale. Maintenant rien de nous, rien de notre existence quotidienne, de nos émotions de nos plaisirs, de nos mœurs n'est perdu. On nous retrouvera tout entiers dans les feuilles publiques avec nos manies, nos pauvretés, nos grandeurs et l'on pourra dégager notre personnalité propre, le caractère exact de notre vie. J'admets avec vous que ce souci de l'opinion future puisse compter pour peu de chose et que l'avantage d'être apprécié à sa juste valeur, dans le bon sens comme dans le mauvais, puisse paraître assez mince. Mais tout d'abord cette incessante reproduction de nous-mêmes par l'image nous

Digitized by Google

fait vivre, concourt puissamment à l'intérêt de notre vie, en nous montrant toutes les faces de l'âme moderne, tous les replis de l'univers, tous les gestes humains, toutes les richesses de la nature et de l'art, tout le pittoresque des évènements. Si bien que l'homme le plus éloigné des autres hommes, le mieux à l'abri des fébrilités, des intensités de la vie moderne peut, rien qu'en feuilletant le demi-quart des illustrés qui paraissent, frémir de toutes les joies, gémir de toutes les douleurs, sourire de tous les sourires, s'indigner de toutes les hideurs, jouir de toutes les beautés, vivre enfin de la vie universelle.

Qu'il y ait dans tout cet appareil nouveau un grand mal à côté d'un grand bien, personne ne songe à le contester, et moi moins que personne. Il est clair que tant de facilité dans la publication ne pouvait manquer d'amener un abus. Les livres et les journaux illustrés à bon marché n'ont pas seulement apporté au peuple le meilleur de la poésie, de l'ironie, du sentiment français ; ils lui ont aussi donné le pire, sous prétexte que ce qui se vend le mieux, ce qui répond le plus complètement aux besoins de la foule, est précisément ce que les gens de bien et les éducateurs honnêtes s'efforcent d'écarter, je veux dire les ouvrages de basse sensualité et le romanesque vulgaire. Mais quoi... La lumière n'est vraiment lumière que si l'ombre existe et, en fin de compte, tout finit par s'équilibrer.

* * *

Mon commencement est déjà loin et vous pourriez fort légitimement me demander : « Allez-vous enfin nous parler de la Caricature ? ». Eh bien, c'est précisément de la Caricature que je vous parle, car grâce

Digitized by Google

aux facilités techniques actuelles, la Caricature qui n'était autrefois que la charge, l'amplification graphique du grotesque de la politique et des mœurs, est tout à coup devenue l'image de la vie même, et j'ai tenté de vous le démontrer, la vie elle-même.

Cherchez dans le nombre chaque jour plus nombreux de mes comfrères dessinateurs-illustrateurs, humoristes, croquistes, de tous ces artistes si difficiles à cataloguer, celui qui correspond à l'idée qu'on se faisait naguère d'un caricaturiste, d'un dessinateur qui s'est donné pour tâche d'exagérer les nez et de déformer jusqu'au baroque le corps humain, vous ne le trouverez pas aisément.

Sera-ce Léandre, le rubicond, luxuriant et gai Léandre? Mais Léandre est un peintre, un excellent peintre qui voit la vie à travers ses yeux de Normand amoureux des belles chairs abondantes et roses, des gras pâturages, de la belle santé des filles de ferme de son pays. Son rire est gras, large, sonore et il y a dans son dessin de la mousse de cidre. Je sais bien qu'il a fait la charge des hommes au pouvoir, mais s'il a déformé leurs contours ce n'est guère A peine s'il en a fait des Normands alors que le plus souvent ils sont nés dans le Midi comme vous ne l'ignorez pas.

Sera-ce Willette, le glabre et pétillant Willette qui, depuis l'atelier Cabanel, fait servir sa forte éducation classique à l'expression d'une poésie qui prend sa source tantôt dans le XVIII[e] siècle délicieusement libertin, tantôt dans les barricades des insurrections parisiennes, tantôt au boudoir et tantôt à l'atelier, et qui parvient à nous faire croire que le moulin montmartrois de la galette est le phare des poètes de tous les temps. Celui-là est notre maître à tous pour la fraîcheur de la vision, pour l'émotion, pour la jeunesse perpétuelle, pour l'art de décorer notre vie avec le meilleur de notre vie. Il jette quelques traits de plume sur le blanc du

Digitized by Google

papier et c'est une histoire charmante, affriolante, qui fait aimer tout ce qui vit, souffre et sourit, au bout de laquelle il nous dit avec un art infini de pince-sans-rire délicat : « Ah ! il y a bien de quoi rire ! » Je regarde son œuvre qui va, charmante et vive, de l'ouvrière parisienne espiègle et sentimentale à la vierge Marie, en passant par la Marianne populaire et je cherche à quel moment on pourrait dire d'elle que c'est l'œuvre d'un caricaturiste.

Sera-ce Jean Veber, ce grand artiste drôle sans être gai, qui fait rire les maisons comme si elles étaient des personnes naturelles, qui connaît la puissance comique des choses et nous la manifeste, cet amoureux des gnomes du rêve et des gnomes de la rue, ce sombre, terrifiant et clairvoyant visionnaire qui après nous avoir montré les fées et les enchanteurs, nous fait voir des cul-de-jattes avides se disputant dans le sang une pièce d'or. Traducteur sarcastique des joies populaires, il est aussi de tous nos dessinateurs politiques celui qui a la dent la plus dure aussi bien pour mordre le peuple souverain que pour dégonfler les vanités supérieures. Appellerons-nous « caricaturiste » ce témoin plus sarcastique que gognenard qui nous condamne tous avec une cruauté doublée d'un grand talent de peintre? Evidemment non. Et vous voyez ici mieux que jamais combien le mot exprime peu.

Sera-ce Forain ? Ah ! Pour celui-là, le mot est encore moins opportun. Car, il s'agit du plus vraiment dessinateur de la tablée, en ce sens qu'il sait mieux qu'aucun autre, avec une spontanéité plus grande, enfermer dans un trait jeté comme au hasard la personnalité d'un financier repu. La fumée légère du gros cigare qu'il lui met aux lèvres en dit plus que toutes les phrases que j'y consacrerais. Il n'est guère aimable pour le pouvoir issu de la démocratie, et si je n'écoutais que mes convictions, je nierai son talent avec une déshonorante mau-

Digitized by Google

vaise foi. Mais je loue ce talent de toute ma force au contraire, puisqu'il contribue puissamment à prouver que la caricature n'est pas une courtisane.

Dirons-nous de Delaw qu'il est caricaturiste ? Est-ce déformer et grossir les choses que personnifier comme il le fait les innombrables petits poètes de la nature, le grillon, l'arbre, la feuille verte, la feuille morte.... ou les petits poètes du logis, plus exactement les dieux lares ? Par moment, il nous met sous les yeux un pharmacien étendu, un large couteau dans le ventre, avec cet écriteau : « Le pharmacien restera ouvert toute la nuit, » ou encore une girafe qui accueille sa blanchisseuse avec cette observation : « Je suis étonnée que vous me fassiez payer mes faux-cols plus chers que mes chemises. » Mais ce sont là des trouvailles d'observateur amusé. Et mon ami Georges Delaw est avant tout poète.

Dépaquit alors... ? Oui, Dépaquit peut-être. Mais lui il déforme par nécessité, puis-je dire, car, il est drôle, à force de ne pas savoir dessiner.

Abel Faivre... ? Il fait du rire avec du cauchemar et la douleur humaine lui fournit la matière des bons moments qu'il nous fait passer. Sa drôlerie est le plus souvent chirurgicale, particularité que personne n'aurait imaginée avant lui, genre étrange que lui seul sait maintenir dans la mesure et dans la gaîté. Vous vous souvenez de ce docteur qui vient d'ouvrir le ventre d'un malade et se lave les mains en souriant. « Eh, bien, docteur ? lui dit le patient réveillé après l'opération. — « Eh bien, il n'y a rien. »

« — Alors vous m'avez ouvert le ventre pour rien ?

— Pour rien ? Vous voulez rire ? C'est deux mille francs. »

Abel Faivre est peintre avant tout et il le prouve avec les fins portraits de femmes qu'il expose chaque année. Ses commentaires de l'évènement

Digitized by Google

du jour ont un caractère imprévu, saisissant, mais ils ne déforment rien et ne peuvent que reproduire avec esprit le graphisme de la vie contemporaine.

Voyez vous un caricaturiste en Prèjelean qui a trouvé le secret des robes actuelles et trace d'une plume sûre le mouvement d'une jambe de femme ?

Voyez-vous un caricaturiste en Mirande, le plus gai d'entre nous, celui qui inspire le plus de sympathie par le seul aspect de sa ligne hardie, expressive, de plumiste séduit par un côté à la fois émouvant et bouffon de l'existence des pauvres bougres ? C'est un commentateur attendri de la misère et le plus aimable consolateur de l'errant, du vagabond, du débris social.

Il est mort, voila deux ans, un caricaturiste, un vrai, grand caricaturiste et parfait dessinateur, Caran d'Ache, artiste génial qui avait trouvé une chose inouïe : La géométrie du comique. Il renfermait ses personnages dans quelques traits nets et durs où toute sa vie psychologique éclatait. Lui seul exprima exactement la drôlerie des bêtes qu'il traduisait avec le caractère propre à chaque animal et non en attribuant à l'animal, comme le fait Benjamin Rabier, un caractère humain. Je me demande si ce n'est pas à lui que nous devons, par corruption d'une trouvaille de génie, l'inconsciente drôlerie des cubistes actuels. Il avait des idées d'une force comique extraordinaire. J'en cite une au hasard, histoire sans parole, divisée en un petit nombre de tableaux : Un châtelain et son invité partent de bonne heure par un froid de loup. L'invité a oublié ses gants. « Ne vous dérangez pas, lui dit le Châtelain. Faites seulement sentir vos mains à Médor et comptez sur son nez. Il vous rapportera vos gants ». Le chien sent les mains de l'invité, prend sa course vers le château et rapporte... le pantalon de la châtelaine. Je le revois disposant au salon du Palais de Glace d'il y a deux ans ses chiens

Digitized by Google

et ses soldats de bois où son originalité venait de trouver la plus originale et la plus simple des formules .

Prendrons-nous les caricaturistes parmi les peintres comme Bruneleschi, séduits par la lumière artificielle, par les éclats d'électricité qui de nos jours essaient d'atteindre à la magnificence de la lumière solaire ? Ce sont des décorateurs perpétuellement occupés à nous offrir une apothéose de la femme ; nos fêtes galantes ont trouvé en eux des notateurs pleins de fantaisie.

Si je voulais seulement les citer les uns après les autres, l'énumération de leurs noms nous prendrait plus de temps que vous n'êtes d'humeur à m'en consacrer. Et, du reste, ce serait inutile, car cela ne vous apprendrait rien que vous ne sachiez amplement.

Nous sommes nombreux, depuis que l'évolution de la reproduction artistique a amené la confusion des genres, changeant des peintres avérés en illustrateurs assidus et, par compensation, des humoristes de tempérament en peintres de carrière, tout, cela au bénéfice de la vie intellectuelle française.

Nous sommes même si nombreux qu'il nous a fallu notre salon à nous, le salon du Palais de Glace, création dont l'art officiel a souffert plus qu'on ne le suppose. Cela n'a pas suffi et, après cinq années de manifestation en commun, cinq années de prospérité, nous avons dû nous séparer en deux camps décidés, non certes à combattre l'un contre l'autre, mais à vaincre chacun de son côté.

Cette scission n'a qu'une importance médiocre, quant à l'avenir de l'art si Français de la caricature ; mais elle peut me fournir l'occasion d'une halte reposante pour vous et pour moi.

Ce fut un gros évènement dans le monde des producteurs d'esprit, un gros évènement qui date d'un an à peine et quia laissé dans mon

Digitized by Google

esprit le souvenir d'une longue discussion curieusement humoristique, précisément parcequ'elle manquait totalement d'humour. Remarquez en passant que les deux principales sources de gaité sont premièrement : Le spectacle d'hommes graves disposés à s'amuser comme des enfants et, secondement, la vue de gens réputés gais traitant gravemeut de choses qu'ils estiment graves. Le vrai comique est dans le contraste. Enregistrons cette incontestable vérité, cela ne nous fera pas perdre beaucoup de temps.

Oui. Nous étions vraiment très sérieux, terriblement sérieux, discutant pied à pied des choses parfaitement confuses. A trois reprises et dans trois établissements différents nous avons repris notre combat d'arguments avec plus de solennité que n'en apportent les représentants du peuple à la confection des lois. Chaque séance durait deux heures, au bout desquelles on votait invariablement l'ordre du jour suivant : « Après avoir entendu de nombreux orateurs l'assemblée des artistes-humoristes décide qu'il y a lieu de se réunir une fois de plus » on n'ajoutait pas : Pour aboutir au même résultat, mais ce tronçon de phrase était implicitement contenu dans l'ordre du jour mis aux voix.

Il n'y a, je vous assure, rien de plus amusant que des législateurs qui se piquent d'être divertissants et spirituels si ce n'est des amuseurs en humeur de légiférer.

Les grands quotidiens ont donné au moment les raisons de cette scission. Je ne crois pas qu'elles vous aient fortement occupés ni que vous les ayez clairement comprises. De la part des journaux c'était de l'information bien entendue. Mais si je les reprenais devant vous ce serait en quelque sorte une violation du secret professionnel qui n'aurait même pas le mérite de vous intéresser si peu que ce soit.

Un bon mot de Willette a terminé la querelle dans

Digitized by Google

le sens de séparation et l'on s'est quitté sinon bons amis du moins bons adversaires désunis dans les manifestations du métier, unis devant le grand public dans un même souci d'apporter aux foules l'occasion de sourire qui aide à supporter les heures pesantes de la vie.

Je ne vous ai rien dit du « Chat Noir » et de la fantaisie Montmartroise qui formèrent une aimable transition entre l'art humoristique d'avant la machine et l'art pour tous d'aujourd'hui. Montmartre, le Chat Noir, le « Courrier Français », le refuge de l'art d'avant-garde et de vie fantaisiste. La plupart de nos maîtres actuels de l'humour y connurent leurs premiers succès. Mais ils constituaient une jeunesse ardemment anti-académique et qui se regardait trop elle-même pour avoir le temps de regarder l'énorme et grouillante mêlée sociale. C'était une manière d'école à la fois joyeuse et désabusée, dédaigneuse du public et confiante dans le succès de son effort, une école mélancolique ou vibrante selon la beauté du ciel et la clémence des hôteliers et qui avait pour principe absolu : Guerre aux principes.

Quelques-uns de ceux qui la composaient n'en ont connu que l'amertume et ont pu dire avec le dessinateur Heidbrinck : « Voilà trente ans que je me dis que les commencements sont durs. » C'est dans la curieuse série de dessins publiés sous le titre : « Les résignés » que vous trouverez cette légende plus émouvante que risible et qui exprime les larmes bien plutôt que les gaîtés de la carrière d'amuseur.

Que me reste-t-il à vous dire ? Beaucoup de choses ; à coup sûr beaucoup plus que je ne vous ai dit, bien que j'ai conscience de vous avoir déjà retenus trop longtemps Je récapitule par la pensée tout ce que je viens de vous dire sur la Caricature, sur nos caricaturistes, sur le public, et ma confusion

Digitized by Google

est grande, car je découvre au moment de finir d'abord que j'ai peut-être mal délimité mon territoire de verbosité et trop hâtivement choisi les mobiles de l'humour, les conditions actuelles d'art caricatural ; ensuite que c'est peut-être ce que je n'ai pu ni su vous dire sur cette matière infiniment riche qui aurait pu vous intéresser le mieux. Maintenant, le mal est fait. Il n'y a plus à y revenir, heureusement, car vous n'en auriez peut-être pas le courage. Le doute qui me prend m'impose plus impérieusement le devoir que j'ai de vous remercier.

Si j'ai pu vous faire sentir combien vous êtes liés à nous par la communauté d'impressions, combien vos sensations et nos labeurs se commandent les uns les autres, vous n'aurez pas tout à fait perdu le temps que vous avez eu la bonté de me donner et, pour ma part, j'aurai la bonne sensation d'avoir agi en digne fils de cette terre méridionale où l'humour est tellement dans le tempérament de la race qu'un de mes compatriotes de la plaine Méditerranéenne est parvenu à me faire rire aux larmes un jour en me racontant comment les inondations d'il y a trois ans détruisirent et emportèrent le plus clair de son bien.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'il existe à la Chambre des députés un certain nombre d'orateurs dont l'éloquence ne peut à aucun degré compromettre l'équilibre européen. Quand un de ces orateurs monte à la tribune, il porte sous le bras un paquet de feuillets d'autant plus volumineux que le discours qu'il va prononcer est moins nourri. De la tribune des journalistes parlementaires où ma seconde profession me tient en permanence nous le suivons des yeux avec une inquiétude qu'il est superflu de vous peindre. Une espérance s'élève tremblante au fond de nous. Quelque chose va se produire peut-être qui supprimera ce discours menaçant ou tout au moins en différera

Digitized by Google

les sévices. La foudre peut tomber sur le Palais-Bourbon. Cela s'est vu. Il est vrai qu'elle n'a pu interrompre le discours commencé. L'honorable qui va parler peut tomber en syncope. Ah ! nous ne brillons pas par les sentiments de charité. Nous en avons trop vu, je veux dire trop entendu. On devient féroce.

Nous avons guetté en vain. Rien ne se produit, et l'orateur commence, après avoir déposé à sa droite sur la tribune le tas imposant de ses feuillets.

A partir de ce moment tout notre effort d'attention consiste à noter de cinq minutes en cinq minutes le passage des feuillets du tas de droite au tas de gauche, à voir grossir lentement le tas des feuillets lus et diminuer le tas des feuillets qui vont servir. Enfin l'instant arrive où l'orateur tourmente entre ses doigts le dernier, le suprême feuillet de son discours. Alors, savez-vous ce que fait presque toujours cet homme abominable... ? Il recommence son discours à l'envers.

J'en suis à cette minute. Voici le dernier feuillet dans mes doigts. Mais comme dans l'organisation parlementaire, je n'ai de place que de l'autre côté de la barricade, j'agirai non pas en député bavard, mais en journaliste compatissant et mon dernier feuillet quittant définitivement ma droite va rejoindre à ma gauche dans la mort les trop nombreux feuillets qui l'ont précédé. De tout ce que je vous ai dit cela seul, j'en ai peur, vous laissera un souvenir agréable.

A. ELOY-VINCENT

31 Octobre 1912.

Digitized by Google

Digitized by Google

Documents sur le passage de Louis XIII à Alais

Communication de M. Laupies de Cauvel *et* M. L. Balme,
lue par M. Martel

En 1623, Alais ayant pris le parti du duc de Rohan, ses fortifications furent augmentées. On fit des remparts et des terrassements entre la porte de la Roque et celle du Pont-Vieux avec des fossés devant.

On bâtit le fort de la Menudière sur les hauteurs de Rochebelle et celui du Moulin-à-vent sur le monticule qui domine les Prés-Rasclaux. Celui du Puech des Fabres (roc de Duret) qui existait déjà, fut réparé.

Louis XIII arriva près d'Alais le 9 juin 1629. Le quartier général de l'armée fut établi entre le Mas Bouat et Cauvel sur la route alors appelée Route des Cévennes et du Gévaudan.

Les régiments dont se composait l'armée prirent position autour de la ville.

L'infanterie était campée au Moulinet, l'artillerie au château du Castelas, appartenant alors à la famille Laupies de Cauvel : ce château est situé sur la montagne de Montaud, il est actuellement en ruines et appartient à la Compagnie des mines de Rochebelle.

Le grand écuyer du roi et les chevaux des seigneurs et des chefs de l'armée furent placés dans

Digitized by Google

les écuries de Cauvel près du Gardon ; de ce jour le domaine de Cauvel fut annobli.

Le roi Louis XIII coucha au Mas-Bouat, quartier de la Royale ; ce mas fut également annobli et fut appelé Mas de Bouat ; il fut exonoré d'impôts par le roi, et il y a seulement une vingtaine d'années qu'il a été imposé à nouveau.

On peut voir encore la chambre où Louis XIII a couché ; elle a servi d'école laïque pendant longtemps : la maison a appartenu à la famille Rolland, puis au docteur Chapelier, actuellement à M. Delfieu.

(Document communiqué par M. Laupies de Cauvel)

Pendant le siège, les soldats de Soubise et du duc de Rohan se tenaient dans le château fort des comtes de Raymont-Pelet d'Anduze et d'Alais, bâti sur le monticule du fort actuel. L'armée royale était campée à Brouzen, de l'autre côté du Gardon où il existait plusieurs habitations, principalement des mazets de plaisance.

La ville d'Alais était fortifiée, entourée d'une muraille dont les traces se voient encore au Pont-Vieux du côté des Prés-Rasclaux et qui a été retrouvée dans la rue du Docteur-Serre ou Sainte-Barbe lorsqu'on a reconstruit les maisons Villesèche et Champeyrache.

Dix portes étaient ménagées dans les remparts : une des plus importantes a été celle de Berthole ou de la Roque.

C'est par là qu'est entré Louis XIII.

De Rohan et Soubise s'étaient retirés dans l'enceinte de la Ville. Dans la Grand'Rue au N° 19, 21 et jusqu'au 31 on avait construit des casernes sous le

Digitized by Google

château-fort, sur l'emplacement duquel Vauban fit édifier après, sous Louis XIV, le fort que nous y voyons aujourd'hui, entouré du Bosquet.

Ces casernes de la ville d'Alais où logeaient les soldats de Soubise et de Rohan se composaient de 3 entrées qu'on appelle porches aujourd'hui, qui conduisaient dans des cours spacieuses autour desquelles étaient aménagés les chambres et dortoirs des soldats.

Il reste encore, dans l'ancienne boutique de Noël, le menuisier, les vestiges d'un porche et d'une chapelle ; les porches dits de Vedel et de Canonge ont disparu depuis le percement de la rue Hoche et de la place de la Révolution qui a mis en évidence l'auberge du Coq Hardi.

En 1900 et 1902, M. Balme, architecte, entreprit la restauration de cette ancienne auberge. Par tradition de famille et par les récits d'anciens Alaisiens, les César Fabre, les Fraissinet, les Hours, les Gibelin, les Gishler, les Delsangles, Martin Sept Sous, autres et autres, il avait appris les faits suivants :

Lorsque la ville d'Alais, après quelques jours de siège, se rendit, c'était le soir vers 5 heures.

L'Etat-Major de l'armée royale logea en grande partie à la vaste auberge de l'Ecu de France, au 12 de la Grand'Rue et le Roy, pour faire honneur à l'armée de Soubise et du duc de Rohan, voulut loger, la première nuit, dans leur propre caserne. Et ce fut dans une chambre de la cantine de l'auberge, plus tard du Coq-Hardi, tenue par un nommé Laplane, que Louis XIII passa sa première nuit dans notre Cité. Et comme il était d'usage que le roi ne recevait l'hospitalité que chez des gens titrés, le citadin Laplane fut nommé Chevalier de la Plane.

Le lendemain de l'entrée du Roy dans Alais et pendant tout le séjour de Louis XIII à Alais, il habita dans une chambre au 1er étage de la maison d'un M. de Saint-Sauveur qui est aujourd'hui la propriété de M. Beau, N° 93, Grand'Rue.

Digitized by Google

Quant à Richelieu, M. Balme a visité maintes fois à l'impasse Richelieu, les appartements qu'avait occupés le cardinal. Cette maison aurait appartenu aux Mandajors. Il y avait une belle cheminée ancienne, mais cet immeuble a été démoli, il y a un an, par la Ville, comme compromettant la sécurité publique.

A ce moment, la mairie était dans la rue de la Roque, cet immeuble qu'on voit encore avec une petite fenêtre à croisillons enterrée presque d'un étage.

(*Document communiqué par* M. Balme, architecte).

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Bureau de la Société pour 1911-1912	3
Liste des Membres honoraires	4
Liste des Membres titulaires	6
Liste des Membres associés	8
Liste des Membres fondateurs	9
Liste des Présidents et Vice-Présidents de la Société	11
Liste des Sociétés correspondantes	13
Lauréats du Lycée J.-B. Dumas	21
Lauréats du Collège de Jeunes Filles	22
Lauréats de l'Ecole Primaire Supérieure et Professionnelle	23
La Criminalité de l'Enfance, par M. L. DE LAMY.	25
L'Idole des Femmes, par M. Louis DE BEAUVILLE.	49
La Caricature moderne et le Public, par M. ELOY-VINCENT	135
Documents sur le passage de Louis XIII à Alais.	169

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google